

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING

COLLEGE

HISTORY OF DEPARTMENT

LA FEMME DANS LE DEVELOPPEMENT DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA (1977-2011)

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur
de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade*

(DIPES II)

Par

Josiane Diane EGOUME NTSOLI

Licenciée en Histoire des Relations Internationales

Devant le jury ainsi constitué

Président : Eugène ELOUNDOU, Maître de Conférences

Examineur : ADA DJABOU, Chargé de Cours

Rapporteur : Michael NDOBEGANG MBAPNDAH, Maître de Conférences

Année académique 2018/2019

A

Ma belle-mère Zambo Mengue,
à mes parents Ntsoli Bodiong Jean-Pierre et Ateba Bella Odile
et à mon époux Zambo Amougou Jean-Marie Michel Frédérick.

SOMMAIRE

DEDICACE	i
SOMMAIRE	ii
REMERCIEMENTS	iv
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vii
RESUME	ix
ABSTRACT	x
GLOSSAIRE	xi
INTRODUCTION GENERALE	1
I-PRESENTATION DU THEME.....	1
II-RAISON DU CHOIX DU SUJET	2
III- L'INTERÊT DU SUJET.....	3
IV-DELIMITATION SPATIALE ET TEMPORELLE	4
V-CADRE CONCEPTUEL :.....	5
VI-LA REVUE DE LA LITTERATURE.....	7
VII- PROBLEMATIQUE	12
VIII- SOURCES ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE	13
IX- LES DIFFICULTES RENCONTREES	14
X-PLAN DU MEMOIRE	16
CHAPITRE I : PRESENTATION PHYSIQUE ET HUMAINE	
DEL'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA	17
I) PRESENTATION PHYSIQUE DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA	
.....	17
II) PRESENTATION HUMAINE ET ORGANISATION DE	
L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA	27

CHAPITRE II : LA FEMME ET SON DEPLOIEMENT ECONOMIQUE DANS L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA ENTRE 1977-2011	35
I- LES ACTIVITES DE LA FEMME DANS LE SECTEUR AGRICOLE ..	35
II- LES ACTIVITES DE LA FEMME DANS LE SECTEUR AGROPASTORAL ET ARTISANAL	47
III- LA FEMME ET LA COMMERCIALISATION DES PRODUITS	51
CHAPITRE III : LA FEMME ET SON ROLE DANS LE DEVELOPPEMENT SOCIO- CULTUREL DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA	58
I- LE DEPLOIEMENT DE LA FEMME DANS LA SOCIALISATION DE L'ARRONDISSEMENT.....	58
II- LE ROLE DE LA FEMME DANS LE DOMAINE CULTUREL DE LA LOCALITE	73
CHAPITRE IV : LA PLACE DE LA FEMME DANS POLITIQUE DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA	77
I- LES FACTEURS D'INTEGRATIONS DE LA FEMME DANS LA POLITIQUE D'OMBESSA.....	77
II) LES PIONNIERES POLITIQUES ET LEUR CONTRIBUTION DANS LE DEVELOPPEMENT DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA.....	82
III- LES DEFIS ET LES LIMITES DE L'ACTION DE LA FEMME DANS LA LOCALITE D'OMBESSA.....	91
CONCLUSION GENERALE	101
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	104
ANNEXES	111
TABLE DES MATIERES	125

REMERCIEMENTS

La confection de ce mémoire est la résultante des réflexions, des contributions intellectuelles, matérielles et financières de plusieurs personnes.

Tout d'abord nous exprimerons notre gratitude à l'égard de notre directeur de mémoire, le professeur Michael Ndobegang, qui malgré ses occupations académiques a accepté de nous encadrer et de nous aider dans l'élaboration de notre travail. Ceci grâce à sa disponibilité, sa rigueur, ses conseils et ses orientations scientifiques.

Nous remercions tous les enseignants de l'ENS de Yaoundé du département d'histoire et de géographie, pour la formation que nous avons reçue d'eux. Notre gratitude va à l'endroit des personnes qui nous ont aidé dans l'élaboration de notre travail en particulier les enseignants tels que le Pr Eugène Eloundou, le Dr René Ngek Monteh et le Dr Jules Nopoudem, ensuite Germain Ndi, Irhé Owona, Aristide Awono Melingui , et les informateurs sur le terrain notamment, la famille Baboula , le délégué du MINPROFF d'Ombessa, la mairie d'Ombessa , la délégation de la Délégation de l'agriculture et du développement Rural d'Ombesa, le responsable de la bibliothèque de l'ENS .

Nous ne saurons omettre des remerciements aux membres de notre famille, les camarades et de nos amis qui de près ou de loin ont apporté leur soutien moral et financier dans notre travail. Il s'agit de : Pr Claude Abe, Dr Claudette Foe, Chouquette Nzeuda Wandji, Christelle Ngono, Thérèse Atangana, Rogette Bena et Félicité Minsi.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

AC : Archives communales

ACAFEJ : Association Camerounaise des femmes Juristes.

ADADRO : Archives de la Délégation de l'Agriculture et du Développement Rural d'Ombessa

ADPFF : Archives de la Délégation de la Promotion de la Femme et de la Famille

AEFALSH : Association des Étudiants de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

AASAVO : Association des Amies Veuves d'Ombessa

AASO : Association Amour Sincère

AMO : Archives de la Mairie d'Ombessa

AVLF : Association de Lutte contre les Violences faites aux Femmes

COPEPRO : Coopérative d'Épargne et Progrès

CEPE : Certificat d'Étude primaire et Élémentaire

DPROFF : Délégation de la Promotion de la Femme et de la Famille.

FNE : Fond National de l'Emploi

G 60 : Génération 60

GIC : Groupement d'Initiative Commune

INS : Institut National des Statistiques

MIDO : Mission de Développement d'Ombessa

MINERESI : Ministère de la Recherche Scientifique

MINCOF : Ministère de la Condition Féminine

MINASCOF : Ministère des Affaires Sociales et de la Condition Féminine

OFRDPC : Organisation des Femmes du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais

OJRDPC : Organisation des Jeunes du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais.

ORSTOM : Office pour la Recherche Scientifique et Technique d’Outre-Mer

PCD : Plan Communal de Développement

PNDP : Programme national du développement

RDPC : Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais

SDF : Social Democratic Front

UNDP : Union Nationale pour la Démocratie et le Progrès

LISTE DES ILLUSTRATIONS

LISTE DES CARTES

1: Localisation de l'arrondissement d'ombessa	19
---	----

LISTE DES PHOTOS

1: La savane d'Ombessa	25
2: Outillage de la femme	38
3: Les étapes de la fabrication du bâton de manioc.....	44
4: Fabrication du couscous de manioc.....	45
5: Les objets artisanaux fabriqués par les femmes d'ombessa.	51
6 : Présentation d'une vente au marché d'Ombessa.....	53
7:Présentation d'une vente à domicile à Essendé I.....	54
8:Exportation des marchandises à Ombessa	57
9: œuvre de charité de Biéfoué associée à la contribution du ministre Abogo Nkono en 2000.	66
10:Distribution des engrais par Mme Abena en 2006.....	68
11: Cérémonie de restitution des résultats de la FESADE d'ombessa le 23 aout 2008.	69
12: comptoir de vente des produits de la médecine traditionnelle.....	72
13: Mme Ayong Marguerite Rose.....	84
14: Mme Ndémé Bodiong Léonie	86
15 : Mme Adebada Yakana Jeanette	87

LISTE DES TABLEAUX

1: Climat de l'arrondissement d'ombessa.....	22
2: Répartition des tâches agricole par sexe	36
3: Les quantités de produits vivriers récoltés entre 2008 et 2011.....	40
5: Evolution de la production du cacao	42
6 : Recensement des différents animaux élevés dans la localité d'Ombessa en 2010.....	49
7: Répartition des institutions scolaires en 2008.....	60
8: Répartition des associations féminines par village d'ombessa.....	62
9: Recensement des hôpitaux et de la pratique de la médecine traditionnelle d'ombessa :	71
10: Représentation des femmes au sein de la commune d'ombessa entre 1990-2010.....	89

LISTE DES DIAGRAMMES

1: Diagramme du climat de l'arrondissement d'ombessa 2010.	22
2: Courbe de température d'ombessa 2010	24
3: Diagramme des produits exportés 2008.	55
4: Produits importés par les femmes en 2010.....	56

RESUME

L'arrondissement d'Ombessa est situé dans la région du centre plus précisément dans le département du Mbam-Inoubou. Sa population est estimée à 2583 habitants représentée à plus de la moitié par les femmes.

La femme étant au centre de notre étude est considérée comme la main incontournable dans cette localité, d'où le choix de notre thème de recherche intitulé "la femme dans le développement de l'arrondissement d'Ombessa". À travers ce thème, nous nous sommes posé la question de savoir : quelle est la contribution de la femme dans le développement de l'arrondissement d'Ombessa ?

Au cours de nos travaux, nous essayons de démontrer à travers des sources écrites, orales et numériques le rôle important de la femme sur les plans économique, socio-culturel et politique. Sur le plan économique, la femme enregistre une grande production agricole qui fait d'elle un maillon essentiel dans le développement économique de la localité. Sur le plan socio-culturel, la femme par son humanisme, son cœur de mère, fait des dons aux nécessiteux, contribue à la préservation des coutumes et s'investit également dans l'éducation familiale et scolaire. Sa présence dans les collectivités territoriales témoigne de sa forte implication en politique.

Cependant son implication dans la vie de l'arrondissement est entravée par une prise de conscience des difficultés pouvant favoriser son intégration et accroître sa contribution au développement dans le territoire national en général et en particulier dans l'arrondissement d'Ombessa.

ABSTRACT

Ombessa Sub-division is located in the centre region more precisely in the Mbam-Inoubou Division. Its population is estimated at 2.583 inhabitants represented more than half by women.

The woman being at the centre of our study is considered as the main folk in this locality. This then explains the choice of our research theme entitled “the woman in the development of the Ombessa Sub-division”. In relation to this theme, we were tempted to ask the question: what role did women played in the development of the Ombessa Sub-division?

In our work, we try to demonstrate through written, oral and digital sources the important role played by women in the economic, socio-cultural and political domains. In the economic domain, the woman recorded enormous agricultural production which makes her an essential access in the economic development of the locality. On the socio-cultural aspect, the woman through her humanism, motherly and cheerful giver to needy, equally played a vital role in the preservation of customs and her involvement in family and educational aspects. Its presence in local authorities testifies her strong involvement in politics.

However, her involvement in various domains of life exposes her to many difficulties within this Sub-division. We call for the powers that be for a collective consideration to foster the integration of women in the Ombessa Sub-division in particular and that of the national territory in general.

GLOSSAIRE

Ebassa : Cérémonie rituelle des jumeaux

Guépéné : Couscous de maïs

Gunu : Langue traditionnelle des yambassa

Kada : Le jour de repos

Kalabala bétcho'o : Mets traditionnel fait à base des feuilles de manioc

Osana : Dieu suprême

Ma'a : La mère de la famille, appellation affectueuse que les enfants et l'époux attribuaient à la femme au foyer

Mbaka : Rite de purification contre les mauvais sorts et les accidents

Nkama ou gam : Croyance en l'immortalité

INTRODUCTION GENERALE

I-PRESENTATION DU THEME

L'image de la femme dans la société africaine découle de son rôle d'épouse, de mère, de gardienne des traditions et des valeurs. C'est dans cette même lancée que David Yana affirme que : « on leur confie toujours des portefeuilles qui ne traitent pas des problèmes liés à l'exercice de la souveraineté »¹ . Pour lui, la femme est mise à l'écart de la gestion de la souveraineté et des affaires politiques.

Cependant, la femme occupe une fonction et une place très importante dans le développement d'un État en général. C'est la raison pour laquelle la femme avant les indépendances remplissait déjà des obligations qui tendaient à promouvoir l'éducation familiale et culturelle, et les activités économiques.

Au lendemain des indépendances, l'on a assisté, à l'augmentation relative du processus de scolarisation chez les femmes résultant du contact avec l'occident. Dans le cas qui nous concerne ici, le Département du Mbam et Inoubou duquel dépend l'arrondissement d'Ombessa, n'a pas échappé à cette donne. En effet, et ce depuis la décennie 80, la place et le rôle de la femme ont connu une mutation spectaculaire à travers sa vocation culturelle d'intendant du foyer, éducatrice des enfants, cultivatrice des plantations pour ne citer que ceux-ci. Nous assistâmes à l'avènement d'une autre génération de femmes qui, par le biais de la scolarisation, la modernisation des mœurs, la prise en charge au niveau international des questions en rapport avec l'émancipation de la femme...donnèrent le ton à une toute autre réalité. Au regard de ces motivations, La femme du département du Mbam et Inoubou s'est ainsi investie dans les

¹D. Yana, « Statuts et rôle féminins au Cameroun » *politique africaine*, No 6, Paris , Karthala, mars1997, p23.

domaines économique, socio-culturel et politique avec plus ou moins de succès jusque-là.

II-RAISON DU CHOIX DU SUJET

D'après G. Mace, F. Petry, « le choix d'un sujet de recherche doit être opéré en tenant compte d'un certain nombre de considérations qui font augmenter la chance de succès de la recherche »². Pour lui, le sujet doit mettre en surface un certain nombre de motivations et d'éléments qui devraient entrer en vigueur pour que le thème soit un sujet de recherche. Dans la question que nous abordons ici ; nous relevons plusieurs motivations à savoir :

Dans le domaine scientifique nous relevons l'absence des documents portant sur les réalités économiques, socio-culturelles et politiques de la femme dans cette localité D'Ombessa ; le constat d'un dynamisme féminin remarquable dans le développement de la localité et la présence des injustices sociale dut aux coutumes. Ces constats ont suscité en nous une curiosité scientifique et intellectuelle afin de restituer une vérité historique sur le rôle de la femme dans le développement de l'arrondissement d'Ombessa.

En outre, la nécessité de tenir informer l'opinion publique nationale du rôle et enfin et non des moindres, de la contribution de la femme dans cette localité. Par la suite obtenir notre diplôme de fin de formation des professeurs de l'enseignement secondaire deuxième grade intitulé (DIPES II) à travers la réalisation de notre mémoire.

Enfin, notre travail nous permet également de valoriser le rôle de la femme au niveau de la politique, de l'économie et de l'aspect socio-culturel au Cameroun, car cette valorisation semble être négligée dans la société africaine en général. Au Cameroun en, particulier dans la localité d'Ombessa le statut de la femme est conçu sous un angle péjoratif raison pour laquelle elle est une

²G. Mace et F. Petry. *F.Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, troisième Edition, PUL, 2017.

« considération erronée »³ qui ne saurait être importante à la rentabilité politique, économique et sociale. Par ailleurs cette situation a donc stimulé en nous un besoin d'examiner et de combler une vérité historique.

III- L'INTERÊT DU SUJET

Le thème sur la question de la femme reste encore un sujet à débat et d'actualité. À cet effet, le choix de notre sujet présente un intérêt, social, économique et culturel et politique.

Pour ce qui est de l'intérêt social, la différence entre les hommes et les femmes dans la société n'exclut pas une cohabitation constante quel que soit la nature des genres. C'est dans ce sens que Mahamat Gandhi disait « l'homme et la femme forment un couple inégalable. L'un complète l'autre et chacun aide de telle sorte que l'existence de l'un sans l'autre est inimaginable et que tout ce qui porte atteinte à l'un entraîne irrémédiablement la chute des deux »⁴. Au même titre que l'homme, la femme à travers son détachement social dans les GIC, les associations et ONG pourrait également se faire représenter valablement au sein de cet arrondissement. Mais aussi contribuer aux œuvres sociales telles que : la promotion de l'éducation de la jeune fille, la sensibilisation des familles, les dons aux orphelins, les dons aux mairies et même aux hôpitaux. De plus à travers son dynamisme, notre thème permet également de promouvoir davantage l'intégration féminine dans le développement du Cameroun, car depuis la nuit des temps la répartition des tâches entre l'homme et la femme restent un problème majeur dans la société. Raison pour laquelle, Coquery-Vidrovith affirme « l'administration coloniale avait presque ignoré la femme. Sans doute en raison de la place que la société traditionnelle lui avait assignée »⁵

³ I. Droy, *Femme et développement rural*, Paris, Karthala, 1990, p12.

⁴ Union interparlementaire, *Vers un partenaire homme et femme en politique*, rapports et documents N° 29, Genève, 1997, p.3.

⁵ C. Coquery-Vidrovith, *les Africaines, histoire des femmes d'Afrique Noire du XIX au XX siècle*, Paris, Desjonqueres, 1999, p.109.

Quant à l'intérêt économique, on observe ici un aspect remarquable dans le traitement de ce sujet, car il nous permet de démontrer l'apport de la femme dans l'économie nationale, notamment dans les secteurs tels que l'agriculture et le commerce. À cet effet, cette implication féminine se qualifie de «main incontournable» dans cette localité car elle est très active dans la vente des tubercules, légumes, denrées alimentaires, mais aussi elle est une main d'œuvre importante dans la culture des produits de rente (Cacao, banane, café etc.)

En ce qui concerne l'intérêt culturel, la femme est conservatrice de la culture dans la localité, et contribue au divertissement des populations à travers la danse, les activités culturelles et traditionnelles à Ombessa, c'est le cas de la danse «*Ebassi*» pour les cérémonies d'intronisation (Chefferie, mairie, préfecture); les deuils et rituels traditionnels (naissance des jumeaux). Par ailleurs, la femme est très ingénieuse, elle produit aussi des toiles artistiques, des mortiers pour la cuisine et les paniers pour les travaux champêtres. Par la suite, nous relevons également son apport dans l'éducation et dans son foyer.

Pour terminer l'intérêt politique de cette étude est qu'elle permet de mettre en exergue l'implication massive des femmes dans le vote, les campagnes électorales et les meetings de la localité.

IV-DELIMITATION SPATIALE ET TEMPORELLE

Dans l'optique de délimiter notre champ de travail, il est judicieux de clarifier le cadre spatio-temporel de notre étude. A cet effet, L'arrondissement d'Ombessa est situé dans la région du Centre, plus précisément dans le département du Mbam et Inoubou. Il regorge plusieurs communes dont les plus importantes sont : Baliama, Boyabissoumbi, Essendé, Guientsing I, Guientsing II. A l'intérieur de ces communes nous avons des villages tels que : Bandama, Boya bobo, Bouraka et bien d'autres.

Pour ce qui est de la première borne chronologique 1977 correspond à la création de l'arrondissement d'Ombessa par le décret N°77/203 du 29 juin 1977⁶. En effet, la gestion administrative de l'arrondissement s'est matérialisée avec la création des collectivités territoriales décentralisées telles que : la mairie, la sous-préfecture et des services publics tels que les délégations. Au sein de ses collectivités à l'instar de la mairie d'Ombessa, nous enregistrons quatre femmes parmi lesquelles, deux conseillères municipales et les deux adjoints au maire.

La seconde borne de notre travail qui est celle de 2011 marque le cinquantenaire de la réunification du Cameroun et l'élection présidentielle dans notre pays. Dans l'arrondissement d'Ombessa, cette date correspond sur le plan économique à l'expansion des organisations agricoles qui prône et encourage l'agriculture dans l'arrondissement d'Ombessa. Il s'agit notamment du PNDP.

V-CADRE CONCEPTUEL :

Dans le but de rendre plus intelligible et clair notre thématique, il importe pour nous de définir tour à tour les termes clés de notre travail qui seront inaudibles. Cela nécessite un étayage sémantique portant sur les termes suivants : femme ; développement et arrondissement.

D'après le dictionnaire étymologie du français, le mot femme vient du mot grec "thelus" qui signifie femelle, d'où le diminutif "feminus" est l'opposition du masculin⁷. Selon le dictionnaire universel, la femme est un être humain de sexe féminin qui peut enfanter⁸. Dans nos cultures africaines on distingue deux types de femme, la femme urbaine qui vit en ville et la femme rurale qui vit en campagne. Cette dernière est aussi qualifiée de femme traditionnelle qui est garante de l'équilibre économique de la communauté de

⁶AMO, décret N° 77/203 du 29 juin portant la création de l'arrondissement d'Ombessa.

⁷ Anonyme, *dictionnaire étymologie du français*, paris, petit robert, 1984.

⁸ Anonyme, *dictionnaire universel Hachette*, EDICEF, 2013, p.84.

vie de la famille. Néanmoins, la femme renvoie dans notre propos à un ensemble, une homogénéité en termes de genre qui par ses diverses casquettes influe d'une manière ou d'une autre dans le processus de développement de l'arrondissement indiqué.

Ensuite, nous pouvons définir le terme développement sous plusieurs aspects. Selon le dictionnaire alphabétique et analytique de la langue française le mot développement signifie accroissement, agrandissement, allongement, extension⁹. Développer c'est aussi faire que quelque chose progresse, s'accroît, prenne de l'importance, prenne de l'essor, s'épande. A cet effet, pour R. Ebale le développement est associé à celui de l'économie pour prendre des significations qu'on lui connaît aujourd'hui¹⁰. Pour les écoles françaises incarnées par les économistes tel que : Peroux le développement est « la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent aptes à faire croître cumulativement et durablement son produit réel et global »¹¹ c'est dans ce sens que Timothée Ngakoutou affirme que :

Le développement est d'abord et avant tout social. Il est par ailleurs étroitement lié à la paix, aux droits de l'homme, à l'exercice démocratique du pouvoir, à l'environnement et enfin dans une large mesure, à la culture et au style de vie des peuples¹²

Au regard de ces tentatives de définitions entreprises par divers auteurs, notre travail consistera à étayer l'apport de la femme dans le domaine social, culturel, économique et même politique dans l'arrondissement d'Ombessa. En effet, le développement d'une localité est conditionné par la conjonction de ces facteurs fondamentaux.

⁹ Anonyme, *Dictionnaire alphabétique et analytique de la langue française, tome 2*, Paris, Petit Robert, 1990 P.194.

¹⁰ R. Ebale, *Le concept de développement fondement historique et débat*, Yaoundé, CLE, 2012, pp.9-10.

¹¹ Ibid, p.17

¹² T. Ngakoutou, *Les problèmes du développement social en Afrique*, UNESCO bureau régional de Dakar, 1998, p. 2.

Enfin, la signification du mot arrondissement désigne une circonscription administrative dans l'organisation politico-territoriale de l'Etat camerounais. Il est géré par une sous-préfecture à la tête de laquelle se trouve un sous-préfet. Il faut dire que, le processus de décentralisation qui est en marche aujourd'hui, a laissé la porte ouverte à une plus grande autonomisation des collectivités territoriales décentralisées d'où ; l'existence des mairies et des communes d'arrondissement à l'instar d'Ombessa.

VI-LA REVUE DE LA LITTERATURE

Au regard des différents ouvrages, mémoires et thèses de nos prédécesseurs qui traitent des sujets portant sur le genre féminin, nous avons pu en consulter quelques-uns qui grâce à leurs originalité ont pu non seulement enrichit notre travail mais également ont fait ressortir l'originalité et l'état de la question traité notamment :

Le Mémoire de Mamane Yaya qui traite la situation économique de la femme Kanouri dans le commerce et la production. Il la présente comme une femme vertueuse qui respecte les valeurs culturelles et qui est le poumon du développement économique. Contrairement à notre sujet qui traite la femme dans le développement de l'arrondissement d'Ombessa, nous allons plus nous attarder sur l'intégration de la femme dans le développement économique, socio-culturel et politique de l'arrondissement d'Ombessa¹³.

L'ouvrage de Delphine Zanga Tsogo intitulé *Les grands livres des pionnières : Les premières femmes Cameroun* où elle fait une étude sur le parcours académique et politique des femmes du Cameroun en insistant sur leurs

¹³ Mamane Yaya, « La femme dans la société Kouri du Nord-Cameroun au 19^e siècle : essais d'étude historique », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 1997.

rôle dans la société et valorise l'œuvre féminine au sein de la vie politique du Cameroun¹⁴.

En plus de cet ouvrage, Delphine Zanga Tsogo a également écrit un autre intitulé : «Une vie de femme » qui montre en quelque sorte la situation de la femme dans une incarcération de liberté d'expression. Elle démontre aussi dans cet ouvrage la valeur de la femme dans le développement du Cameroun, qui, constitue un élément essentiel et important pour l'accroissement économique du Cameroun. Plus loin elle fait une analyse profonde sur la condition féminine marginalisée et abusée par le genre masculin. Au regard de ses deux ouvrages, cette auteure féminine a beaucoup mis l'accent sur la condition féminine sans faire allusion à la situation économique, socioculturelle et politique de la femme dans l'arrondissement d'Ombessa¹⁵.

Cathérine Coquery-Vidrovith dans son ouvrage intitulé « Histoire des femmes africaines noires du XIX et XXe » évoque le rôle, la place et l'activité des femmes en général. Elle parle des femmes chefs, des esclaves, des femmes commerçantes et de la participation de la femme africaine dans la vie politique. Au regard de cette thématique abordée, cette auteure n'a pas évoqué la situation des femmes de l'arrondissement d'Ombessa¹⁶.

Un autre ouvrage est celui de Goheen Miriam intitulé: *Men own the fields, women own the crops: gender and power in the Cameroon grassfields*. À partir de cette étude dans la chefferie Nso'o en région du Nord-Ouest Cameroun, l'auteur démontre que les femmes ont autant de pouvoirs que les hommes, car si ces derniers ont des pouvoirs, c'est parce qu'ils possèdent des terres. Quant aux femmes, elles contrôlent la production alimentaire et sont au centre des

¹⁴ D. ZangaTsog, *Les grands livres des pionnières : les premières femmes du Cameroun*, Paris, Edition EDICEF, 1990.

¹⁵ D. ZangaTsogo, *Une vie de femme*, Paris, édition Edicef, 1983.

¹⁶ C. Coquery-Vidrovith, *Histoire des femmes d'Afrique noire du xix et xx*, Paris, Edition DIsjonqueres, 1994.

naissances et de la garde des coutumes traditionnelles. Compte tenu de l'intérêt culturel et économique que cet ouvrage dégage, l'auteur n'a pas abordé le volet politique de la femme¹⁷.

Outre ces ouvrages, nous relevons aussi des mémoires et thèses tels que :

Le mémoire de DIPES II de Sen Félicité intitulé « La femme Banen de la subdivision de Ndikinimeki et économie coloniale 1945-1960 : essai d'analyse historique ». Elle traite la situation économique de la femme Banen pendant la période coloniale, et montre à suffisance que la femme est un maillon fort dans l'économie de Ndikinimeki. Dans cette même perspective elle y associe ses travaux de recherche à l'aspect socioculturel où elle nous présente la femme comme la garante des coutumes locale en Ndikiniméki. Au regard de cette thématique abordée, nous allons étendre nos recherches en y ajoutant l'aspect politique de la localité d'Ombessa¹⁸.

Le mémoire de DIPES II de Djara Mahmat intitulé « la femme dans la société du nord-Cameroun : le cas des Mandara au XIXe siècle » dans lequel il traite la question de la femme Mandara dans le royaume notamment dans le cadre politique avec son influence dans la gestion du royaume et les guerres. Bien que le travail de ce dernier traite l'aspect politique du rôle de la femme, le nôtre va se renchéirir avec la contribution de la femme dans l'économie¹⁹.

Dans le domaine sociologique, Droy Isabelle qui a écrit sur la femme rurale du Benin, Zaïres, et du Sénégal, nous montre dans son ouvrage le problème de marginalisation de la femme africaine et met en exergue le statut de la femme comme un moteur erroné de la marginalisation. Elle montre aussi l'apport de la

¹⁷ M. Goheen, *Men own the fields, women own the crops: gender and power in the Cameroon grassfields*, Wisconsin press, Madison wi, 1996.

¹⁸ F. Sen, « La femme Banen de la subdivision de Ndikiniméki et économie coloniale 1945-1960 : essai d'analyse historique », mémoire de DIPES II en histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2018.

¹⁹ Djara Mahamat, « La femme dans la société du nord-Cameroun » Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 1999.

femme dans le domaine économique, social et matrimonial, et, fait une distinction des sexes dans la société congolaise, béninoise. Au regard de Ses éléments qui représentent en quelque sorte les facteurs qui ont favorisé d'avantages l'implication de la femme africaine dans les activités économiques notre travail y ajoutera l'aspect politique de la femme dans la société²⁰.

Au-delà des mémoires et ouvrages nous avons également consulté des articles tels que : celui d'Aïcha Yatabary qui démontre la place de la femme dans le développement, à travers sa production en zone rurale qui est qualifiée de assujettie dans plusieurs tâches notamment, les corvées d'eau, de bois de chauffage ; les activités agricoles. Cependant, leurs activités économiques s'appuient aussi sur la vente des produits vivriers, des produits de rente et les tubercules.²¹

Théophile Armand Fopa Diesse dans son article « Mesure de l'activité économique et relation du genre au Cameroun » présente le problème de disparité qui existe entre l'homme et la femme sur le marché de l'emploi et conclut que malgré la nombreuse présence féminine considérable, cette dernière est mal exploitée. Il pose le problème de la sous-représentation des femmes dans l'activité économique au Cameroun. Au regard de cette préoccupation, il présente comme causes les comportements et les pratiques discriminatoires en matière de genre sur le marché de l'emploi camerounais et le système patriarcal traditionnel est défavorable à l'activité de la femme.²²

Par la suite nous avons également, le Mémoire de DIPES II de Mireille Foro Zoulde dans son mémoire intitulé « la place de la femme dans la politique au Cameroun : cas de la région de l'Est de 1966 à 2013 ». Ce mémoire nous

²⁰ I. Droy, *Femme et développement rural*, Paris, Karthala, 1990.

²¹ A. Yatabary, « Quel est le rôle des femmes africaines dans le développement ? » Publié le 09 juillet 2015, in <http://Aichayatabary-over-blog.com>., consulté le 12 février 2017.

²² A. T. Fopa Diesse « Mesure de l'activité économique et relation du genre au Cameroun » in, <http://www.usssp.org/genre-et-activité-économique>, PDF, publié le 22 février 2017.

montre la place de la femme dans la politique à l'EST. Elle nous présente les différentes motivations qui ont contribué à son implication dans les votes, les campagnes électorales et nous montre l'action de quelques figures politiques féminines et les défis de cette dernière dans sa localité. Après cette consultation, notre travail y ajoutera des aspects et défis sur le plan économique et socioculturel²³.

Le livre d'or des femmes parlementaires, nous édifie au sujet du rôle de la femme Camerounaise au sein de l'Assemblée Nationale. Il nous donne des informations personnelles et participatives sur la vie politique de la femme et ressort de nombreux défis que cette dernière rencontre. A travers ce livre qui s'appuie essentiellement sur la vie politique de la femme, notre travail consistera à ressortir leurs contributions économique et socio-culturelle dans la localité d'Ombessa²⁴.

Pierre Flambeau Ngayap dans son ouvrage intitulé : Cameroun, qui gouverne ? De Ahidjo à Biya l'héritage et l'enjeu nous présente le fonctionnement politique et administratif des pays africain en général et en particulier celui du Cameroun. Cet auteur montre également que le parlement Camerounais s'appuie sur la pluralité politique et géopolitique constituée d'entité féminine au sein de ce parlement. Par la suite il présente les principaux facteurs d'adhésion dans la politique en général et de la chambre du parlement en particulier au Cameroun. Soulevant ainsi l'aspect essentiellement politique, notre travail y ajoutera l'étude de l'aspect économique et socio-culturel²⁵.

Compte tenu des différents articles, mémoires et ouvrages que nous avons consulté, il en ressort que ces documents contribuent tous à

²³ Foro Zoulde M., « La place de la femme dans la politique au Cameroun : cas de la région de l'EST DE 1966 à 2013 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Yaoundé, 2016.

²⁴ Le livre d'or 2008, portant sur les députés de l'Assemblée Nationale.

²⁵ P. Ngayap, *Cameroun : qui gouverne ? De Ahidjo à Biya et l'enjeu*, Yaoundé, éd L'Harmattan, 1983.

l'historiographie du genre africain en général et en particulier au Cameroun. Ils nous aident à compléter et à réaliser nos recherches dans le cadre académique. Dans le cas de notre thème de recherche portant sur « la femme dans le développement de l'arrondissement d'Ombessa (1977-2011) », nous constatons que ces différentes recherches n'ont pas abordé la question de la femme dans cette localité. Cependant, au regard des études qui nous précèdent, nous allons apporter des éclaircis et des contributions dans la science et connaissances historiques à propos de notre thème de recherche.

VII- PROBLEMATIQUE

La femme s'est énormément déployée dans divers domaines à travers son intégration et son émancipation sur le plan économique, social, culturel et politique. Contrairement au statut qu'elle occupait qui était de lui confier toujours les portefeuilles qui ne traitent pas des problèmes liés à l'exercice de souveraineté. Elles sont dotées des moyens si dérisoires qu'elles sont déconsidérées²⁶. Au regard de cette pensée, notre thème de recherche pose un problème majeur qui dégage une problématique particulière qui nous permettra de mieux comprendre notre thématique. Notamment « la femme dans le développement de l'arrondissement d'Ombessa : 1977-2011 ».

À cet effet, nous nous sommes posé la question de savoir : Quelle est la contribution de la femme dans le développement de l'arrondissement d'Ombessa ? Autrement dit dans quelle mesure celle-ci est un facteur ou un maillon essentiel dans le processus de développement de ladite localité ? Au regard de cette interrogation centrale il en découle Des questions secondaires :

-En quoi consistent le rôle et la fonction de la femme dans l'univers socio-culturel de l'arrondissement d'Ombessa?

²⁶ D. Yana, *statuts et rôle féminins ...* , p 23.

- Comment peut-on apprécier son incidence dans la réalité politico-économique ?

Au regard de ces interrogations, il sera question pour nous de démontrer l'importance de la femme dans la rentabilité économique de la localité Ombessienne et de d'analyser malgré l'inégale répartition sociale et politique, qu'elle est un maillon essentiel dans le développement socio-politique.

VIII- SOURCES ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Pour rédiger notre mémoire, nous avons usé de plusieurs sources .Selon P.N'da, « la recherche scientifique suit une démarche rigoureuse »²⁷ c'est-à-dire que la recherche doit tenir compte et respecter les méthodes scientifiques de la rédaction, selon un certain nombre de méthodes et consignes. À cet effet nous devons tenir compte de diverses sources notamment :

Les sources écrites qui se font par consultation documentaires à travers : les ouvrages généraux et ouvrages spécialisés les thèses et mémoires consultés à la bibliothèque de l'Association des Étudiants de la Faculté des Arts, Lettres et des Sciences Humaines (AEFALSH) à l'université de Yaoundé I au département d'histoire, au Ministère de la recherche scientifique et l'innovation (MINERESI), à la librairie Saint Paul, au Fonds National de l'Emploi(FNE) de Bafia, dans les associations, dans les mairies et les GIC de l'arrondissement d'Ombessa. De plus nous relevons les documents iconographiques qui ont permis également de compléter les informations fournies par les sources orales et écrites. Ces sources sont en l'occurrence les photos et les graphiques.

Grâce aux sources exploitées, nous avons pu présenter la situation physique et humaine de l'arrondissement d'Ombessa, la contribution de la femme dans le domaine économique, socioculturel et politique.

²⁷ P.N'da, *Méthodologie de la recherche*, Paris, La Découvert, 2001, p. 19.

En dehors des sources écrites nous avons usé des sources orales qui ont été collectées au préalable afin de compléter, confirmer les informations recueillies lors de la recherche documentaire. Elle s'est effectuée à travers des échantillons (population) selon les critères d'âge, de profession et du genre. Par ailleurs la cible de notre recherche a été constituée des autorités administratives, des femmes exerçant le commerce et l'agriculture, les femmes des associations et des GIC, des hommes retraités et enfin les femmes politiques de la localité d'Ombessa. Pour cela, nous avons employé des techniques de questionnement soit par interview, soit par des fiches de questionnaires. Ainsi cette technique de questionnement s'est accompagné des prises de photo et des enregistrements effectués à travers un téléphone portable. Au regard de ces matériaux et méthodes usées, nous pouvons dire que l'utilisation de la source orale nous a également permis d'être plus clair par rapport aux différentes pensées évoquées dans les ouvrages mais aussi d'enrichir nos connaissances.

Compte tenu de l'évolution et du modernisme que subit le monde, nous pouvons aussi faire allusion aux sources numériques retrouvées sur des sites internet et documents numériques à travers Google qui, nous ont permis de compléter les informations écrites et iconographiques. Au vue de cette source numérique nous avons pu d'une manière ou d'une autre approfondir nos connaissances et rédiger de notre mémoire.

IX- LES DIFFICULTES RENCONTREES

Tout au long de notre travail nous avons été confrontés à plusieurs difficultés

La première difficulté est liée à la gestion des sources, en effet au cours de la rédaction, une information recueillie dans un document peut être contradictoire avec celle trouvée sur le terrain dès lors, il se pose un problème de véracité des faits. En plus nous avons aussi la traduction des sources orales de la langue maternelle à la langue officielle (Français ou Anglais) ce qui change le

sens et les faits relatés par le témoin. Parfois il s'avère que ces documents ne sont pas complets ce qui nous met dans des confusions. Selon Lucien Febvre: « l'histoire se fait avec les documents écrits sans doute quand il y'en a , mais elle peut se faire avec tout ce que l'ingéniosité de l'histoire peut lui permettre d'utiliser pour fabriquer son miel , à défaut des fleurs usuelles »²⁸ pour lui , il faut renchérir ses recherches à base des sources écrites et les jumeler à d'autres sources pouvant permettre la production d'un ouvrage ou d'un mémoire. Dans la même lancée que Lucien Febvre, nous avons été confrontés à l'absence des ouvrages typiques pouvant traiter la question de la femme dans l'arrondissement d'Ombessa. De plus plusieurs documents recensés dans les fichiers n'existent plus dans les rayons et, lorsqu'on réussissait à les trouver, certaines pages étaient absentes. Raison pour laquelle le travail a été difficile.

Par ailleurs, nous relevons aussi des difficultés liées à la gestion du temps et des conditions météorologiques qui perturbaient le suivi de nos recherches. Par conséquent nous nous retrouvons entrain de manquer aux différents rendez-vous programmés avec nos témoins. Hormis ces raisons, nous avons aussi été confrontés à la méfiance et le refus des populations de transmettre leurs connaissances au détriment de la recherche.

Dans les sous-préfectures, les mairies et les services administratifs il n'existe plus certains documents et le service documentaire de ces services ne maîtrise pas leurs archives. Cela rend notre recherche pénible surtout au niveau de la confection des tableaux statistiques.

Pour finir nous avons connu à un moment donné des découragements et des maladies telles que : les maux de tête, la fatigue générale et le mal de nerfs.

²⁸ L. Febvre cité par G. Thollier et R. Tulard, *la méthode en histoire*, col "Que sais-je, Paris, Puf, 1996, p.60-61.

X-PLAN DU MEMOIRE

Pour parvenir à des résultats convaincants et solides, nous avons divisé notre travail en quatre chapitres à savoir :

Le chapitre I intitulé : Présentation physique et humaine de l'arrondissement d'Ombessa. Ce chapitre présente de part ses ressources et ses potentialités naturelles la végétation, le sol, le climat et le relief de l'arrondissement d'Ombessa ; Ensuite il présente l'environnement humain dans lequel les populations ont émergé. Au regard de ces différentes présentations, ce chapitre a pour but de montrer l'influence de ce potentiel naturel et humain dans le développement économique, socio-culturel et politique de la femme de l'arrondissement d'Ombessa.

Le chapitre II intitulé : La femme et le déploiement économique entre 1977 et 2008. Ce chapitre est consacré à l'analyse de l'apport de la femme dans l'économie de l'arrondissement à travers l'agriculture, l'élevage, l'artisanat et le commerce.

Le chapitre III intitulé : la femme et son rôle dans le développement socio culturel de l'arrondissement d'Ombessa entre 1989-2011. Ce chapitre vise non seulement à présenter les jeux traditionnels et les rituels faits par les femmes de la localité, mais aussi de présenter sa contribution dans l'éducation familiale et scolaire au sein des associations et des GIC.

Le chapitre IV intitulé : La place de la femme dans la politique de l'arrondissement d'Ombessa. Cette partie fait une analyse sur les facteurs intégrant la femme dans la politique, ensuite montrer les pionnières et leurs rôles dans le développement politique ; et enfin présenter les défis et limites de l'action de la femme dans l'arrondissement d'Ombessa.

CHAPITRE I : PRESENTATION PHYSIQUE ET HUMAINE DEL'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA

L'arrondissement d'Ombessa est situé dans la région du centre, plus précisément dans le département du Mbam et Inoubou. Cette localité regorge d'un potentiel physique et humain qui fera l'objet de notre étude dans ce chapitre. Il sera question au cours de ce chapitre de s'intéresser du relief, du climat, du sol, de la végétation, de la population, et de son organisation avant la création de l'arrondissement.

I) PRESENTATION PHYSIQUE DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA

Dans la connaissance historique des populations selon P. Emog, la présentation physique atteste que l'environnement est une donnée essentielle dans la compréhension des pans de la vie sociale et culturelle d'une région²⁹. À cet effet, l'on ne saurait étudier la vie économique et sociale d'une localité sans toutefois tenir compte de son potentiel physique et humain. Ce potentiel inclut la compréhension des activités et des rendements agricoles et explique le mode de vie des populations de ladite localité.

A) Délimitation et cadre géographique de l'arrondissement

Selon F. Braudel on considère l'espace comme un acteur déterminant de l'histoire³⁰. C'est pourquoi, aucune étude historique ne peut faire abstraction de la géographie. En ce qui concerne la délimitation et le cadre géographique de l'arrondissement d'Ombessa, elle prend essence comme District de l'arrondissement de Bokito. Le 29 juin 1977, elle a été érigée en arrondissement

²⁹ P. Emog, « Les pays Banen et Bafia 1901 -1945 : le poids de la colonisation », thèse de Doctorat de troisième cycle en histoire, Université de Yaoundé I, 1988 P. 7.

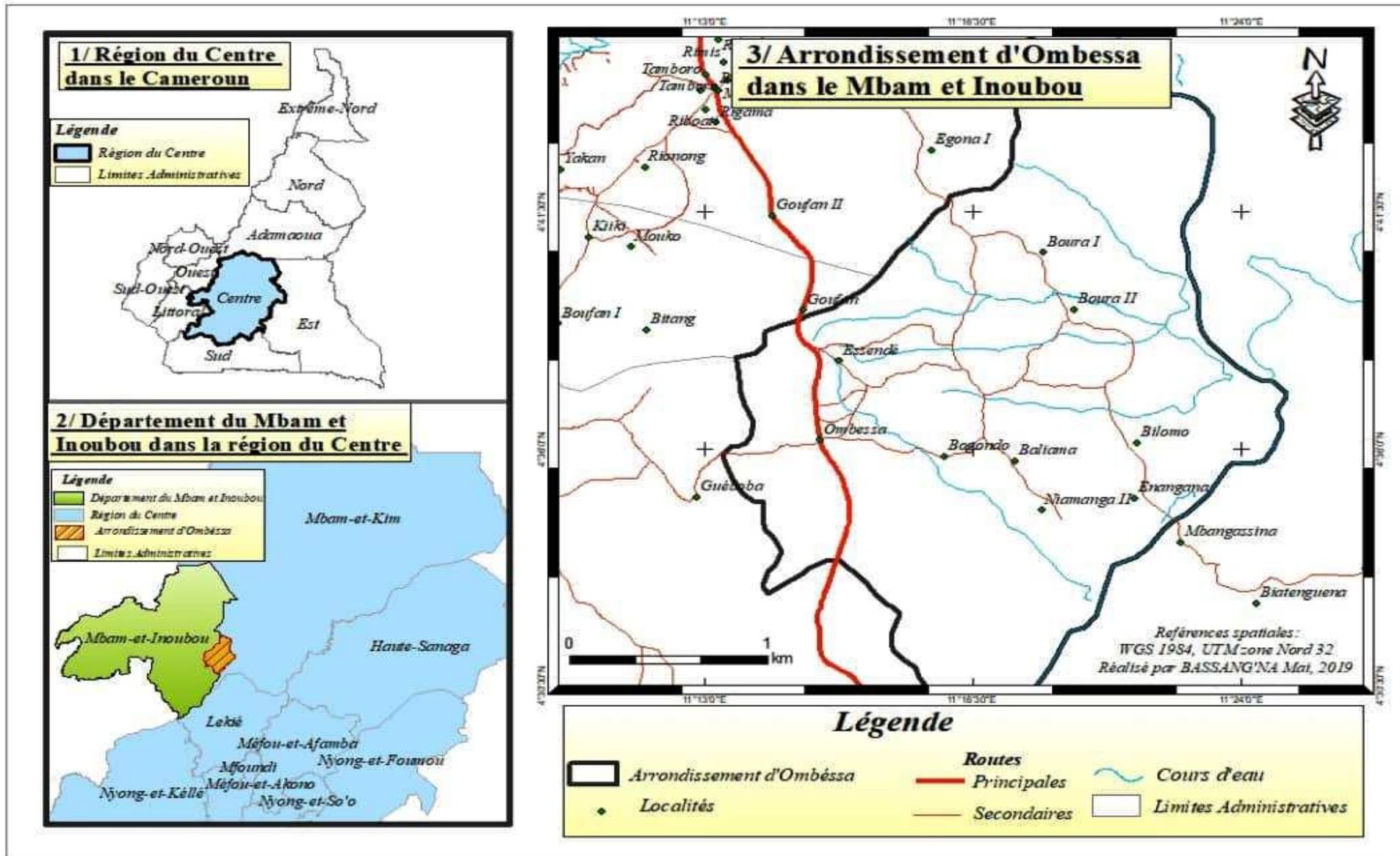
³⁰ F. Braudel, *La méditerranée et le monde méditerranéen de phillipe II*, Paris, A colin, 1949, p.56.

à la faveur du décret N°77/203³¹. Cette localité est située à 105 km de Yaoundé dans la région du centre, et est reliée par la voie nationale N°4. Cette zone couvre une superficie de 415km², et est située entre 4°36'10' de latitude nord et 11°15'2' de longitude EST. Elle est limitée au Nord par les arrondissements de Bafia et Ngoro, au Sud par l'arrondissement de Bokito, à l'Ouest par l'arrondissement de Bafia et Bokito et à l'Est par l'arrondissement de Mbangassina³². Elle regorge de grands blocs tels que : Baliama, Boyabissoumbi, Essendé, Guientsing I, Guientsing II, Guientsing III. Ainsi, la carte ci-contre présente géographiquement l'arrondissement d'Ombessa en 2008.

³¹ AMO, décret N°77/203 du 29 juin 1977, portant la création de l'arrondissement d'Ombessa.

³² PCD 2014.

Carte 1: Localisation de l'arrondissement d'Ombessa en 2008.



Source : WGS 1984, UTM zone Nord 32

B) Les aspects physiques

Dans cette sous partie, nous allons présenter les éléments physiques qui impactent les activités économiques de la femme d'Ombessa entre 1977 et 2011.

1) Le relief et hydrographie

L'arrondissement d'Ombessa est situé dans une zone de la plaine dont l'altitude moyenne varie entre 200 et 500 m. Sa topologie est relativement plane, interrompue par des pentes très douces, qui se termine généralement par des bas-fonds marécageux. On y retrouve également des plaines, collines et vallées avec des pentes comprises entre 0 et 5% réduisant une faible sensibilité d'érosion et une altitude moyenne d'environ 900m³³.

Cependant, l'arrondissement d'Ombessa est parcouru par des cours d'eau au régime irrégulier lié à la variation des saisons. Les principaux cours d'eau sont : Ambessougoué, Oufoué, Bandama, Guétété et Ofama³⁴. L'arrondissement d'Ombessa dispose d'un réseau hydrographique assez dense, malgré le rétrécissement de certains cours d'eau dû à l'action des hommes qui déversent des déchets de divers ordres, à la faible pluviosité et à l'action de la forte sécheresse qui y sévit souvent quatre mois durant (décembre , janvier , février , mars) . IL est longé par le fleuve Mbam qui constitue la limite naturelle entre l'arrondissement d'Ombessa et celui de Ngoro. Plusieurs rivières traversent Ombessa notamment : Ofoue qui arrose ombessa village et Essendé, Bandama qui arrose guientsing II, Guédémé qui arrose Essendé et enfin Ofama qui arrose Bouraka³⁵.

³³ Mbamba Moussipi François « La vie économique et sociale du Mbam et l'incidence du projet de route Yaoundé – Bafoussam » mémoire de licence en science économique, université de Yaoundé, année 1978.

³⁴ PCD 2014. P 60.

³⁵ Ibid

Ce réseau hydrographique dense ne joue pleinement son rôle que pendant les saisons pluvieuses, car seuls les fleuves résistent aux affres de la sécheresse, souvent très longue³⁶.

2) Le climat

Dans la localité d'Ombessa, règne un climat équatorial de type guinéen de variante Yaoundéenne. Il est situé entre 4° de latitude sud et 8° de latitude Nord. Il est caractérisé par des pluies très abondantes avec une pluviosité moyenne de 1440mm et une distribution bimodale³⁷. Il y prédomine quatre saisons, parmi lesquelles : une grande saison pluvieuse qui débute en mi-août et s'achève à mi-novembre ; une petite saison des pluies allant de mi-mars à mi-juin ; une grande saison sèche entre mi-novembre et mi-mars et enfin une petite saison sèche de mi-juin à mi-août. Ses températures moyennes mensuelles varient entre 25° et 30°C³⁸. Celles-ci constituent un facteur très important dans l'organisation des activités beaucoup agricoles car elles jouent un rôle permettant aux populations de la localité de gérer le temps et les récoltes en fonction du climat annuel. Le graphique ci-dessous nous montre brièvement la pluviométrie de l'arrondissement d'Ombessa en 2002.

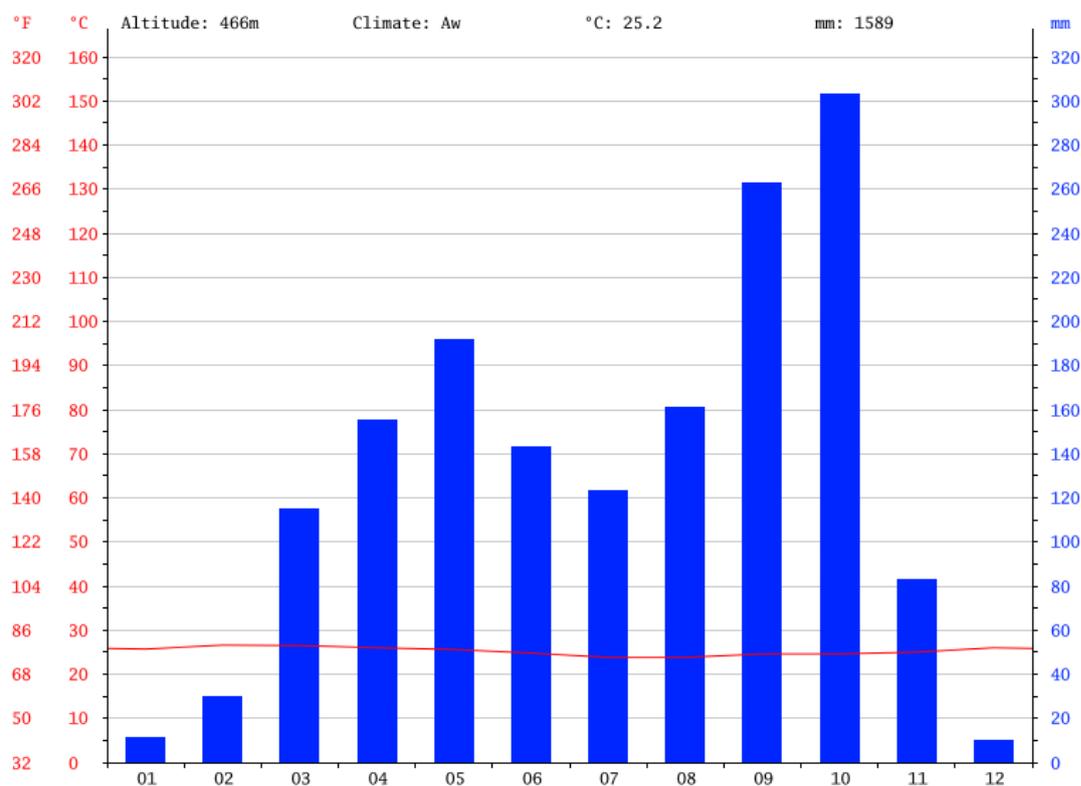
³⁶ Ibid, p.61

³⁷ Ibid

Tableau 1: Climatation de l'arrondissement d'Ombessa 2010.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Précipitation (mm)	11	30	115	155	192	143	123	161	263	303	83	10
Températures moyenne (degrés)	25,7	26,6	26,5	26	25,6	24,8	23,8	23,8	24,6	24,6	25	26

Source : <https://fr.climat-data.org/afrique/cameroun/obessa>. Consulté le ,7 novembre 2018.

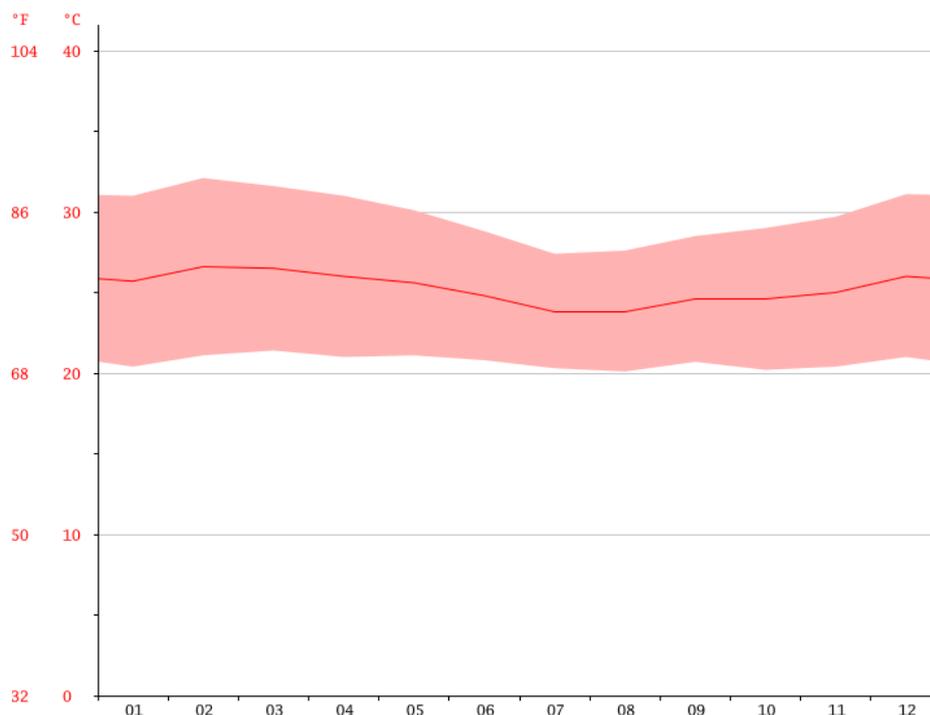
Graphique 1: Diagramme Ombro-thermique de la climatation de l'arrondissement d'ombessa 2010.

Source : <https://fr.climat-data.org/Afrique/Cameroun/centre/ombessa>. Consulté le 7 novembre 2018.

Le diagramme ci-dessus nous montre l'évolution des pluies de toute l'année dans l'arrondissement d'Ombessa. Les précipitations les plus denses ont lieu aux mois de septembre et d'octobre, et il s'y déverse environ 303mm d'eau. De plus, la saison sèche est fréquente entre le mois de décembre et celui de février avec une température de 25,6°C environ. Dès lors, il en ressort de ce graphique que deux saisons sont des atouts naturels pour la pratique agricole dans cette localité car elles fructifient la production massive des denrées alimentaires. Au regard de cette production, la climatisation joue le rôle de régulateur des récoltes et contribue à la bienveillance des cultures agricoles.

Au-delà du graphique climatique de l'arrondissement d'Ombessa, nous relevons également la courbe de température représentée ci-après.

Graphique 2: Courbe de température d'Ombessa 2010.



Source : <https://fr.climat-data.org/Afrique/Cameroun/centre/Ombessa>. Consulté le 02 Novembre 2018.

À l'observation de cette courbe, le mois de février a une température moyenne de 26,6°C. À cet effet, il est le mois le plus chaud de l'année. Quant au mois de juillet, la température est de 23,8°C et est le mois le plus froid de l'année.

3) La végétation

Étant donné que l'arrondissement d'Ombessa est la zone de transition tropicale située entre : la forêt galerie du sud et la savane tropicale guinéenne du nord. Elle est artificialisée, caractérisée par une alternance irrégulière de la savane dont la strate herbacée (composées des graminées à dominance hyparenia, penisetum) et la strate arborée. Cette dernière est claire, composée du

palmier à huile et les arbres fruitiers³⁹. Dans les forêts galeries, la zone est totalement occupée par les plantations où on distingue une strate arborée composée de gros arbres. Elle s'identifie aussi à travers une strate arbustive composée essentiellement de theobroma. Au regard de cette description, cette forêt émane d'une modeste contribution dans les activités économiques de la femme de cette localité à travers l'élevage et l'agriculture. Ainsi, la forêt renferme de nombreuses essences qui jouent un rôle important dans la vie des populations⁴⁰. Cependant, la végétation est caractérisée par une savane herbeuse ; arborée mesurant entre 20 et 30 m de long ; et une savane arborée entre 40 et 50 m de long. Voici représenté ci-dessous une figure de la savane d'Ombessa

Photo 1: La savane d'Ombessa



Source : Cliché Egoume Josiane, Ombessa, septembre 2018

³⁹ PCD, 2014, p. 86.

⁴⁰ M.C Assené Molel, « Les activités économiques dans la subdivision de Ndikiniméki », mémoire de DIPES II en histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2014, p.25.

4) Le sol

Les sols sont latéritiques ; argilo-sablonneux classés dans l'unité des sols ferrallitiques rajeunis clairs⁴¹. On y trouve également les sols à texture hydromorphes et ferrallitique laissant apparaître des cuirasses latéritiques⁴². Concernant les sols hydromorphes, ils sont localisés dans les bas-fonds trop engorgés en saison de pluies et se prêtent aux cultures maraîchères. Par ailleurs, la deuxième texture du sol nommée ferrallitique, est caractérisée par une texture sablo-argileuse. Il est pauvre en éléments nutritifs, acide, fragile et caractérisé par des fortes colorations jaunes ou jaune clair sous le couvert forestier. Ses sols sont argileux, poreux, très perméables et riches en humus. Ils sont assez précaires de nos jours et sont en quelque sorte l'un des facteurs qui fructifient la production des cultures pérennes (cacao, fruit, palmier) et les cultures vivrières telles que la patate, les ignames, le manioc pour ne citer que ceux-ci.

5) La faune

Pour ce qui en est de la faune, elle est très diversifiée du fait de sa pression dans les activités économiques. On y retrouve des animaux comme le hérisson, le chat tigre, le rat palmiste, le porc épic, les singes, les lièvres, la biche, l'écureuil⁴³. Par la suite, nous avons également des oiseaux comme la perdrix, l'épervier, le corbeau, le hibou, la chauve-souris, moineaux. Et enfin nous avons les reptiles tels que : le boa, le mamba vert, la vipère ; ainsi les poissons⁴⁴. Ces animaux constituent non seulement une source de ravitaillement alimentaire pour la population, mais, aussi une source de rentabilité pour cette localité à travers les activités comme l'élevage et la chasse. À cet effet, l'élevage dans cette localité constitue une activité préemptoire et essentielle dans la survie

⁴¹ cvuc-uccc.com/national/index.php/fr/?option=com_content&view=article&id=502:ombessa&catid=112:mbam-et-inobou. Consulté le 30 juillet 2018, p.52.

⁴² Ibid, p.53.

⁴³ Alaka Jonas, 32ans, chasseur, Ombessa, août 2018.

⁴⁴ ORSTOM.

alimentaire et quotidienne des populations Ombessiennes. Cependant la chasse quant à elle, est également une activité bénéfique tant dans la consommation que dans la rémunération quotidienne de la population.

Au regard de cette présentation physique qui impacte l'aspect économique de la localité, nous allons aborder à présent la présentation humaine et l'organisation de l'arrondissement d'Ombessa.

II) PRESENTATION HUMAINE ET ORGANISATION DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA

La population de l'arrondissement d'Ombessa s'est faite de manière progressive, à la faveur des mouvements migratoires successifs. De nos jours on y trouve une population cosmopolite constituée des autochtones d'une part et des allogènes d'autre part. Au cours de cette seconde partie de notre chapitre, nous allons nous intéresser aux différents groupes qui y résident, sur leur mode de communication et sur leur organisation en général dans l'arrondissement d'Ombessa.

A) Migration et caractéristiques des populations de l'arrondissement d'Ombessa

Les migrations dans l'arrondissement d'Ombessa se sont faites dans un premier temps avec les populations autochtones et dans un second temps avec les populations allogènes.

1) Les populations autochtones

Dans la localité d'Ombessa, les populations autochtones sont majoritaires par rapport aux populations allogènes. Cette population est constituée essentiellement des yambassa ayant pour langue le « Elip », « Yaben », « Mahala » et « Gunu »⁴⁵, C'est une population ayant eu la même tradition, le

⁴⁵ Langue traditionnelle des yambassa.

même ancêtre et un même itinéraire migratoire. D'après les travaux d'Eldrige Mohamadou les yambassa seraient les descendants de Mbono au même titre que les Bafia, les Banen, les Yalbeta, les Nyokon⁴⁶... Ses recherches prouvent également que Mbono se trouvait au départ entre la région située au nord, plus précisément entre l'actuel Fombot et Massanga. Cette dernière a été le point de départ des yambassa en 1650 qui ont traversé plusieurs escales parmi lesquelles les collines de Ndikinimeki et le Noun, Ngog-lituba actuel pays des bassa⁴⁷. C'est au bout de cet itinéraire que l'installation des Yambassa dans la localité va susciter des jalousies et des guerres tribales entre les Bafia, les Banenet les Yambassa⁴⁸. C'est avec l'arrivée des Allemands à Ombessa qu'ils s'éparpillèrent respectivement dans leurs sites actuels qui sont l'arrondissement de Bokito et d'Ombessa. Ce dernier représente environ les 2/3 de la population⁴⁹ et selon l'INS, la population d'Ombessa est estimée à 28451 âmes environ réparties entre 10 villages⁵⁰. C'est une population assez jeune et les femmes sont plus nombreuses que les hommes car elles représentent les 60% de la population⁵¹ réparties en deux groupes. Il s'agit de celui du nord (GuientsingI ,et II , Essendé , Ombessa , Boulaga , Banigoang , Boyabissoumbi , Baliama , Boyondo)) et celui du sud (Assala I et II , Bakoa , Bokaga , Gueboba , Guefigueb) .

Par ailleurs, le peuple autochtone d'Ombessaa une caractéristique remarquable C'est un peuple très travailleur, et solidaire ; et se distingue par la qualité supérieure de son vin de palme appelé « nnoumpée ». Ils croient en un Dieu suprême appelé « Osana » et croient également à l'immortalité de l'âme en pensant que les ancêtres intercèdent pour eux. Cette pratique est appelée en

⁴⁶ E. Mohamadou, « Qui sont les bafia ? », *Cameroun tribune* n°494 des 14 et 15 février 1976.

⁴⁷ I. Imbert, *Le Cameroun (que sais-je ?)*, Paris, PUF, 1993, p.13.

⁴⁸ C. Lemoupa Fotio, « Les haies dans la dynamique des contacts forêt-savane à Yambassa, région du centre », mémoire de Master II en histoire, Université de Youndé I, 2015, p.48.

⁴⁹ Institut National des Statistiques, annuaire 2013, p.24.

⁵⁰ Ibid, p.24.

⁵¹ Institut National des Statistiques annuaire 2005, p38.

langue Gunu « nkama » ou « gam » et était respectée par les populations yambassa. Ainsi donc, les yambassa avaient un jour de repos respecté par les populations appelée « kada »⁵². Et ce jour était sacré et proscrit par la tradition.

2) Les populations allogènes

Dans l'arrondissement d'Ombessa, le mode de cohabitation est très diversifié car, la localité a accueilli une certaine population non originaire de la zone. Il s'agit notamment de : des Bamiléké, les Houssa des Sénégalais, les Béti, les Bassa, et les Nigériens⁵³. A cet effet, ces différents peuples ont connu des raisons diverses qui ont influencé leur installation dans l'arrondissement d'Ombessa. Il s'agit des causes dues aux migrations, au commerce et aux conditions sociales et professionnelles.

Pour des causes liées aux migrations et au commerce nous retenons deux peuples notamment : les Bamiléké et les Haoussa. En ce qui concerne les Bamiléké, ce sont les sémi-Bantous qui viennent du haut Nkam en pays Tikar à partir du 18^{ème} siècle, sous la pression des foubé. Ils s'installèrent sur les hauts plateaux de l'Ouest. Après leur installation dans cette partie du Cameroun, ils migrèrent progressivement vers les peuples voisins pour s'y installer⁵⁴. D'après les recherches de R. Dizain, les Bamiléké se sont installés entre 1926-1936 dans la région du Littoral, en pays Nyokon et dans le Mbam en général jusqu'à la subdivision de Fombot⁵⁵. Au vu de cette trajectoire migratoire, les Bamiléké se sont implantés à priori dans les villages Essendé et Baliama et, aux files des années ont envahi l'arrondissement.

⁵² Le jour du repos c'est-à-dire le dimanche

⁵⁴ E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1983, p.134.

⁵⁵ R. Dizain, « le facteur de l'expansion des Bamiléké au Cameroun », *bulletin de l'association des géographes français*, N°235-236, juin, p. 117.

Les haoussas quant à eux sont des soudanais du Nord Cameroun. D'après Souley Mane, cité par Assene Molel, le peuple Haoussa serait parti de Tibati par deux vagues successives. La première vague était celle qui allait chez les Bamoun pour migrer à Ntonga, et, la seconde allait vers Nguilla pour des raisons commerciales⁵⁶. De plus, excepté les raisons commerciales, ces peuples s'installèrent également pour l'expansion de l'Islam.

En dehors des raisons liées aux causes migratoires, il en ressort également des causes sociales et professionnelles. Ceci incombe les ethnies telles que : les Beti, les Bassa et les Maka. Ils représentent une fine proportion de la population d'Ombessa car nombreux se sont installés dans cette localité à cause des raisons professionnelles, la recherche des meilleures conditions de vie liées au commerce et à l'entrepreneuriat⁵⁷. Dans la majorité des cas, les femmes étrangères venaient en mariage chez les hommes de cette localité ; certaines y étaient pour des raisons économiques c'est-à-dire le commerce et d'autres pour des raisons professionnelles (affectation). Au regard de cette population, nous relevons un dynamisme remarquable du côté des femmes dans cette localité car elles se sont arrimées selon les traditions locales et les autres activités de la localité⁵⁸. Par ailleurs, cette pluralité ethnique marque une contribution complémentaire tant dans le domaine économique, politique que socio-culturel. À travers cette intégration ethnique, nous assistâmes à des mixages culturels au niveau culinaire (apport des mets traditionnels étrangers), la multiplicité des danses, la diversité linguistique, la diversité des coutumes et bien d'autres.

3) Mode de communications

Dans l'arrondissement d'Ombessa, plusieurs réseaux routiers ont constitué un atout pour la communication dans le département. Après les indépendances,

⁵⁶ Souley Mane « *Islam et société* », cité par Assene Molel « Les activités économiques », p. 37.

⁵⁷ Kamdem Yves, professeur au lycée technique, d'Ombessa, 49ans, Bandama, septembre 2018.

⁵⁸ Ahanda Solange, commerçante, 39ans, Baliama, mai 2019.

la route la plus utilisée était celle d'Ombessa-Bafia en passant par Baliama. Cette route était non bitumée, et non accessible pendant les pluies, c'est avec la création et le détachement d'Ombessa à l'arrondissement de Bokito que cette localité va bénéficier d'une route goudronnée construite à base des matériaux solides. Cette seconde route avait pour trajectoire Ombessa –Esssendé- Bafia et, était fréquemment utilisée par les populations de la localité. Pour ce qui est de ces deux routes, elles facilitaient le transport des marchandises des villages pour les marchés tels que : le marché de Bokito et celui de Bisseté à Ombessa. De plus les populations utilisaient des automobiles, des bicyclettes et même la marche à pied pour vaquer à leurs occupations.

B) Organisation socio-administrative de l'arrondissement avant 1977

Dans toute agglomération au Cameroun il existe une organisation bien hiérarchisée et bien structurée. À cet effet, il nous incombe dans cette partie de présenter l'organigramme des populations de cette localité avant la création de l'arrondissement sur le plan politique, économique et socio-culturel. Tout en tenant compte du rôle de la femme au sein de cet organigramme tant sur le plan administratif que traditionnel.

1) L'organisation sur l'aspect socio-administratif

L'organisation socio-politique à partir de la colonisation a été caractérisée par une autorité traditionnelle et administrative notamment le chef et le ministre de colonie française. Cette administration était coordonnée par un commissaire de la république qui était assisté dans les circonscriptions administratives par un préfet et secondé par un sous-préfet.⁵⁹ L'autorité administrative était assistée par une personne intermédiaire qui devait promouvoir la politique officielle

⁵⁹ V. J. Ngoh, *Cameroun 1884-1985 : cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990. p. 79.

française dénommée le chef de village. Et par la suite, il devait être l'auxiliaire entre l'administration et les indigènes.⁶⁰

Après la période coloniale, l'administration de la localité proprement dite va prendre une autre donne avec la création du district d'Ombessa. Ce dernier était dépendant de l'arrondissement de Bokito en 1966 pour ce qu'il en était de tous ses services administratifs tels que la mairie, la sous-préfecture, la gendarmerie, la justice de première instance... Ses institutions administratives tenaient compte de l'autorité traditionnelle qui était chargée de rendre compte de toutes les activités, événements et problèmes survenus dans les villages. Par ailleurs, le district d'Ombessa regorgeait de 10 villages notamment : Baliama, Baningouang, Bogondo, Bouraka, Boyabissoumbi, Essendé, Guientsing I, Guientsing II, Guientsing III⁶¹. Et ses villages sont dirigés par des chefs qui sont soit élus par les autorités administratives, soit par héritage c'est-à-dire par succession. Ils sont assistés par des conseillers, des notables qui ont la charge de sa protection dans ses attributs. Le chef est aussi dépositaire de toutes les terres du village. Pour exercer sur son territoire il fallait obtenir son autorisation afin d'exploiter ou vendre sur la place que l'on sollicitait.

2) La réalité socio-culturelle

Avant la création de l'arrondissement, la population d'Ombessa était estimée à 27786 âmes donc 812 en zone urbaine et 26974 en zone rurales.⁶² Ethniquement et linguistiquement hétérogène, Ombessa comme tous autres arrondissements du pays connaît des phénomènes d'immigration dans la mesure où nous retrouvons une diversité culturelle. À cet effet, au sein de cette localité

⁶⁰ Ibid, p.80.

⁶¹ PCD, 2014, p.96.

⁶² Mbamba Moussipi François « la vie économique et sociale du mbam et l'incidence du projet de route Yaoundé Bafoussam », mémoire de licence en science économique, Université de Yaoundé I, 1978, p. 84.

nous relevons, les yambassa, les kombé, Tsinga, et quelques Bafia⁶³. Cette population est cosmopolite du fait des migrations économiques. À côté du peuple *gunu* majoritaire dans la localité, on y retrouvait des Bamiléké, des Eton.

Cependant on y retrouvait des unités familiales composées de l'homme chef de famille, les femmes et des enfants. Et le régime matrimonial dominant était la polygamie à Ombessa car elle marquait la grandeur d'un homme.⁶⁴ Au niveau traditionnel il existait déjà des traditions mises sur pied par les ancêtres il s'agit de : le « *Mbaka* », « *Ebassa* ». Ces deux coutumes traditionnelles consistaient respectivement à la purification des membres d'une famille et à l'accueil des nouveaux nés (les jumeaux).

Sur le plan religieux, l'arrivée des colons a favorisé l'implantation des nouvelles religions telles que le protestantisme, le catholicisme et l'islam. Pour ce qui en est des associations on y retrouvait également des associations qui prônaient la valorisation des rites locaux et une organisation systématique lors des deuils, des mariages coutumiers (faire les mets de pistaches) et des intronisations des chefs⁶⁵.

3) Organisation économique

Les activités économiques de la localité étaient basées sur l'agriculture, le commerce, l'élevage, l'artisanat, la pêche et l'élevage. Dans le secteur agricole, les cultures vivrières reposaient sur la patate, le manioc, l'igname, le taro, l'arachide, le haricot, le maïs pour ne citer que ceux-ci. Ces cultures avaient déjà une rentabilité remarquable tant chez les femmes que chez les hommes. Avec l'arrivée de la colonisation, l'agriculture va prendre un nouvel essor avec l'introduction de la banane, le cacao, le café, l'hévéa, le palmier à huile ... d'après Engelbert Mveng : « la culture du café et du cacao est introduite par

⁶³ Ibid, p.98.

⁶⁴ Abanda Joseph, 64 ans, chef traditionnelle de Bandama, Bandama, septembre 2018.

⁶⁵ Bodiong Généviève, 85ans, cultivatrice, Ombessa, septembre 2018.

Zenker qui lança la culture systématique de la variété Crillon, originaire de Sao Tomé et Fernando-po »⁶⁶. Après les indépendances cette activité va croître avec la création de quelques organes agricoles tels que : le MIDO, COPEPRO. Avec pour date de créations respectives 1973 et 1970⁶⁷. Ces organes agricoles constituaient une motivation tant chez les femmes que chez les hommes .Et ont engendré la création du marché de Bisseté situé à Ombessa⁶⁸.

En ce qui concerne le commerce, il se résumait à des aspects suivants : le petit commerce, le troc, les ventes ambulantes et immobiles et le commerce à grande distance. Avant la création du marché Bisseté, les femmes d'ombessa se rendaient au marché de Bafia afin d'écouler leurs produits sur le marché. Cependant, l'artisanat et l'élevage avaient une place très importante et permettaient de valoriser la culture locale à travers les objets d'art ; les peintures ; les mortiers ; les pierres à écraser ; les marmites, les chaises.

En définitive, ce chapitre consistait à faire une présentation physique à travers le climat, la végétation, le relief, l'hydrographie, et la délimitation d'une part .Et d'autre part la présentation humaine et l'organisation socio-administrative de l'arrondissement d'Ombessa sur le plan traditionnel, économique et socio-culturel avant 1977.Au regard de ces différents aspects , nous constatons que la zone d'Ombessa regorge d'un potentiel qui pourrait avoir un impact dans les secteurs agricole, commercial, artisanal et agropastoral. Ceci se caractérise par la forte main d'œuvre qui s'intensifie progressivement au fur et à mesure que le temps passe.

⁶⁶ E. Mveng, *Histoire générale du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1987, p. 83.

⁶⁷ Mbamba Moussipi « Licence en science économique ... », p. 74.

⁶⁸ Bena Géneviève, 70 ans, commerçante, Bandama, septembre 2018.

CHAPITRE II : LA FEMME ET SON DEPLOIEMENT ECONOMIQUE DANS L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA ENTRE 1977-2011

Dans ce chapitre il est question pour nous de montrer Le rôle de la femme dans les activités économiques de l'arrondissement. Ses activités économiques se regroupent en secteur d'activités : le secteur primaire, le secteur secondaire et le secteur tertiaire⁶⁹. Les secteurs économiques se composent respectivement : l'agriculture ; l'artisanat et les activités agropastorales et enfin le commerce et l'industrie.

I- LES ACTIVITES DE LA FEMME DANS LE SECTEUR AGRICOLE

Les activités de la femme de cette localité s'appuient sur l'exploitation de la nature en générale. Elle participe pleinement à la production des cultures de subsistance et à toutes les activités destinées à nourrir la famille. D'après Roger Jouffrey « les paysannes représentent 70 à 90% de la population féminine des pays africains. Elles effectuent 60 à 80% du travail agricole et fournissent jusqu'à 44% des prestations nécessaires à l'alimentation familiale »⁷⁰. Comme l'a soutenu cet auteur, la femme de la localité d'Ombessa en particulier est impliquée dans toutes les tâches en rapport avec la production agricole de par son investissement dans le secteur agricole notamment : les produits de rente et les produits vivriers et couvre plus de 60% de la production agricole de la localité contribuant massivement au développement de l'arrondissement d'Ombessa. À cet effet, pour mieux mener à bien cette activité, nous allons nous attarder sur l'outillage et les techniques de production, ensuite les productions agricoles et leur rentabilité dans l'économie et enfin les transformations.

⁶⁹ Anonyme, L'économie *moderne*, p. 16.

⁷⁰ R. Jouffrey « La paysanne africaine sur travail » in *Afrique contemporaine*, N°125 avril-mars 1983, p.23.

A) Outillage et technique de production :

Bien avant que la femme exerce sur son champ, elle utilise plusieurs techniques qui permettent de rendre le sol plus fertile et plus propice pour la culture des produits alimentaires. IL s'agit de la jachère, qui consiste à ne pas mener une activité champêtre pendant une période de trois à quatre ans. Cette technique est exercée dans le but de reconstruire la terre. Une fois le site choisi, la femme fait appel à la main d'œuvre de l'homme dans certaines tâches et par la suite elle aussi à son tour fait les finitions. Voici sous forme de tableau la répartition des tâches agricoles par sexe.

Tableau 2: Répartition des tâches agricole par sexe

Activités	Homme/Femme
Défrichage et abattage	homme
Brûlis	Homme et femme
Nettoyage	Homme et femme
Labours	femme
Semences	femme
Entretien	femme
Récolte	Homme et femme

Source : Enquête effectuée sur le terrain par Egoumé Josiane, septembre 2018.

Au regard de cette répartition, nous constatons que l'homme aidait la femme dans le défrichage, l'abattage des arbres et le brulis⁷¹. Le reste des tâches était réservé aux femmes. Cette dernière devait nettoyer le champ et le labourer en déracinant les plus fines racines qui encombrant la terre et qui empêchent une bonne production.

Après la jachère, la femme passe à la technique de labour de la terre. C'est une technique qui consiste à faire des buttes, des mottes de terres avec un diamètre variant entre 30cm et 2m de haut selon la culture que l'on veut ensemer⁷². Après avoir confectionné des bulles, les femmes font des semences et plus tard les récoltes.

Cependant l'outillage de la femme de la localité d'Ombessa est constitué de la machette, la houe la pelle, la pioche et la motopompe. Cet outillage était toujours rudimentaire et pénible par rapport à l'effort physique qu'elle subit. Ainsi dit, Nous relevons également l'usage du panier qui sert de moyens de transport des outils champêtre et des produits recueillis aux champs. Ces outils sont des moyens qui permettent de travailler dans le secteur agricole de la localité. Le cliché ci-dessous nous montre brièvement les différents outils utilisés par les femmes.

⁷¹ Abatchong Séraphine, 65ans, cultivatrice, Baliama, aout 2018.

⁷² Adibiyeme Charlotte, 42ans, cultivatrice, Essendé, aout 2018.

Photo 2: Outillage de la femme



Source : Cliché Egoumé Josiane, Ombessa , aout 2018.

Au regard de ce cliché, nous relevons des outils qui permettent de faciliter l'arrosage des produits agricoles. Il s'agit de la motopompe. Par la suite nous relevons la machette, bâton et la houe pour le sarclage, le défrichage et la semence ; la pioche pour creuser et faire les sillons et enfin la pelle pour décanter les inondations dans le champ.

B) Le calendrier cultural

L'agenda des vivres Mbamois plus précisément d'Ombessa laisse apparaître deux saisons de culture : la grande saison et la petite saison dite samba. Ses travaux démarrent en mi-mars avec le nettoyage des nouveaux champs vivriers. Cette période se situe quelque mois après la fin d'année marquée par une intense activité commerciale de cacao, l'une des principales sources de revenus dans cette localité. Par la suite nous avons également la production des autres produits vivriers regroupés dans le tableau ci-après.

Tableau 3: Calendrier des récoltes des produits vivriers.

Mois	Produits récoltés
Février-mars	Patate douce, taro, maïs,
mars	Maïs, haricot, arachide,
Avril	Patate, taro
Mai	Patate, taro
juin	Taro, maïs, haricot
juillet	Premières ignames, taro, haricot, arachide, patate
Août	Igname, taro, haricot, manioc
Août-septembre-octobre	Manioc, ignames, patates, taro, macabo, haricot ,
novembre	Grandes récoltes des ignames, haricots, début de récoltes du cacao
Décembre	Fin de récolte des ignames, maïs, arachide, cacao fin des récoltes

Source : Idelette Dugast, *Monographie de la tribu de Ndiki*, Paris, Institut ethnologique, 1959, p.165.

Au regard de ce calendrier de récolte, nous constatons que les femmes de la localité ont un chronogramme de travail bien précis et respecté. Cette méthode culturelle permettait aux femmes d'avoir en permanence des provisions et des réserves alimentaires au profit de leur ménage, c'est-à-dire la nutrition de la famille et le commerce⁷³.

C) La culture des produits vivriers

Grace à la situation géographique propice à l'agriculture, l'agriculture de l'arrondissement d'Ombessa est le lieu par excellence de la culture de l'igname,

⁷³ Bidias Stephanie, 40ans, cultivatrice, Bandama, août 2018.

la patate et des fruits. Mais aussi des autres produits tels que : le maïs de préférence jaune, l'arachide, le haricot, le macabo, le taro. L'introduction de ces cultures dans cette zone a favorisé l'augmentation de la production agricole dans cet arrondissement d'Ombessa⁷⁴. Cette augmentation a largement contribué au développement économique de la localité. Au regard du recensement statistique des terres agricoles qui occupent près de 2893546 hectares, il en ressort que cette superficie vivrière regorge un certain nombre de denrées alimentaires pouvant contribuer à la croissance agricole au Cameroun⁷⁵. Le tableau ci-après représente les différents produits et leurs quantités de production entre 2008 et 2011.

Tableau 4: Les quantités de produits vivriers récoltés entre 2008 et 2011.

Année/produits vivriers	2008	2009	2010	2011
Patates	635698kg	894105kg	905586kg	852058kg
Ignames	452951kg	675020kg	700250kg	600000kg
Macabo	210341kg	375225kg	380200kg	300206kg
Manioc	512250kg	542350kg	451100kg	400100kg
Arachide	752490kg	640122kg	550326kg	490050kg
Haricot	220150kg	233150kg	300090kg	287079kg

Source : ADADRO, rapport de tournée de 2008 en 2011.

Dans le tableau ci-dessus, la quantité de production agricole est remarquable et démontre le taux de productivité de chaque produit cultivé à Ombessa entre 2008 et 2011. Par ailleurs nous constatons que la patate est plus produite par les femmes de la localité d'Ombessa, elle est suivie de l'igname ensuite le maïs, puis le manioc et haricot et enfin le macabo. Par conséquent,

⁷⁴ Mémoire Mbamba Moussipi François, «La vie économique » p84

⁷⁵ Ibid, p. 75

les cultures à grandes productions sont les tubercules qui croissent remarquablement pendant ces quatre années.

Cependant, ces cultures avaient plusieurs rôles parmi lesquels, la consommation et la vente dans les marchés ou en bordure de route. Ces aliments, de qualité reconnue sont beaucoup plus prisés par les femmes de la place car elles sont les plus impliquées dans l'agriculture des vivres que les hommes avec un pourcentage d'environ 80%.⁷⁶

D) La production des cultures de rentes

La production des produits de rente relève de l'initiative des colons. Il s'agit : le cacao, le café, la banane, l'hévéa pour ne citer que ceux-ci. Vers les années 1950, l'homme était le plus intéressé à cette culture, mais au fil des années les femmes ont commencé à s'y affairer⁷⁷. Cette implication avait été encouragée par plusieurs organes qui ont œuvré pour la promotion et l'essor des cultures de rentes. Grâce à ces organes, la femme de cette localité va plus s'intéresser à la culture du cacao et de la banane.

1) La culture du cacao

La culture de rente était loin des préoccupations agricoles des femmes. Mais comme nous l'avons cité plus haut ce sont des cultures qui sont arrivées avec l'administration coloniale. Cependant elle va plus croître avec la création de quelques organes prônant une bonne production rentable dans l'économie. IL s'agit du MIDO, la COPEPRO.

La Mission de Développement d'Ombessa (MIDO) a été créée en 1973 dans le but de promouvoir une bonne production agricole des vivres, d'encourager les populations dans l'agriculture et la culture du cacao, du

⁷⁶ ADADRO ,ombessa , rapport de tournée , 1990 .

⁷⁷ Mbamba Moussipi François « la vie économique ... » p.77.

plantain et du café. Pour y parvenir, cet organe a octroyé des terres aux populations, ceci a favorisé l'expérimentation de nouvelles techniques culturales par les femmes telles que l'assolement et la cotation, à raison de 5 hectares /sol⁷⁸. Par la suite, cet organe s'est chargé de distribuer les semences sélectionnées de cacao et bien d'autres, afin de booster ce type de récolte dans le territoire d'Ombessa.

Par ailleurs le COOPREPRO a également contribué à la production des cultures de rentes. C'est une coopérative qui avait son siège à Bouraka, et dont l'objectif était d'améliorer la vie des paysans tout en essayant de changer les mentalités, faciliter la commercialisation du cacao en supprimant les intermédiaires et en favorisant une meilleure entente entre les villageois. Ainsi dit, cette coopération a enregistré un grand nombre de femmes au sein de son organe avec une production remarquable effectuée dans la localité⁷⁹. Voici en quelque sorte un tableau qui montre les résultats du taux de production féminine du cacao.

Tableau 3: Evolution de la production du cacao 1977-1982.

Année	1977-1978	1978-1979	1979-1980	1980-1981	1981-1982	1982-1983
Production en tonne	506	621	754	953,52	1052	1152
Nombre de femmes adhérentes	86 /498	103/509	150/610	183/678	195 /690	203 /705

Source : Archives du COOPEPRO, Ombessa , rapport annuel des productions du cacao 1977 à 1983.

Au regard de ce tableau de production, nous constatons que l'implication de la femme dans la culture de rentes a impacté considérablement sur la

⁷⁸ Ibid, p. 78.

⁷⁹ Ibid.

rentabilité agricole entre 1977 et 1983. Cependant, la production du cacao dans cette localité a connu une évolution croissante et évolutive au fil des années.

2) la culture de la banane et du café

Ces deux cultures ne sont presque pas produites par les femmes. Néanmoins, on y retrouve quelques productions de la banane dans la localité avec une faible production ceci à cause de l'état du sol, qui, contient des substances inadéquates pour les grandes productions de banane.

Par ailleurs la culture du café quant à elle est presque pas cultivée ceci également à cause de la qualité du sol et du prix sur le marché⁸⁰. De plus lorsque l'on retrouve des productions caféières elles sont beaucoup cultivées par les Hommes.

E) La femme dans la transformation locale des produits agricoles :

Il est question ici de présenter quelques cas de transformations locales des produits agricoles entreprises par les femmes. Il s'agit en particulier du manioc et du maïs.

1) La transformation du manioc en bâton de manioc et en cossette de manioc

a) La fabrication du bâton de manioc

La femme de la localité d'Ombessa avait un esprit très ingénieux dans la transformation du manioc. Ceci se traduit par la fabrication du bâton de manioc. Pour y parvenir, elle procède par plusieurs étapes.

-La première étape consiste à éplucher et à tremper le manioc dans un récipient propre rempli d'eau. Cette étape avait pour but de rendre le manioc tendre.

⁸⁰ Agoumé Thérèse, 55ans, cultivatrice, bouraka, septembre 2018.

-La deuxième étape consistait à sortir le manioc de l'eau, presser et le mettre dans un sac propre. Ce sac était étouffé par une charge lourde dans le but de favoriser l'écoulement de l'eau. Une fois celle-ci écoulée, la femme écrasait ou le pilait dans un mortier afin d'obtenir une pâte.

-La troisième et l'ultime, consistait à les attacher et à les faire cuire à la vapeur pendant 30mn⁸¹.

Voici ainsi illustré les différentes étapes de la fabrication du bâton de manioc dans la planche ci-après.

Photo 3: Les étapes de la fabrication du bâton de manioc



Source : Cliché Egoumé Josiane, Ombessa, Septembre 2018.

⁸¹Messi Loise , 48ans, commerçante, Baliama, septembre 2018.

b) La fabrication des cossettes de manioc

Cette transformation est une activité qui est très exercée par les femmes de cette localité et ailleurs. Dans l'arrondissement d'Ombessa, elle est d'une grande rentabilité pour l'économie féminine. À cet effet, pour obtenir du couscous, elle procède à trois étapes. À l'aide de la planche suivante nous pouvons mieux illustrer cette transformation

Photo 4: Fabrication des cossettes de manioc



Source : Cliché Egoumé Josiane, Ombessa, septembre 2018.

Au regard de cette photo illustrative de la fabrication du couscous il en ressort que la première étape était d'éplucher et tremper le manioc dans un récipient propre pendant deux jours afin que le féculant devienne tendre. Ensuite la deuxième étape consiste à enlever l'eau dans le manioc. Et l'ultime étape était

de le sécher soit sur une claie soit sur un séchoir de la cuisine. Mais cette dernière était utilisée pour faire le couscous en boule.⁸²

2) Transformation du maïs en bouillie et en couscous de maïs

Dans la localité Ombessienne, le maïs est utilisé à plusieurs fins notamment : en bouillie et en couscous de maïs

a) La fabrication de la bouillie de maïs

La culture du maïs dans la localité est une source importante de revenus pour les femmes qui le transforme en bouillie. La bouillie est fabriquée sous deux formes notamment la bouillie jaune et la bouillie blanche. Mais, la plus consommée et la plus appréciée dans la localité est la bouillie jaune⁸³. Pour l'obtenir, les femmes procèdent par plusieurs étapes :

La première étape consiste à tremper le maïs pendant trois jours tout en changeant l'eau afin d'éviter l'altération du goût. Ensuite, on l'écrase à l'aide d'un moulin. Une fois écrasé, la femme y verse de l'eau afin de faciliter le tamisage. Ensuite elle laisse décanter et enfin conserve la pâte obtenue après décantation⁸⁴.

En ce qui concerne, la conservation, elle se fait de plusieurs manières soit en boule (après avoir extrait complètement l'eau dans le substrat) soit alors en liquide. Les femmes dans le cadre commercial préfèrent la faire en boule parce qu'elle permet de mieux mesurer les quantités de ventes, de plus sa conservation est plus durable⁸⁵.

⁸² Agoumé Suzie, 54ans, commerçante, Bouraka, septembre 2018.

⁸³ Ibidem.

⁸⁴ Adebada Ange, 48 ans, commerçante, Ombessa, septembre 2018.

⁸⁵ Mme Wandji Solange, 52ans, commerçante, Boya bobo, septembre 2018.

b) Fabrication du couscous de maïs ou « guépéné »

Comme on l'appelle en langue gunu « *le guépéné* », c'est une fabrication qui est destinée en majorité à la consommation locale, car elle est un complément tradition qui se déguste accompagné des légumes appelé le « *kalabala bétcho'o* »⁸⁶. Pour l'obtenir les femmes de l'arrondissement d'Ombessa procèdent en trois étapes :

La première étape consiste à récolter le maïs, puis l'étaler au soleil soit sur une bâche, soit sur un sac propre afin de faciliter l'égrainage.

La deuxième étape quant à elle consiste à égrainer le maïs mis au soleil soit à l'aide des mains (méthodes traditionnelle) soit à l'aide d'un cerceau d'égrainage.

Troisième étapes, qui est la dernière consiste à refaire sécher le maïs soit au soleil, soit sur un grainier et enfin l'écraser pour la cuisson. Cette dernière est la plus pratiquée dans la localité à cause du goût qu'elle donne lors de la cuisson de ce repas⁸⁷.

II- LES ACTIVITES DE LA FEMME DANS LE SECTEUR AGROPASTORAL ET ARTISANAL

Dans le secteur agropastoral il en ressort deux activités qui font d'elle une activité propre aux femmes de la localité d'Ombessa. Il s'agit de la pêche et de l'élevage. Cette activité secondaire est accompagnée par l'artisanat qui regorge des potentialités très importantes et ingénieuses pour les femmes d'Ombessa. Elle se traduit par la poterie, la vannerie et le tissage.

⁸⁶ Adébada Ange, 48ans, commerçante, Guientsing, septembre2018.

⁸⁷ Ibidem.

A) Les activités agropastorales

Ce sont des activités qui sont constituées de la pêche et de l'élevage. Au regard de ces activités, la pêche était une activité au préalable réservée à l'homme. Mais avec l'émancipation de la femme nous avons pu relever l'engagement de celle-ci à travers leurs organisations par affinité et par groupement. Elles pratiquaient la pêche dans les petits cours d'eau en saison sèche⁸⁸. Elles utilisaient des méthodes élémentaires qui consistaient à faire des barrages de circonstance dans les différentes rivières, à l'aide des feuilles ; des branches, des cailloux et de la terre. Une fois le ruisseau vidé, les femmes apercevaient des poissons, des crustacés qu'elles ramassaient en chantant à l'aide des corbeilles ou des paniers fabriqués artisanalement. Après cette étape, elles se partageaient le fruit de la pêche entre elles, les unes les consommaient dans leurs ménages et d'autres les exposaient dans les points commerciaux de la localité pour les besoins de ventes⁸⁹. Cette activité permettait de créer les liens de solidarité entre les femmes et une harmonie dans les villages.

Quant à l'élevage, les femmes se focalisaient beaucoup plus sur les poulets, les canards, les porcs et les chèvres qui dans la plus part du temps étaient entretenue par leurs époux. Concernant les poulets et les canards, ce sont des volailles qui ont une grande importance dans les rituels au village. Pendant les fêtes de fin d'année, et même pour les festins étrangers⁹⁰. Pour y obtenir des rendements fructueux, les femmes se lèvent le matin nettoient les poulaillers à l'aide du balais et de la pelle. Par la suite elles versent de la sciure de bois afin de limiter les odeurs et les maladies. Une fois le poulailler nettoyé, elles remplissent les récipients d'eau et de provende⁹¹. Au bout d'un certain temps à

⁸⁸ Abadoma Judith, 64 ans, ménagère, Bouraka, septembre 2018.

⁸⁹ Agoumé Thérèse, 55ans, commerçante, Ombessa, septembre 2018.

⁹⁰ Anega Florence, 70 ans, éleveuse, Baliama, septembre 2018.

⁹¹ Tchaptchep Eveline, 62ans, éleveuse, Guientsing, septembre 2018.

partir de 45 jours, elles peuvent procéder à la vente de leur volaille dans les places publiques.

Cependant l'élevage de la chèvre et du porc n'est pas exclu. Ils sont également utilisés pour des cérémonies de dot, d'intronisation, de rites pour ne citer que ceux-ci. Cette pratique était beaucoup plus réservée aux hommes et on enregistre environ une poignée de femmes qui l'exercent⁹². Elles ont été subventionnées par des organes tels que : la MIDO .C'est une mission de développement créer en 1973 sous tutelle du ministère de l'économie dans le but de promouvoir la vulgarisation agricole et agropastorale, Afin de diversifier les cultures et intensifier les petites élevages⁹³.

Tableau 6 : Recensement des différents animaux élevés dans la localité d'Ombessa en 2010.

Animaux /villages	poulets	chèvres	porc	canard
Baliama	210	75	10	50
Boyabissombi	175	65	42	35
Essendé	140	110	15	38
Guientsing I	103	60	30	15
Guientsing II	120	112	20	20

Source : Graphique réalisé par Egoumé Josiane à base de des données recueillies sur le terrain, septembre 2018.

Dans ce tableau des animaux élevés dans les villages de l'arrondissement d'Ombessa , nous constatons que dans l'élevage des poulets , Boyabissoumbi est

⁹² Onana Joseph, 51 ans, professeur, Essende, septembre 2018.

⁹³ Mbamba Moussipi François « La vie économique ... », p. 80.

la plus active ; dans l'élevage des chèvres nous faisons référence à Essendé ; au niveau des porcs qui d'ailleurs le moins élevé nous avons Boyabissoumbi et enfin pour les canards Baliama.

B) L'artisanat

L'artisanat jouait un grand rôle dans la localité d'Ombessa. C'est une pratique très ancienne qui requiert de grandes attitudes techniques et physiques dans ses divers démembrements qui sont : la poterie, le tissage et la vannerie.

1) La poterie

La poterie est une activité artisanale qui consiste à transformer la matière première plus précisément l'argile. Cette matière est utile dans la fabrication des ustensiles de cuisine et des objets décoratifs. La poterie est donc une activité qui remonte à des millénaires, car elle permettait aux ancêtres d'obtenir des récipients pour transporter de l'eau et pour conserver la nourriture⁹⁴. Dans la majorité des cas, la femme est intégrée dans cette activité par rapport aux hommes. Ces derniers interviennent au niveau de la procuration de l'argile et de l'ajustement des objets tels que : des pots et des ustensiles de cuisine⁹⁵.

Pour y parvenir, elle procéda à plusieurs étapes à savoir : l'acquisition de l'argile, ensuite elle donne la forme voulue et enfin elle décore les bordures et enfin sèche les objets dans le four. La photo ci-dessous nous montre la présentation d'un objet artisanal fabriqué par les femmes.

⁹⁴ Anonyme, Dictionnaire *Universel Hachette*, Edicef, 2013, p. 98.

⁹⁵ Ngho Arielle, 56ans, commerçante, Boya bobo, septembre 2018.

Photo5: Les objets artisanaux fabriqués par les femmes d'ombessa.



Source : Cliché Egoume Josiane, septembre 2018.

2) Le tissage et la vannerie

Ces deux activités artisanales sont également une spécialité féminine. Pour ce qui est du tissage, la femme allait dans les brousses à la recherche des feuilles de raphia afin de tisser des nattes de couchage ; les sacs et des paniers.

À cet effet, la vannerie à son tour se pratiquait avec les bambous de raphia. Ces bambous servaient à fabriquer les hottes, les corbeilles et les paniers.

III- LA FEMME ET LA COMMERCIALISATION DES PRODUITS

La culture des produits vivriers et des produits de rentes occupe une place très importante dans l'économie de cet arrondissement à travers le gain qu'elle procure aux femmes. Ces gains sont axés sur les activités génératrices de revenus, leur donnant davantage la possibilité de participer aux activités productives du secteur moderne à travers la pratique du commerce à courte échelle et le commerce à grande échelle.

A) Le commerce à courte échelle

La contribution de la femme dans le commerce nécessite et provoque l'élargissement de son champ d'action sur le développement économique. Cet élargissement voudrait qu'elle soit capable de suivre et d'orienter l'évolution de la société. C'est ainsi que pour faire face à ses obligations de femme au foyer et de mère, elle essaye d'accroître ses chances en faisant des petits commerces⁹⁶. Ainsi donc, ce type de commerce s'exerce sur la place publique et à domicile.

1) Le commerce sur la place publique

Dans l'arrondissement d'Ombessa, les jours du marché sont fixés par le sous-préfet et le maire. Il s'agit des marchés périodiques qui ont lieu pendant deux jours de la semaine, le mercredi et le dimanche. Les locaux du marché ont été construits lors de la création de l'arrondissement en 1977⁹⁷. Certains stands en matériaux provisoires et d'autres en matériaux définitifs. C'est dans ces locaux que les femmes exposent la volaille, les vêtements, les articles ménagers, les produits de première nécessité⁹⁸.

La majorité des produits vivriers et animaux sont vendus en plein air ou à l'ombre. Les femmes arrivent très tôt le matin avec leurs vivres rangés à la veille dans des sacs fermés à l'aide des ficelles. Ensuite Dès l'ouverture du marché, elles installent leurs marchandises (le manioc, la patate, l'igname, le macabo, et le taro récoltés dans les champs). Elles vendent également du couscous, l'okok, les vêtements, les fruits et bien d'autres aliments.

En dehors des produits champêtres, elles vendent enfin de compte des bêtes telles que : les chèvres, mouton, les volailles, les porcs, du poisson, de la viande boucanée.

⁹⁶ Baboula Gerardine, 63 ans, commerçante, Baliama, septembre 2018.

⁹⁷ Begnie Hortense, 53ans, commerçante, Guientsing 1, septembre 2018.

⁹⁸ Ibidem.

Le commerce à courte échelle ne se résume pas seulement au marché d'Ombessa, mais il s'effectue également en bordure de route. Par ailleurs dans la vente en bordure de route, on y trouve beaucoup plus la vente des vivres et des fruits⁹⁹. Dans la plus part des cas, ce sont les femmes et leurs enfants qui pratiquent ce genre de commerce

Photo 6 : Présentation d'une vente des femmes au marché d'Ombessa



Source : Cliché Egoumé Josiane, Ombessa, septembre 2018.

⁹⁹ Ambadiang Esther, 66 ans, commerçante, Essendé, septembre 2018.

2) Le commerce à domicile

Les produits les plus courants vendus à domicile sont ceux de première nécessité tels que, le sucre, le sel, le dentifrice, le pain, les allumettes, le garis vulgairement appelé tapioca, les brosses à dents, bougie. Ces produits sont accompagnés par d'autres aliments notamment : le riz, l'arachide, le haricot, l'huile, la tomate pour ne citer que ceux-ci.

Par ailleurs, cette petite activité consiste à ravitailler les villageois de la zone qui se retrouvent en carence des produits de première nécessité avant les jours de marché¹⁰⁰. Elles tiennent également des bars qui sont des lieux de détente des villageois et assurent également la vente du vin de palme appelé en langue locale « nnoumpé » ou encore « kogo »¹⁰¹. Dans cette perspective de déploiement économique, la femme exerce son commerce soit sur sa véranda, soit dans un enclos¹⁰².

Photo 7: Présentation d'une vente à domicile à Essendé I.



Source : Cliché Egoumé Josiane, Ombessa, septembre 2018.

¹⁰⁰ Mbassi Yvette, 35 ans, maitresse, Bouraka, septembre 2018.

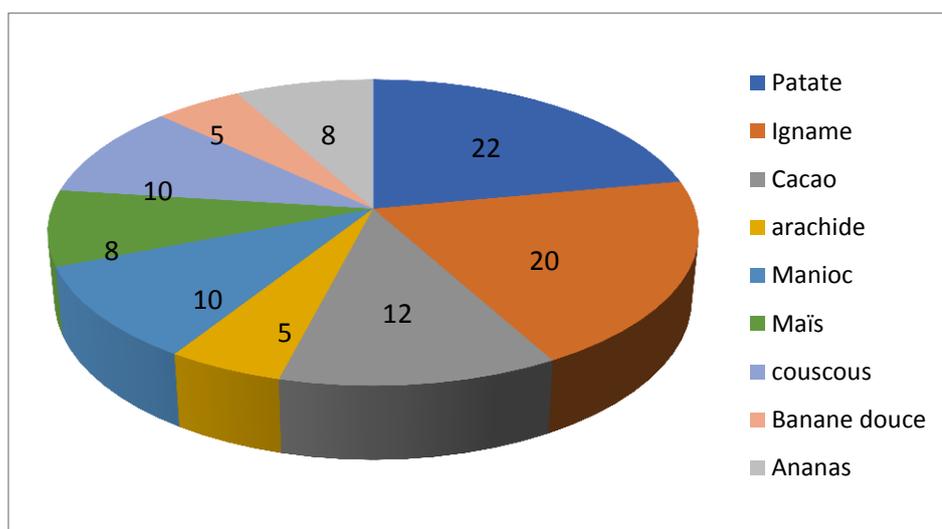
¹⁰¹ Babala Lionie, 47ans, commerçante, Bouraka, de septembre 2018.

¹⁰² Ibidem.

B) Le commerce à grande échelle

Dans l'arrondissement d'Ombessa, le commerce a connu un plus grand essor après la création de l'arrondissement. Cela se traduit par l'exportation des produits vivriers, les produits de rentes et des fruits ayant pour destination d'autres villes et même des pays étrangers (Gabon, Guinée équatoriale), Bafoussam, Yaoundé, Dschang, Bafia, Ebebda¹⁰³. Dans la majorité des cas, les femmes travaillent en partenariat avec les hommes, car ces derniers sont beaucoup plus impliqués dans le transport, le chargement et le déchargement¹⁰⁴. Cependant, dans cette activité nous relevons de grandes quantités de produits agricoles importés par les femmes dans la localité. Il s'agit de : la tomate, les oignons, l'arachide, l'huile raffinée, les condiments verts et l'ail. Pour ce qui est de l'exportation nous retenons les vivres (la patate, l'igname, le macabo, l'arachide); les fruits (l'ananas, l'orange) et d'autres denrées telles que le couscous, le maïs, le haricot. Les diagrammes ci-après nous montrent clairement en pourcentage les produits exportés et importés.

Graphique 3: Diagramme des produits exportés par les femmes en 2008.

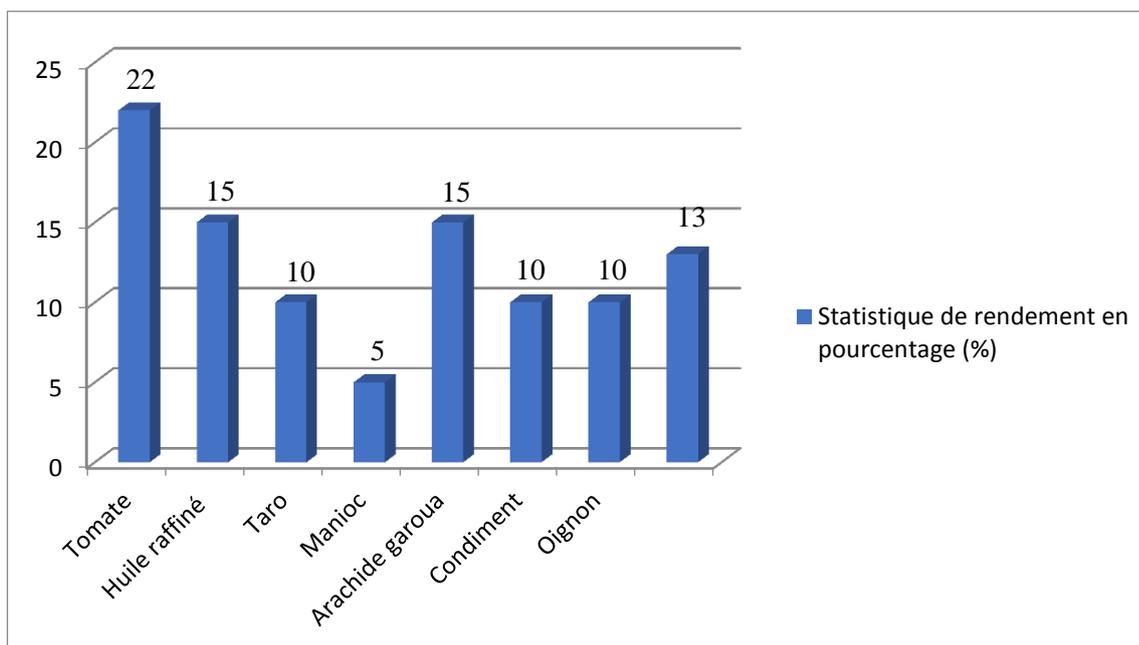


Source : Graphique réalisé par Egoumé Josiane à base des données recueillies à la délégation de l'agriculture et développement rural.

¹⁰³ Adjongono Anne, 54 ans, Baliama, septembre 2018.

¹⁰⁴ Guietsing Sabine, 56 ans, commerçante, Bouraka, septembre 2018.

Graphique 4: Produits importés par les femmes en 2010



Source : Graphique réalisé par Egoume Josiane à base des données recueillies au ADADRO, rapport de tourné 2010.

Ce graphique nous permet de comprendre quels sont les produits qui sont exportés dans les zones voisines. Au regard de ce diagnostic nous constatons que les vivres et les fruits portent plus sur le commerce à longues distances, parce qu'ils ont une réputation majorative en terme de qualité. Par la suite, nous relevons que les produits de rentes sont le moins exportés à cause de leur production qui est moins fructueuse par les femmes. Néanmoins, l'importation des denrées telles que la tomate, les condiments verts, le taro, l'huile raffinée, l'arachide (Garoua) sont des produits qui proviennent des zones environnantes notamment l'ouest, Yaoundé, Ebebda, Bafia, Bokito, Ntui.

Photo 8:Exportation des marchandises par les femmes au marché Bissété.



1. Hangar, de stockage des produits agricoles au marché Bissété.
2. Embarquement des produits à exporter dans les localités voisines.

Source : Cliché Egoume Josiane, septembre 2018.

Ce chapitre nous a permis de comprendre, expliquer et démontrer à travers des données que la femme est d'une importance capitale pour l'économie de la localité. Car elle est poly disciplinaire de par son implication et sa rentabilité dans le commerce, l'agriculture et le secteur agropastoral. Cette rentabilité est due à la production agricole qui a entraîné des transformations dans le secteur primaire avec la fabrication des bâtons de manioc ; du couscous ; de la bouillie. Par la suite, nous relevons également la fabrication d'objets d'art qui sont des sources de revenus de la localité. Après cette présentation économique de la femme au sein des activités économiques nous allons nous intéresser à l'apport de la femme dans le devenir socio-culturel de la localité d'Ombessa.

CHAPITRE III : LA FEMME ET SON ROLE DANS LE DEVELOPPEMENT SOCIO- CULTUREL DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA

Dans l'optique de montrer la contribution de la femme dans le domaine socio-culturel de l'arrondissement, ce chapitre consistera à présenter tour à tour la femme dans son rôle d'éducatrice et femme au foyer, la femme dans les associations et ONG, la femme dans les activités religieuses, la femme dans la chefferie, et dans les traditions locales.

I- LE DEPLOIEMENT DE LA FEMME DANS LA SOCIALISATION DE L'ARRONDISSEMENT

La socialisation dans une localité se caractérise par l'éducation tant dans le domaine familial que scolaire, dans les associations et ONG, et dans le domaine sanitaire et religieux. Dans cette partie, nous allons nous attarder sur la contribution de la femme dans chaque aspect précédemment évoqué.

A) La femme dans son rôle d'éducatrice et de femme au foyer

Bien avant la création de l'arrondissement, la femme remplissait déjà des tâches bien précises dans l'éducation et dans son foyer. Ceci se traduisait à travers sa préparation à la responsabilité éducative et conjugale. Avec la diversification des écoles sur l'étendue du territoire, la femme va également se déployer dans l'éducation scolaire et dans la vie conjugale.

1) La femme dans son rôle d'éducatrice

La femme a toujours été la maîtresse de l'éducation tant dans son foyer que dans les domaines formel et informel. Mais dans le cadre de l'éducation en général, la femme parcourt un certain nombre d'étapes pour acquérir et véhiculer des connaissances à sa progéniture et à la jeunesse. Cette acquisition

des connaissances était les suivantes : des enseignements dans son comportement, ses tâches ménagères, la cuisine, le respect de l'homme, les valeurs morales, les traditions, les coutumes et les travaux champêtres¹⁰⁵. A la fin de cette formation familiale, la femme était soumise à l'école où elle acquérait des connaissances culturelles et même formelles à travers les écoles primaires et les écoles secondaires tant dans l'enseignement général que dans l'enseignement technique. Une fois dans son foyer, elle les retransmettait à ses enfants en leurs inculquant les valeurs coutumières qu'elle avait préalablement reçues de sa mère. Il en ressort que cette formation était beaucoup plus pratiquée dans l'optique de préparer la jeune fille à sa vie conjugale¹⁰⁶.

Cependant le secteur formel qui était traduit par l'école était le plus encadré par les maitresses de l'école primaire. Ce cursus était dominé par les femmes et couvrait environ 90%¹⁰⁷. Dans cette tâche formelle, la femme a pour rôle de former les enfants à la vie active, de leur apprendre à lire, écrire, avoir un raisonnement courtois et éloquent. De ce fait, l'éducation féminine prend de la hauteur face à la présence masculine dans l'enseignement. Ceci se traduit dans le tableau ci-après.

¹⁰⁵ Alegna Florence, 51ans, maîtresse, Essendé, septembre 2018.

¹⁰⁶ Ibidem.

¹⁰⁷ Abassombe Aline, 48ans, directrice, Essendé, septembre 2018.

Tableau7: Répartition des institutions scolaires et l'effectif des enseignants féminins 2008.

Instituts scolaires	Nombres d'institutions scolaires	Effectif des enseignants féminins (%)
Maternelle	11	90%
Primaire	31	75%
Enseignement secondaire	8	56%
Institut privé	1	28%

Source : Tableau réalisé par Egoumé Josiane à base des données de l'AMO.

Lorsqu'on observe ce tableau, on remarque que les femmes sont majoritaires dans l'enseignement que ce soit à la maternelle, au primaire ou au secondaire. Mais dans le secteur privé nous remarquons une faible présence féminine due à la nature, qui nécessite majoritairement l'effort physique il s'agit des institutions techniques qui regorgent plus de filières masculines.

2) La femme dans son rôle de femme au foyer

L'évolution de l'union matrimoniale a influencé la place et le rôle de la femme dans son foyer. Mais l'évolution s'était souvent faite au détriment de la femme. Elle est plus souvent devenue, propriété exclusive de l'homme, ou vis-à-vis nécessaire, que compagne. Une fois mariée, elle suscitait de l'admiration et était respectée par la société, la femme était considérée comme l'économiste du foyer, avec son initiation à la vie professionnelle, ou commerciale. De ce fait, l'homme la considérait comme une banque qui ne tarissait jamais¹⁰⁸. En dehors de leurs activités quotidiennes, la femme de cette localité devait être fidèle soumise et très respectueuse à l'égard de son mari. D'après le service de protection sociale en Afrique pour le compte des Nations Unies.

¹⁰⁸ Onana François, 69ans, retraité gendarme, septembre 2018.

« La femme est habituée dès l'enfance à considérer que l'homme est le maître et qu'elle-même vient en deuxième rang. On leur enseigne à obéir à leur mari plutôt qu'à établir dans le mariage des relations d'intimité. Elle apprend à tenir la maison, à élever les enfants et à travailler la terre ¹⁰⁹ ».

D'après cette affirmation la femme était prédisposée au mariage, la soumission était de rigueur et s'appuyait sur l'obéissance, la tenue de la maison et les travaux champêtres.

Ces méthodes éducatives utilisées par les femmes tirent leurs origines dans les traditions bantu en général. Cependant, la femme avait également la fonction d'encadreuse dans la famille car elle se rassurait si les enfants étaient en bonne santé et leur inculquait les valeurs traditionnelles telles que : la langue maternelle, les histoires, les rites, les interdits, les chants ... Elle les initiait à la vie active et pensait au bien être de famille. Dans le domaine familial, elle devait respecter sa belle-famille et devait être accueillante envers tous les étrangers qui franchissaient le seuil de sa porte. Au regard de ses obligations, la femme était la conseillère de son époux d'ailleurs leurs époux les surnommaient généralement « ma'a ¹¹⁰ ». Cette appellation est symbole de respect et de considération à son épouse ¹¹¹. Elle est également la maîtresse des lieux et prend en charge la maison en assurant la propreté dans sa demeure.

B) La femme dans les associations et les ONG

La femme par son dynamisme a dégagé des idées ingénieuses dans les associations et dans les ONG auxquelles elle adhère. Ceci se traduit dans ses activités internes et externes au sein de la localité qui peuvent être entreprises par des associations et des ONG locales.

¹⁰⁹ Anonyme *la condition et le rôle de la femme Africaine de l'Est ,service de protection sociale en Afrique,* Nations Unies , juin 1967, p. 6 .

¹¹⁰ Ma'a signifie la mère de la famille et c'est une appellation affectueuse que les enfants et l'époux lui attribut

¹¹¹ Bemokrhro Herman, 62 ans, retraité, Guientsing, septembre 2018.

1) Les associations féminines de l'arrondissement d'Ombessa

Les associations de l'arrondissement de la localité d'Ombessa trouvent leur essor dans la promotion de la solidarité et le développement socio-économique. De ce fait plusieurs associations ont été recensées dans cette localité. Selon la délégation de la promotion de la femme et de la famille, l'arrondissement couvre environ 58 associations légalisées¹¹². Parmi lesquelles nous avons le G60, l'AASO, Biefoué, Lumière de Bouraka, Bogaya Boyamagne, l'AASAVO etc.¹¹³. Par ailleurs, ces associations féminines sont regroupées par village de l'arrondissement. Ceci étant représenté dans le tableau ci-dessous selon les différents villages de la localité.

Tableau 8: Répartition des associations féminines par village d'Ombessa

Nom des villages d'ombessa	Nombre d'associations légalisées
Essendé	5/58
Baliama	6/58
Guientsing I	5/58
Guientsing II	2/58
bouraka	24/58
Ombessa village	7/58
Ombessa ville	9/58
Guientsing III	-

Source : ADPFF liste des associations féminines de l'arrondissement d'Ombessa 2011.

¹¹² ADPFF, Listes des associations féminines légalisées à Ombessa.

¹¹³ Confère l'annexe des associations légalisées de l'arrondissement d'Ombessa.

À travers l'illustration de ce tableau la plupart des associations légalisées sont de Bouraka. Et couvre 50% de la totalité des associations féminines légalisées. Par conséquent on n'a rien enregistré dans le village Guentsing III. Ce qui marque une faiblesse du dynamisme féminin dans cette zone.

a) L'ASSAVO

L'Association des amis veuves d'Ombessa (ASSAVO) est une association laïque et apolitique, à but non lucratif et régie par les lois N°90/053 du 19 décembre 1990 portant sur la liberté d'association et N°99 /011 du 20 juillet 1999 modifiant et complétant certaines dispositions de la précédente loi. Cette association a pour but de créer un cadre de réflexion et d'action pour l'amélioration des conditions de la vie individuelle et collective de ses membres. Son siège est fixé à Ombessa. AASAVO est ouverte à toutes les veuves d'Ombessa. Au sein de cette association, on y retrouve des membres d'honneur et les sympathisants¹¹⁴.

- Les membres actifs sont des membres qui souscrivent au statut et règlement intérieur, s'acquittent de leurs frais d'adhésion et contribuent à toutes les activités effectuées au sein de l'association.
- Les membres d'honneur sont généralement des autorités administratives et des hommes d'affaires de la localité qui ne sont pas toujours inscrits dans l'association mais qui sont activement présent pour le développement. Ses membres sont généralement élus par l'assemblée.
- Les sympathisants ce sont des membres qui soutiennent l'association à l'instar de la délégation de la promotion de la femme et la famille¹¹⁵.

Concernant les ressources financières elles sont basées sur les droits d'adhésion, les cotisations mensuelles des membres dans la caisse mutuelle fixées à 6000 frs /an, les intérêts et autres bénéfices issus des manifestations, les

¹¹⁴ ADPFF, Statut de l'AASAVO, 2010, pp. 2-3.

¹¹⁵ Ibid, p.3.

amendes et pénalités et quelques mains levées du gouvernement. Ces différentes aides sont également mises au service des dons dans les hôpitaux, les écoles, les cérémonies et des orphelinats¹¹⁶. Les membres de cette association bénéficient également des formations telles que la fabrication du savon et les causeries éducatives ceci avec le soutien des membres d'honneur, des ONG et de la délégation de la promotion de la femme et de la famille¹¹⁷.

Pour mener à bien ces activités préalablement énumérées, cette association dispose d'un bureau bien défini. Il s'agit : d'un président, d'un vice-président, d'un(e) secrétaire générale, une trésorière, un commissaire aux comptes, des conseillères

Ces bureaux ont pour objectifs majeurs d'assurer le bon fonctionnement de l'association. Afin d'apporter des encadrements nécessaires pour les veuves de la zone d'Ombessa.

b) Association Amour Sincère d'Ombessa (AASO)

C'est une association qui a été créée en décembre 2000. Elle est constituée de près de 130 membres parmi lesquels 120 femmes et 10 hommes. C'est une association très dynamique et qui s'appuie sur les critères de la solidarité, d'entraide, la promotion du développement individuel et collectif¹¹⁸. Au regard de ses objectifs, cette association pour son fonctionnement, a mis sur pied une assemblée et un bureau.

Cependant, l'assemblée est un ensemble de membres adhérents ayant été inscrits avec une somme d'argent de 2000 frs et un secours préalablement payé à la fin de chaque cassation de fin d'année. De plus cette assemblée a pour rôle d'élire le bureau afin que ce dernier puisse exercer ses fonctions. Il est constitué de la manière suivante : un président, un vice-président, une trésorière, un commissaire au compte, un censeur, 6 conseillers

¹¹⁶ Ibid, p.4.

¹¹⁷ Ibid, P. 5

¹¹⁸ Abassombé Aline, directrice, 43ans, Essendé, septembre 2018.

Ce bureau a une fonction très importante dans l'association, elle permet d'exécuter les règles et les actions de développement. Cela se traduit par les dons dans les hôpitaux, le nettoyage de l'arrondissement par secteur, les aides sociales individuelles et collectives, les contributions dans les aides de démunis à l'église, la prison et dans l'orphelinat de Bafia. Au regard de ce dynamisme, cette association établit également des séminaires pour apprendre les techniques agricoles aux femmes de cette localité ; de sensibiliser les jeunes filles sur la sexualité, former les femmes à la fabrication des objets d'art. Pour ce qui est de l'économie, il existe des tontines et des caisses d'épargne permettant de subventionner les projets des membres adhérents, d'investir dans l'achat des chaises, tentes et tables afin de les mettre à la disposition des populations lors des cérémonies éventuelles. Cet investissement constitue une sorte de ressources financières pour l'association car elle est très rentable¹¹⁹.

c) Biefoue

Créée en 1989 par Mme NDEME Lucie, épouse du chef du village Bandama a guientsing II, c'est une association qui est essentiellement féminine, constituée de 35 membres. Au fil des années, cette association a pris une tangente sociale et économique évolutive, car au départ elle était un rassemblement des femmes de la zone de Bandama. Cette tangente socio-économique s'est traduite par des tontines, des caisses d'épargnes pour le progrès du village, par des aides personnelles (deuil, mariage, baptêmes, premières communions), subvention des projets agricoles, investissements. Dans cette association, on y prône la solidarité, le respect, le développement du village¹²⁰. Cependant, Biefoué est une association hiérarchisée qui dispose d'un bureau bien défini remplissant des tâches bien précises. Il s'agit de : la présidente, la trésorière, la commissaire au compte, le censeur, la secrétaire.

¹¹⁹ Adieme Salome, coiffeuse, 45ans, Ombessa, septembre 2018.

¹²⁰ Ndeme Lucie, 46 ans, ménagère, septembre 2018.

Ces postes administratifs ont pour but de veiller au bon fonctionnement de l'association .Dans le cadre de la contribution sociale, cette association féminine a contribué à la formation des femmes dans la fabrication du savon, des bâtons de manioc, et la sensibilisation sur la sexualité et sur la vie en société ; elles ont également contribué à la création du forage volant de Bandama illustré sur la photo ci-après

Photo 9: œuvre de charité de Biéfoué associée à la contribution du ministre Abogo Nkono en 2000.



Source : Cliché Egoumé Josiane, Bandama, septembre2018.

Par ailleurs nous relevons également, les aides alimentaires lors de la visite d'une autorité administrative (vivres, volaille, marmites, assiettes et main

d'œuvre) ; les dons à l'hôpital de district d'Ombessa, et l'entraide collective. BIEFOUE s'appuie également sur la conduite des femmes au foyer, elle les aide à s'auto déterminer à travers les petites formations en élevage et en transformation des vivres.

Au regard des associations féminines présentées plus haut nous allons par la suite présenter les différents GIC et ONG féminines de la localité.

2) Les ONG ET GIC

Les GIC et les ONG constituent également une forme d'association nationale voire internationale pouvant contribuer au développement social d'une localité. Sur ce, nous relevons quelques-unes, notamment : la génération 60 (G60)

a) Le GIC G60

Le G60 est un GIC qui a été créé en 1999 comme association. Toutefois, cette association, de par ses différentes activités telles que la promotion du développement agricole, l'élevage, la sensibilisation des jeunes filles à la vie active, la sensibilisation des parents au sujet de la scolarisation de la jeune fille et la non-violence sur les femmes¹²¹. Cette association a été légalisée comme GIC Le 10 février 2004 avec environ 150 membres dont 90% est l'entité féminine et le reste des 10% les hommes¹²². Cependant, ce GIC possède une hiérarchie administrative bien élaborée qui remplit pleinement son rôle de coordinateur et de gestion du GIC. Il s'agit de : une présidente, un vice-président, un secrétaire, une trésorière, 2 censeurs, 2 commissaires aux comptes, un chargé des investissements et projets, un chargé de la communication.

Ce bureau à travers les différents objectifs fixés doit s'assurer de l'exécution des règles et des projets établis. Et par la suite, réaliser les œuvres de charité. Ses œuvres se sont matérialisées par des dons offerts par la ministre de la condition féminine avec l'octroi des semences à tous les membres réguliers du

¹²¹ Kombé Marie salomé, 56ans, retraitée laboratine, Ombessa, septembre 2018

¹²² Ibidem.

GIC¹²³. De plus nous relevons les mains levées pendant les occasions de célébration de la femme telles que : la journée internationale de la femme ; le 11 février, les événements à l'église (catholique, protestante) et mosquée. Les images ci-dessous sont une preuve tangible des différentes actions effectuées par le G60.

Photo 10: Distribution des engrais par Mme Abena en 2006.



Source : Cliché Egoumé Josiane, Ombessa, septembre 2018.

b) Les ONG : la FESADE

Les ONG sont des organes répandus dans le monde. Elles ont pour objectif de renforcer le développement social d'un État sur le plan social, économique et

¹²³ Ibidem.

culturel. Dans la zone d'Ombessa, les ONG ne sont pas très fluides et on en retrouve quelques-unes parmi lesquelles : la FESADE ;

La FESADE à l'origine était une association à but non lucratif créée en Mai 1993. C'est à partir de 2003 qu'elle devient officiellement une ONG. La FESADE a pour objectif d'intégrer le concept de genre dans la mise en œuvre communautaire participative du projet « lutte contre les violences favorisant la transmission du VIH chez les filles »¹²⁴. Au regard de cette idéologie, elle vise des changements permettant une réelle transformation des relations homme-femme et modifiant les relations genre propice aux violences sexuelles ET à la transmission du VIH. Les activités de cet organe ont pour objectifs de contrôler les ressources, la prise de décision et à soutenir l'autonomie des femmes dans la localité d'Ombessa. De plus nous relevons une amélioration des populations dans la lutte contre le SIDA ceci se traduit par la distribution des remèdes et anti retro viraux, la sensibilisation dans la lutte contre les violences sexuelles ; la réduction du coût du certificat médical dans la localité (quitte de 11800 à 1800) à l'hôpital de district d'Ombessa¹²⁵.

Photo 11: Cérémonie de restitution des résultats de la FESADE d'ombessa le 23 aout 2008.



Source : Cliché Egoumé Josiane, Ombessa, septembre 2018.

¹²⁴ Adebada Yakana Jeanette, 56ans, agent de guichet à la CECA, Ombessa, mai 2019.

¹²⁵ Adjongono Clémentine, 64 ans, retraitée, Ombessa, septembre 2018.

C) La femme et la religion

Dans l'arrondissement d'Ombessa la chrétienté est une affaire des femmes. C'est l'occupation qui seconde les activités agricoles et associatives des femmes de la localité. Cet intérêt féminin à l'égard de la religion se matérialise à plusieurs domaines, notamment social et culturel.

Les associations religieuses féminines des églises, congrégations protestantes et musulmanes sont d'une grande importance dans le développement social de ladite localité. Cette implication résulte de leurs différentes interventions dans les hôpitaux à travers les dons aux nécessiteux, dans les écoles, les prisons les orphelinats et les édifices religieux pour ne que citer ceux-ci. Au sein de ces associations, la solidarité est le maître mot et constitue un socle fondamental dans la paix et la cohabitation entre les populations¹²⁶. Cette paix et collaboration harmonieuses se matérialise également par la propreté de la ville instaurée par les femmes de l'"Ekoan maria" de la paroisse d'Ombessa . Cette initiative a pour but de rendre l'arrondissement propre afin d'éloigner l'insalubrité et d'embellir la localité. De plus, ces associations ont également contribué à la création des écoles : exemple : l'école maternelle et primaire d'Essendé ; nous relevons de plus la contribution au forage de la paroisse d'Ombessa ; la distribution des prix aux lauréats des écoles primaires à la fin d'année et la distribution des produits de première nécessité aux pauvres ceci s'établit par le recensement au préalable des membres des congrégations et des communautés ensuite la distribution effective¹²⁷.

D) La femme et la santé

La santé ici est perçue sous deux angles notamment la médecine moderne et la médecine traditionnelle. Dans la majorité des cas c'est un domaine qui est

¹²⁶ Tamo René, 48 ans, curés de la paroisse d'Ombessa, Ombessa, septembre 2018.

¹²⁷ Onobiono Joseph ,49ans, ancien d'église, Bouraka, septembre 2018.

beaucoup plus exercé par les femmes, il est illustré par le tableau ci-dessous regroupant les statistiques de l'effectif féminin dans les hôpitaux et dans la médecine traditionnelle.

Tableau 9: Recensement des hôpitaux et de la pratique de la médecine traditionnelle d'Ombessa

Catégories de médecine/ villages	Médecine moderne (nombres hôpitaux)	Médecine traditionnelle(en nombre
Baliama	2	6
Ombessa	7	2
Essendé	2	8
Bouraka	2	7
Guientsing I	4	5
Guientsing II	3	4

Source : Tableau effectué par Egoumé Josiane à l'aides AMO, septembre 2018.

Ce tableau nous montre la présence maximale des femmes dans le domaine de la santé à Ombessa .Malgré la multitude des infrastructures sanitaires. on retrouve plus de jeunes filles qui se déversent dans le secteur sanitaire soit par hérédité (médecine traditionnelle) soit par vocation en fonction de leur niveau d'étude.

À l'hôpital de district d'Ombessa les femmes remplissent des fonctions permettant le bien- être des populations. Elles exercent des fonctions et postes tels que : les aides-soignantes, les laborantines, les sages-femmes et les infirmières. Ces différentes fonctions permettent à la femme de la localité de contribuer massivement aux besoins sanitaires (accouchement, maladie).

Cependant la pratique de la médecine traditionnelle reste la plus exercée par les femmes, dans la majorité du temps c'est une pratique héréditaire qui se

transmet de mère en filles ou encore du père à la fille. À cet effet, cette pratique permet de traiter des maladies incurables à l'hôpital telles sont le cas de la fièvre typhoïde, la rate etc. De plus ces femmes appelées « tradi-praticiennes » traitent également les problèmes liés au ventre tels que, la stérilité, les myomes, et les kystes. Pour y parvenir la tradi-praticienne utilise les produits naturels c'est-à-dire les écorces. D'après Mme Kabadiang hermine, la médecine traditionnelle est la solution la plus satisfaisante dans la localité de Baliama¹²⁸. C'est une pratique qui est moins chère, elle traite et contribue à une meilleure condition de vie des populations¹²⁹. Le comptoir ci-dessous nous montre brièvement les produits traditionnels qui sont vendus et utilisés dans la médecine traditionnelle

Photo 12: Les femmes dans la vente des produits de la médecine traditionnelle.



Source : Cliché Egoumé Josiane, Ombessa, septembre 2018.

¹²⁸ Kabadiang Hermine, 62 ans, tradi-praticienne, Baliama, septembre 2018.

¹²⁹ Ibid.

Au regard de l'enthousiasme et l'implication dans le sanitaire, associatif et religieux, la femme se déploie également dans le domaine culturel.

II- LE ROLE DE LA FEMME DANS LE DOMAINE CULTUREL DE LA LOCALITE

Le domaine culturel de la localité nous permet d'avoir un regard sur la femme dans la tradition locale, dans les rites traditionnels, et dans la chefferie. Car malgré ses fonctions de mère, éducatrice et femme au foyer elle a également une importance capitale tant dans les rites que dans la chefferie.

A) La femme garante des traditions locales

L'arrondissement d'Ombessa étant une zone pluri-ethnique c'est-à-dire regorge des ethnies étrangères et locales. Les traditions locales majoritaires sont fondées sur la culture « *yambassa* ». Cette culture implique également les femmes des autres ethnies qui sont dans la plupart des cas des épouses des autochtones. De ce fait, la tradition s'applique sur un certain nombre de garanties dont la femme en est chargée depuis sa fonction d'éducatrice et de femme au foyer. Cette garantie se matérialise par le respect et la conservation des coutumes. Cette dernière se définit selon Dugast comme un véritable être qui doit protéger les hommes, les maintenir dans une sorte de discipline¹³⁰. Au regard de cette définition, la femme joue le rôle de transmission des coutumes ancestrales et de gardienne du patrimoine culturel précisément les interdits (alimentaire et quotidien).

Concernant les interdits alimentaires dans la localité Ombessa, nous en relevons plusieurs qui, dans la majorité des cas, étaient des interdits liés à la femme. L'enquête sur le terrain nous donne deux versions fondamentales sur les interdits, notamment l'égoïsme des hommes qui se justifie par

¹³⁰ I.Dugast, *Monographie de la tribu de Ndiki (Bane) du Cameroun*, Tome 2, Paris, Institut ethnologie, 1955, p. 445.

l'accaparement de toutes les bonnes choses¹³¹. Cette monopolisation était un Legs des formules ancestrales soutenues par les femmes à travers leur vie, qui se heurtait déjà à leur vécu par la modernité¹³². La seconde version tire son fondement sur les coutumes en général car dans toutes les localités, il existe une coutume qui constitue la base de la vie culturelle d'un peuple¹³³. Dans la localité d'Ombessa ces coutumes permettaient à la femme d'être à l'abri de certains problèmes tels que les maladies du ventre, la stérilité, les accouchements difficiles, la malformation des nouveaux nés. Ces différents problèmes étaient dus à des aliments à des animaux tels que : la tortue, l'antilope, le rat palmiste

Pour ce qui est de la tortue, d'après la tradition « Mbamoise » qui englobe les Bafia, les Banen et les yambassa la tortue est sacrée parce qu'elle est l'animal de la justice. Cet animal qui est vénéré par les habitants de la localité est proscrit par les chefs traditionnels¹³⁴. Par la suite nous avons le rat palmiste qui, stimule la tremblote au nouveau-né, il est interdit à la femme enceinte. De plus nous relevons également l'antilope qui était également interdit à la femme de peur de d'obtenir un gros ventre et de mourir par la suite.

Voilà donc présenté les différents interdits auxquels la femme de l'arrondissement d'ombessa était confrontée. Alors pour ce qui est des interdits dans la vie active, l'on ne devait pas balayer la maison dans la nuit sinon on enlevait la richesse de la maison. Tous ces interdits étaient conservés et promulgués par la femme¹³⁵. Dans la plus part des temps elle les transmettait à ses enfants et s'assurait qu'ils étaient respectés au quotidien.

¹³¹ Ndeme Lucie, 46ans, ménagère, Ombessa, septembre 2018.

¹³² Ibidem.

¹³³ Abanda Christophe, 65ans, chef de village, Ombessa, septembre 2018.

¹³⁴ NdemeLucie , 46ans , ménagère , septembre 2018 .

¹³⁵ Ibidem

En dehors de cette fonction de garante des traditions elle contribue également à des rites traditionnels qui constituent une partie importante dans le développement culturel de la localité.

B) La femme et les rites traditionnels

Les rites traditionnels constituent les racines d'une ethnie. Cette partie de notre travail consistera à voir quelle est la contribution de la femme dans les rites de la localité. Alors les différents rites auxquels la femme participe. Il s'agit respectivement : le « *mbaka* », « *ebassa* ».

A cet effet, le « *mbaka* » c'est un rite qui consiste à purifier les membres d'une famille afin d'éloigner d'eux la malédiction, les morts subites, les accidents. Pour les femmes, c'est un rite qui favorise la fécondité, le lavage du ventre afin de ne pas avoir des myomes, des kystes la rate pour ne que citer ceux-ci. Lors des cérémonies, la femme joue le rôle essentiel notamment à travers les danses traditionnelles¹³⁶. De plus elle remplit une fonction nourricière c'est-à-dire qu'elle a la charge de la cuisine. Pendant les cérémonies, la femme est mise à l'écart de la fabrication des remèdes sous peine d'entraîner une malédiction contre la famille¹³⁷. La femme est considérée comme un être très mystique qui possède un pouvoir naturel pouvant détruire ou rendre plus fructueux¹³⁸.

Au regard de cette fonctionnalité au sein de la cérémonie du « *mbaka* », la femme joue également un grand rôle dans l'EBASSA, qui est la danse des jumeaux elle a une autre appellation en langue « *gunu* » selon les événements. Pour le cas des jumeaux on l'appelle « *guisobiniogibassa* » c'est une danse qui est consacrée à la purification des jumeaux, le père et la mère. Pendant la cérémonie, seules les femmes ayant été mère des jumeaux sont autorisées à assister à cette cérémonie. Elles contribuent à travers les pas de danse

¹³⁶ Ibidem.

¹³⁷ Ibidem.

¹³⁸ Boade Yves, 65ans, enseignant retraité /notable, Baliama, septembre 2018.

synchronisé et sont décorées de feuilles avec des traces blanches sur le visage. De plus elles ont leur mot à dire lors de la bénédiction des nouveaux nés et l'initiation de la nouvelle mère des jumeaux¹³⁹. Cette cérémonie se déroule dans une rivière et est également accompagnée par des prophétisations des anciens et des autres femmes (mères des jumeaux). À cet effet, la mère et le père des jumeaux portent respectivement les noms suivant « Kabadiang¹⁴⁰ » et « Ambassa¹⁴¹ ». Après cette initiation les femmes s'occupent de l'alimentation de toutes les femmes présentes à la dite cérémonie.

En définitive, ce chapitre consiste à montrer la contribution de la femme dans le domaine social et culturel de la localité d'Ombessa. Cette contribution effectuée à travers les associations, les GIC, les ONG, les hôpitaux pour ne que citer ceux-ci. Il convient de dire que la femme occupe une place importante dans l'éducation et contribue à plusieurs œuvres sociales notamment les forages, les dons aux nécessiteux, l'amélioration des conditions de vie des séropositifs etc.

¹³⁹ Bodiong Ambianne, 44ans, cultivatrice, Ombessa, septembre 2018.

¹⁴¹ Le père des jumeaux.

CHAPITRE IV : LA PLACE DE LA FEMME DANS LA VIE POLITIQUE DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA

Dans l'optique de démontrer la place prépondérante de la femme dans la politique de l'arrondissement d'Ombessa, ce chapitre nous permet d'aborder tour à tour : les facteurs d'intégrations de la femme dans la politique, les pionnières politiques et leur contribution dans le développement de la l'arrondissement, et enfin les défis et limites de l'action de la femme dans cette localité.

I- LES FACTEURS D'INTEGRATIONS DE LA FEMME DANS LA POLITIQUE D'OMBESSA

Bien avant le multipartisme au Cameroun, la femme était déjà intégrée dans les mouvements politiques de la localité. Par ailleurs plusieurs facteurs ont contribué à son intégration politique notamment, les facteurs d'ordre politique, les facteurs d'ordre psychologique et les facteurs d'ordre socio-culturel.

A) Les facteurs d'ordre politique

L'avènement du multipartisme au Cameroun a favorisé l'intégration de la femme d'Ombessa dans la politique ; Sur le plan politique nous en relevons plusieurs notamment : le gouvernement, la société civile et les partis politiques.

1) L'action du gouvernement Camerounais et l'intégration de la femme dans la politique

L'action gouvernementale a joué un grand rôle dans l'intégration de la femme. Elle s'est accomplie à travers la promotion de la femme dans les orientations politiques de développement économique et social. À cet effet, le gouvernement a entrepris de mener plusieurs actions parmi lesquelles : compenser la justice faite aux femmes victimes de la discrimination dans le droit

de vote car, la constitution française de 1946 avait favorisé l'extension du corps électoral, des statuts et des droits de vote aux femmes¹⁴². Au regard de ce code juridique nous relevons la soutenance des droits judiciaires à l'égard de la position de la femme.

Cependant, à partir des années 1975, année internationale de la femme par les Nations Unies, plusieurs pays se sont rendu compte de la prépondérance de la femme dans le processus de développement et de la nécessité d'intensifier des actions en faveur de l'amélioration de sa condition¹⁴³. Ce lancement à des services féminins impératifs va susciter la création d'un ministère de la condition féminine (MINCOF) en 1984; ensuite d'un ministère des affaires sociales fusionnant avec le MINCOF ce qui va résulter au MINASCOF en 1997, ce dernier va se sectionner en département d'où la naissance du MINPROFF¹⁴⁴. La création de ces ministères en faveur de l'émancipation de la femme aura des répercussions favorables dans tout le pays et en particulier sur la femme d'Ombessa.

A la conférence de Beijing, il a été recommandé que le pourcentage des femmes devrait être à 30% aux instances décisionnaires¹⁴⁵. Au sortir de cette conférence, chaque gouvernement devait appliquer toutes les décisions qui avaient été prises afin de donner des opportunités politiques et d'améliorer les conditions sociales de la femme. Les différentes opportunités politiques devraient être des postes électifs, les présidences des comités de sous-section et de section pour ne citer que ceux-là. Cette politique vise à adapter la législation camerounaise aux attentes de la communauté internationale en matière de lutte

¹⁴² Le code juridique de promotion des droits de la femme, 2005, p23

¹⁴³ Foro Zoulde M., « la place de la femme » p30.

¹⁴⁴ Ibid.

¹⁴⁵ Conférence Beijing ou 4^e conférence mondiale sur la femme tenue du 4 au 5 septembre 1995 en Chine. Les principaux thèmes étaient la promotion et l'autonomie de la femme dans le contexte de droits fondamentaux de la femme, les femmes pauvres, les femmes et les prises de décisions, la fillette, la violence à l'égard des femmes

pour l'égalité des genres¹⁴⁶. Ces décisions constituaient en quelque sorte un itinéraire que chaque gouvernement devait mettre en pratique.

2) La société civile et les partis politiques

En dehors du gouvernement nous relevons également, la société civile et les partis politiques. Pour ce qui en est de la société civile, elle est née dès 1990 au moment de la transition démocratique engendrer par le multipartisme au Cameroun¹⁴⁷. Pour y parvenir, la société civile procède par la sensibilisation et la communication dans le but d'assurer la transition entre les femmes, la population et le gouvernement. Par ailleurs, les femmes étaient soutenues par des organes sous-traitant du MINPROFF qui ont contribué à la croissance du nombre de femmes dans la politique au Cameroun¹⁴⁸. Ces organes sont les suivantes : l'ACAFEJ ; L'AVLF ; REFEPAC. Ces associations ont œuvré afin que les femmes puissent obtenir des places de responsabilité dans la politique et éradiquer le mystère de la supériorité de l'homme dans la politique. Dans la localité d'Ombessa tout a débuté avec l'implication des femmes dans les campagnes afin de les sensibiliser à s'inscrire massivement sur les listes électorales, s'intégrer dans les partis politiques et animer les meetings électoraux.

Pour ce qui en est des partis politiques, à partir de 1990 la localité d'Ombessa enregistre Plusieurs partis politiques. Mais la plus dominante était le RDPC. Ce parti était sectionné en 2 notamment, l'OFRDPC et l'OJRDPC. Comme autre partis de la localité nous avons le SDF ET UNDP. Ces partis n'avaient pas des sous partis féminins mais avaient au sein de leur assemblée des femmes bien qu'elles n'étaient pas majoritaires¹⁴⁹. A travers ces organes, les dirigeants des partis politiques reconnaissent déjà le dynamisme de la femme

¹⁴⁶ Ngo Boki « Femme et parlementarisme ... », P. 38.

¹⁴⁷ La loi n° 90 /053 du 19 décembre portant la liberté d'association modifiée et complétée par la loi n° 99/011 du 20 juillet 1999.

¹⁴⁸ Foro Zoulde « La place de la femme ... » p32.

¹⁴⁹ Guiveoida Anne, 52 ans, adjoints au maire, Ombessa septembre 2018.

d'Ombessa au sein de la politique locale à travers la section féminine (OFRDPC). Cet organe féminin avait pour objectif la promotion des débats publics et la promotion des centres socio-ménagers au détriment de l'intérêt politique¹⁵⁰.

Bien que l'action gouvernementale, la société civile et les partis politiques aient œuvré pour l'intégration de la femme, il existe également d'autres facteurs qui accompagnent l'action des femmes dans le processus d'intégration féminine dans le domaine politique de l'arrondissement.

B) Les facteurs psychologiques et socioculturels

Avec la prolifération des établissements publics au Cameroun, l'éducation est devenue une affaire de toute entité citoyenne. C'est un volet qui est indispensable pour l'intégration féminine de la localité d'Ombessa. A cet effet, l'étude des facteurs psychologiques et socio-culturels qui ont contribué à l'intégration de la femme dans la politique incombe : l'éducation et le cadre familial.

1) L'éducation :

Dans cette rubrique, le niveau d'instruction joue un grand rôle dans l'intégration de la femme dans la politique à Ombessa. C'est un volet qui a favorisé l'éveil des femmes de cette localité, de sortir de son enclos familial afin de s'ouvrir à la société. C'est dans ce sens que Thérèse Ndri affirme :

L'éducation permet à la femme de sortir du cadre familial et domestique, de le quitter durablement pour poursuivre ses études en ville. Cela lui permet d'acquérir une certaine marge de liberté, lui ouvre des horizons insoupçonnés, des images d'autres modes de vie, des espoirs d'ascension sociale. Et sur la durée, l'éducation finit par dégager des élites féminines dotées de ressources intellectuelles leur permettant de comprendre les discussions des hommes, d'y prendre intérêt et lorsque leurs compétences sont suffisantes, de briguer des emplois jusqu'alors réservés aux hommes.

¹⁵⁰ M. ForoZoulde , « La place de femme ... »p33.

L'éducation procure aux femmes les mieux formées les instruments intellectuels indispensables à l'éducation d'une critique de la domination masculine¹⁵¹.

Au regard de cette affirmation, l'éducation est une source d'éveil pour l'émancipation tant dans le domaine social que politique. Par ailleurs, les femmes instruites avaient une aptitude à s'exprimer en public, d'attirer l'attention de la foule et une possibilité de se positionner en tant que leader de développement de sa contrée. Dans la localité d'Ombessa, la majorité des femmes politiques étaient celles qui étaient instruites et qui étaient titulaires d'au moins un BEPC et voire plus¹⁵². Ces femmes politiques étaient également des sources d'attraction des autres femmes, des modèles politiques qui, à travers leur action dans la sensibilisation à la radio et à la télévision permettait de convaincre les autres femmes à s'impliquer dans la politique locale.

2) Le domaine familial

La famille étant le noyau de la société, constitue un élément important d'insertion d'une personne dans la société et par conséquent la femme en politique¹⁵³. Ainsi cet élément fondamental de la société est le socle de départ de l'intégration féminine dans la politique en général, car « l'hérédité devient important dans la mesure où, la femme politique acquiert une hérédité politique provenant dans la plus part des cas de ses parents »¹⁵⁴. À cet effet, la femme était attirée par la politique à cause de l'exercice parental qui pouvait être celui du père, du frère, du beau-père...

Bien que l'insertion de la femme ait pris du temps à s'affirmer dans le domaine politique de la localité d'Ombessa, celle-ci a pu s'insérer à travers son

¹⁵¹ T. Ndri « Education des filles et femmes en Afrique : analyse conceptuelle et historique de l'inégalité entre sexe », in *Mama et F. Saw (dir) , sexe , genre et société engendrée les sciences sociales Africaines Dakar*, condesria et Karthala, 2005, p. 202.

¹⁵² Onguedou Damarice, 52ans, secrétaire au maire, Ombessa , septembre 2018 .

¹⁵³ Manga Mebenga , « Femme et pouvoir politique au Cameroun : cas de l'arrondissement de Ngoumou : 1990-2010 » , Mémoire de DIPES II , Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2014 , p36 .

¹⁵⁴ C. Coquery-Vidrovitch, *Les africaines ...*, p125.

intellectualisme, sa famille et sa volonté personnelle. À cet effet, nous nous interrogeons à la suite de notre chapitre sur les pionnières politiques et leur contribution dans le développement de l'arrondissement.

II) LES PIONNIERES POLITIQUES ET LEUR CONTRIBUTION DANS LE DEVELOPPEMENT DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA

L'engagement politique de la femme d'Ombessa s'est remarqué par l'implication de quelques femmes politiques qui ont largement contribué au développement politique de la localité. Par ailleurs la visée de ces dames nous propose dans cette partie de parler de la présentation des femmes politiques de la localité et leurs actions dans le développement d'Ombessa.

A) Les pionnières politiques de l'arrondissement d'Ombessa

Dans l'arrondissement d'Ombessa, plusieurs femmes ont marqué vivement la politique cette localité. Il s'agit de :

1) Mme Ayong Marguerite Rose

Originaire de la région du centre, madame Ayong née Madjo Lekama Marguerite Rose est née le 02 mars 1944 en Ndikinimeki dans le département du Mbam-inoubou .Elle débute ses études dès l'âge de 5ans et obtient par la suite son premier diplôme le CEPE. Face à des difficultés financières, elle continue ses études secondaires aux cours du soir jusqu'à la classe de 4^{ème} où elle commence à se lancer dans la vie active¹⁵⁵ . Une fois majeur, Madame Marguerite Ayong exerce plusieurs activités relatives à la religion à travers son adhésion à la JAPE à l'église presbytérienne. En 1997 elle est consacrée ancienne de l'église à l'EPC d'Ombessa¹⁵⁶. Par la suite, cette femme dynamique et brave va continuer dans diverses associations ou elle va se démarquer grandement par son engagement et son esprit ingénieux au sein de plusieurs

¹⁵⁵ Ayong Marguerite Rose, 75ans, enseignante retraitée, Ombessa, mai 2019.

¹⁵⁶ Ibidem.

associations où elle occupe de grand poste de responsabilité. Il s'agit de présidente fondatrice de Bogayaba autonomie des filles Bouraka ; présidente fondatrice de l'élite féminine d'Ombessa depuis 1999 ; présidente des femmes Bayam sallam d'Ombessa ; présidente des femmes d'honneur d'Ombessa depuis 2001 et enfin présidente du RAFAMI. Grâce à sa casquette d'enseignante, cette dame de famille constitue une source d'inspiration au sein de la localité ceci à travers son cadre familial et son investissement dans le domaine économique (propriétaire de grandes plantations).

Par ailleurs, sur le plan politique, nous notons que cette femme dynamique tant à Ombessa que dans la scène internationale n'était pas très engagée au départ dans la politique elle consacrait beaucoup plus son temps à sa vie familiale, religieuse et associative. C'est à partir de 1975 lors d'un voyage à Paris avec son époux qu'elle est flattée par un mariage célébré par une femme maire. Dès son retour au pays elle a décidé de s'intéresser à la politique afin de relever le défi face aux hommes dans la scène politique de la localité et sur toute étendue du territoire¹⁵⁷. Suite à ses différentes motivations, Mme Ayong adhère au RDPC dès sa création en 1986 et occupe à la longue plusieurs postes politiques notamment : présidente de sous-section OFRDPC du Mbam et Inoubou III entre 1990 et 2000 : au sein de la mairie d'Ombessa, elle obtient le poste de 2^{ème} adjoint au maire pendant 3 mandats successifs. Son engagement sans limite et son travail remarquable lors des campagnes et meetings vont contribuer davantage à son poste de député suppléante du Mbam et Inoubou entre 2005 et 2010. Au vu de ses grands postes politiques, cette dame charismatique a continué ses œuvres au sein de la localité à travers les dons, les formations professionnelles qu'elle accorde aux jeunes filles, les dons dans les hôpitaux et les écoles publiques de l'arrondissement.

¹⁵⁷Ibidem.

Photo 13: Mme Ayong Marguerite Rose, ancienne député suppléante du Mbam et Inoubou.



Source : Cliché Egoumé Josiane, Ombessa, mai 2019.

2) Mme Ndémé Bodiong Léonie

Née en 1953, Mme Ndémé Bodiong Léonie est une femme originaire de l'arrondissement d'Ombessa, titulaire d'un CEPE obtenu en 1967 à l'école de la mission catholique d'Ombessa¹⁵⁸. Autochtone de la localité, elle débute sa vie religieuse comme choriste au sein de la mission catholique d'Ombessa et par la suite adhère à l'association des dames apostoliques de la paroisse. outre que sa vie religieuse, Mme Ndémé continue dans la même lancée avec son engagement dans les associations en tant que présidente dans les associations telles que : BoygayaBakoa, Boyamagagne de Bouraka, l'association des femmes et

¹⁵⁸ Ndémé Leonie , 66ans, Agricultrice, Ombessa, mai 2019.

responsable d'Ombessa et elle est également, membre d'honneur de l'élite féminine d'Ombessa¹⁵⁹.

Par ailleurs, les motivations d'intégration de cette grande dame dans la politique étaient les suivantes, rassembler toutes les femmes de la localité, participer au développement de l'arrondissement et enfin promouvoir le vivre ensemble et l'épanouissement de la femme. Dès lors, c'est à partir de 1985 qu'elle adhère le RDPC OÙ elle occupe le poste de présidente du comité de base. Par la suite, elle est élue conseiller municipal entre 1996 et 2001 et devient présidente de sous-section en 2000. Après 6ans d'absence au sein de la mairie, Mme Ndémé par son engouement et son engagement tenace au sein de l'arrondissement, elle revient occuper son poste de conseiller municipal dès 2007 et décroche avec mérite le poste de 2^{ème}, puis 1^{er} adjoint au maire et enfin Maire de l'arrondissement d'Ombessa. Elle est d'ailleurs la première femme à atteindre le sommet de la mairie d'Ombessa depuis son existence¹⁶⁰.

Bien que cette femme soit un exemple dans la scène politique de l'arrondissement, elle a également accompagné son action politique avec la formation des femmes dans la fabrication des parfums, du savon et de la teinture. Elle a octroyé des dons au sein de l'hôpital d'Ombessa, des écoles avec des installations des points d'eau, des tables bancs et du matériel didactique ; et elle a enfin encouragé vivement l'élevage en donnant des chèvres aux femmes par le biais de l'Eifer internationale¹⁶¹.

¹⁵⁹ Ibidem.

¹⁶⁰ Ibidem.

¹⁶¹ Ayaba Judith, 43ans, conseiller municipal, Ombessa, mai 2019.

Photo 14: Mme Ndémé Bodiong Léonie,
ancienne maire de la mairie d'Ombessa.



Source : Cliché Egoumé Josiane, Ombessa, mai 2019.

3) Mme Adebada Yakana Jeanette

Née en septembre 1961 à Bafia, Jeanette Adebada débute ses études primaires à la mission catholique d'ombessa où elle obtient son CEPE¹⁶². En 1979 elle obtient son Bepc au collège Champagnat et monte à Yaoundé décrocher son probatoire et son Baccalauréat G2 à l'institut Samba. Avec une intelligence caractérisée elle approfondit ses études à l'université de Yaoundé entre 1985-1986. Après ses études, elle se lance dans l'agriculture et exerce dans la culture du manioc, du maïs, de l'igname et du cacao. Hormis ses activités de maîtresses, Mme Adebada est agent de guichet à la CECA une des micro-finances où elle est appréciée par son dynamisme et son travail remarquable.

¹⁶² Adebada Yakana Jeanette, 56ans, agent de guichet à la CECA, Ombessa, mai 2019.

Cependant, elle est engagée vivement dans diverses associations en tant que présidente du comité de santé de l'hôpital d'Ombessa, trésorière de l'APÉE du lycée général d'Ombessa pendant 15ans et enfin relais de la FESADE et de L'ACAFES pendant plusieurs années. À cet effet, elle s'engage dans la politique pour participer à la construction et au développement d'Ombessa, contribuer à l'épanouissement de des femmes et favoriser l'unité et la solidarité féminine en général¹⁶³. C'est au bout de ces motivations qu'elle adhère le RDPC en tant que secrétaire de sous-section OFRDPC puis présidente de sous-section OFRDPC entre 1996 et 2007. En 1997 elle est élue conseiller municipal et contribue vivement à la formation des femmes à travers des séminaires, la lutte contre le VIH sida et la lutte contre la mortalité infantine¹⁶⁴.

Photo 15 : Mme AdebadaYakana Jeanette,
présidente de sous section OFRDPC.



Source : Cliché Egoumé Josiane, Ombessa, mai 2019.

La présentation de ces femmes nous montre à suffisance qu'elles sont des entités très importantes dans le domaine politique. Ceci grâce au poste qu'elle occupe au sein de collectivités. Nous allons intéresser à la suite à leur contribution dans le développement d'Ombessa.

¹⁶³ Ibidem.

¹⁶⁴ Ibidem.

B) La contribution des femmes politiques dans la localité d'ombessa

La contribution de la femme dans le développement politique incombe son apport au sein de son exerce politique et de la chefferie

1) La contribution de la femme dans l'organisation des élections

Malgré la faible participation des femmes dans la vie politique nationale, elles restent toujours un problème préoccupant pour les pouvoirs publics et la promotion de la femme. Néanmoins, leurs compétences et leur présence massive de meurent en considérables dans le cadre électoral. À travers leurs postes de responsabilités et de décisions au sein des partis politiques, elles contribuent à la participation massive des femmes de la localité d'Ombessa à l'élection présidentielle. Puisse que depuis environ 20 ans l'arrondissement d'Ombessa regorge un parti politique dominant qui a obtenu à plusieurs reprises 100% de résultats dans la localité¹⁶⁵. Par ailleurs, ces résultats féminins montrent la témérité des leaders féminins dans les rendements politiques. Ces femmes de par leur dynamisme économique à travers leurs activités économiques et leurs associations auxquelles elles adhèrent, contribuent fortement à la campagne électorale dans l'arrondissement d'Ombessa¹⁶⁶. De plus cette contribution aide également à l'organisation des meetings. L'OFRDPC louait aussi le rôle de sensibilisatrice et de marketing afin de convaincre les populations à continuer à voter le parti au pouvoir. Les femmes de cette localité à l'instar de Mme Ayong Marguerite qui a également plaidé au sein du parlement afin qu'on puisse changer les conditions de vie des populations d'Ombessa.

Le rôle de la femme politique d'Ombessa ne se résume pas uniquement au niveau des meetings et des élections, mais également au niveau des mairies, et du parlement.

¹⁶⁵ Ayong Marguerite, 75ans, enseignante retraitée, Ombessa, mai 2019.

¹⁶⁶ Ibidem

2) La contribution de la femme au sein des mairies et du parlement

Au niveau des mairies, l'exécutif communal est élu dans une corporation multipartiste depuis 1990. Mais dans l'arrondissement d'Ombessa le parti dominant a toujours été le RDPC, malgré la présence du SDF et de l'UNDP à partir de 1992. Par conséquent, la mairie d'Ombessa recouvrait près de 90% de conseillers municipaux et de maire partisans du RDPC. Et la présence féminine aidait dans la gestion sociale et économique de la commune d'Ombessa depuis sa création en 1977¹⁶⁷. Cette gestion se faisait pour assurer l'intérim du maire, célébrer les mariages et budgétiser les actions annuelles. Voici illustré dans le tableau ci-dessous les différents postes occupés par les femmes politiques au sein de la commune d'Ombessa.

Tableau 10: Représentation des femmes au sein de la commune d'Ombessa entre 1990-2010.

Année	Nombre de maire	Nombre de femme conseillères	Adjointes aux maires	Partis politiques
1990	-	3 / 7	1/6	RDPC SDF
2000	-	7/12	2/6	RDPC
2010	-	9/17	4/12	RDPC

Source : AMO, Rapport de l'effectif du personnel de la Mairie d'Ombessa.

Le tableau ci-dessus nous montre qu'à partir de 1990 avec l'avènement du multipartisme, la localité d'Ombessa va connaître plusieurs partis politiques notamment : le RDPC le plus ancien depuis 1985, le SDF et l'UNDP qui a secondé le RDPC à partir de 1990. Au regard de cette représentation nous

¹⁶⁷ AMO, rapport de l'effectif du personnel de 1990 à 2010.

constatons qu'au fur et à mesure que les années avancent, on remarque une implication remarquable au niveau des effectifs d'adhésion féminine au sein de la commune d'Ombessa. Par ailleurs cette adhésion est très croissante et dispose d'un potentiel féminin dynamique.

Avant la mise sur pied du Sénat, l'Assemblée Nationale était la seule chambre du parlement camerounais. Malgré le nombre réduit des femmes Ombessa, le nombre de femmes présentes à l'Assemblée Nationale est égal ou supérieur à une place. Néanmoins depuis les années 2002 nous avons dans l'arrondissement d'Ombessa une femme députés au nom de Mme Ayong Rose référence des annexes portant sur les législatives de 2002¹⁶⁸.

3) La femme au sein de la chefferie

La chefferie en Afrique a toujours été le lieu par excellence où sont traités les problèmes des populations villageoises. Elle symbolise la justice, le pouvoir politique et la tradition. Cette fonction englobe un certain nombre de paramètres inclut l'apport de la femme au sein de cette institution traditionnelle. Cependant, malgré l'absence de la femme au poste traditionnel, elle remplit néanmoins des fonctions très importantes dans le fonctionnement du village¹⁶⁹. À cet effet, elle est la première conseillère du chef ceci à cause de son statut d'épouse, elle assure de la propreté de la chefferie et joue un rôle important lors des différentes manifestations à savoir l'arrivée d'une autorité administrative, de l'intronisation d'un notable et bien d'autres. À travers cette attraction elle est chargée de coordonner la cuisine et superviser l'organisation avec l'appui des femmes du village. En outre, elle est également l'assistante particulière du chef du village car elle maîtrise tous les programmes de son époux¹⁷⁰. Dans la chefferie de Bandama par exemple, la femme lors du déplacement de son mari est chargée de noter les noms de toutes personnes désirant rencontrer son époux

¹⁶⁸ Onguédou Damris, 52 ans, secrétaire du maire, ombessa, septembre 2019.

¹⁶⁹ Messi Louise, 59ans, commerçante, Ombessa, septembre 2018.

¹⁷⁰ Ibidem.

et doit les lui transmettre. Par ailleurs elle joue également le rôle de secrétaire de la chefferie et constituait la source d'information des populations

L'implication de la femme dans la politique montre son rôle au sein de la mairie d'Ombessa et de l'Assemblée Nationale. Cette présence au sein de ces institutions a démontré des différents rôles que la femme jouait au profit de la localité d'Ombessa. Au regard de cette implication faible dans le domaine politique. Nous nous interrogeons sur les défis et les limites que ces dernières rencontrent dans la localité d'Ombessa.

III- LES DEFIS ET LES LIMITES DE L'ACTION DE LA FEMME DANS LA LOCALITE D'OMBESSA

Étant donné que l'insertion de la femme en politique n'a pas été facile dans la société. Celle-ci connaît de nombreux problèmes qui entravent à son exercice tant dans le domaine socio-économique que politique.

A) Les défis de l'action des femmes dans la localité d'Ombessa

On entend par défis tous les problèmes que les femmes rencontrent dans la localité. A cet effet, ces défis sont vécus dans plusieurs domaines ; le domaine socio-économique et le domaine structural.

1) Les défis socio-économiques

Les femmes de la localité d'Ombessa connaissent des difficultés dans leur implication au développement pour plusieurs raisons .Il s'agit des raisons sociales et économiques qui englobent l'égoïsme de certains hommes et les moyens financiers.

Concernant les difficultés sociales nous relevons l'égoïsme de certains hommes qui se traduit par l'égoïsme des hommes d'Ombessa à la position politique de la femme. Par ailleurs, les hommes politiques monopolisent toujours la gestion des partis politiques car on n'y retrouve presque pas de

femmes en tête de ces derniers (RDPC). Ils utilisent des intrigues, des coups bas, des blocages pour les mettre de côté¹⁷¹. Cependant les seules femmes qui étaient aux côtés des hommes étaient considérées comme les plus faibles et étaient manipulées afin de maintenir la suprématie masculine¹⁷². Au regard de ces difficultés, nous avons enregistré des abus tels que : les chantages financiers, les harcèlements sexuels pour ne citer que ceux-ci. Dans le même sillage nous relevons la baisse d'instruction féminine scolaire qui freine l'émergence féminine dans la localité. Cela se traduit par les tâches auxquelles étaient confinées les femmes notamment : les tâches ménagères, la cuisine et les travaux champêtres. Ces obligations sont à l'origine du manque d'affirmation de la femme au niveau de l'autorité familiale et politique. Cette influence masculine freine l'adhésion des femmes à la chefferie et au poste de maire dans l'arrondissement d'Ombessa¹⁷³. Au niveau des associations, beaucoup d'associations continuent à avoir des problèmes de légalité auprès du MINPROFF et ce qui ne dynamise par les activités de ces organes. Par ailleurs nous relevons également le manque de subventions des projets associatifs par le gouvernement¹⁷⁴.

En outre, les moyens financiers étaient également considérés comme une difficulté importante dans l'émancipation de la femme. Ils sont articulés à plusieurs niveaux notamment, les organes sociaux, les partis politiques, les investissements et les subventions dans les projets agricoles. Ces domaines n'avaient pas de moyens nécessaires pour favoriser les rendements économiques, socio-culturels et politiques d'ailleurs certaines étaient obligées de faire des cotisations afin de résoudre les problèmes et les besoins que leurs organes rencontraient. Dans les domaines politiques malgré les statuts qui stipulent que :

¹⁷¹ Ndeme Léonie, 49ans, institutrice, Bafia, septembre 2018.

¹⁷² Bidias Roger, 52ans, pharmacien, Ombessa, septembre 2018.

¹⁷³ Abadoma Judith, 64ans, ménagère, Bouraka, septembre 2018.

¹⁷⁴ Tchadé Jeanne, 43ans, présidente d'association, septembre 2018.

les organes féminins des partis politiques doivent tirer leurs revenus des droits d'adhésion et des cotisations annuelles des militantes¹⁷⁵, les contributions spéciales étaient beaucoup plus versées par les adhérentes. De plus nous relevons une certaine réticence des dirigeants des partis politiques à aider les femmes de la localité d'Ombessa, ceci à cause du complexe social et financier, car la femme demeure le genre le plus économe que ce soit dans le contexte familiale qu'économique¹⁷⁶.

Toujours dans la même lancée nous relevons l'absence des lobbies qui influencent les femmes. On entend par lobby, un réseau social auquel on appartient¹⁷⁷, c'est grâce à ces lobbies que l'on s'appuie financièrement et l'on bénéficie dans l'occupation des postes de responsabilité dans toute la localité. Dans les chefferies d'Ombessa, l'implication de la femme est très difficile au sein du trône traditionnel. Cela à cause des traditions anciennes qui sont l'une des causes majeures. La question de temps constituent une entrave dans l'exercice de la femme Ombessa tant dans le domaine politique, économique et social car la majorité des femmes ne s'intéresse pas véritablement aux activités de l'arrondissement ceci à cause de l'influence de leur mari et du manque de moyens financiers.

2) Les défis structureaux :

Dans le domaine structural on note de nombreux problèmes tels que : l'inégalité dans la répartition des sexes, au niveau des postes administratifs.

Le problème de l'inégale répartition de sexes pose un sérieux problème dans la localité d'Ombessa . Avec l'avènement de la démocratie qui va favoriser la ratification des abus faits aux femmes, le Cameroun va ratifier la convention

¹⁷⁵ A. Ngandi, « Militantisme féminin au Cameroun : le cas de l'arrondissement de Ngoumou de 1990-2012 », mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I, 2001.

¹⁷⁶ Mballa Alfonse, 45ans, enseignant, Essendé, septembre 2018.

¹⁷⁷ Guide du militant, 2005, p. 6.

des USA contre la discrimination de la femme en 1960¹⁷⁸. Cette convention stipule que tous les États doivent valoriser le genre féminin sur toute l'étendue du territoire. Elle va s'appuyer sur la résolution des revendications. Malgré ces décisions internationales, la femme continue à subir des inégales répartitions de sexes à des postes de responsabilités politiques et au sein des communes. C'est le cas des bureaux de sections et de sous-section du RDPC D'ombessa où, on retrouve 5 femmes sur un effectif de 15 membres¹⁷⁹. Au regard du charisme des femmes Ombessa, elles ne sont pas admises comme leader au sein de la localité, ceci à cause des coutumes locales¹⁸⁰. Cependant, le problème d'inégalité se pose également au niveau des chefferies car jusqu'à présent nous n'enregistrons aucune femme chef au sein des chefferies traditionnelles, ceci à cause des coutumes et traditions ancestrales.

Cependant, les femmes rencontrent des difficultés au niveau de la productivité agricole à cause de leurs méthodes archaïques et des voies de transports enclavées. Au niveau de la commercialisation, les produits récoltés sont subdivisés en deux modes de consommation notamment : consommation étrangère (exportation des produits) et la consommation familiale. Cette dernière freine d'une manière ou d'une autre l'accroissement des rendements au niveau des exportations. En outre, les sols de la localité d'Ombessa constituent également un frein au niveau des productions de manioc car ils produisent de petits tubercules¹⁸¹. Ces boutures ne s'avèrent pas être une référence tant dans la scène nationale que étrangère. De plus la production du plantain et la banane ne s'effectuent pas également en grande quantité sur ces sont ceci à cause de la texture du sol présenté au chapitre I de notre mémoire.

¹⁷⁸ A. Ngandui, « Militante féminine ... », p89.

¹⁷⁹ Ayong Rose, 75 ans, présidente de l'OFRDPC, Ombessa, septembre 2018.

¹⁸⁰ Babala Hervé, 65ans, agriculteur, Bouraka, septembre 2018.

¹⁸¹ Abatchong séraphine, 65 ans, cultivatrice, Baliama, Août 2018.

Au regard des défis énumérés au préalable, nous nous interrogeons sur les limites de la femme face au développement de l'arrondissement d'Ombessa.

B) Les limites de l'action des femmes dans la localité d'Ombessa

Dans cette partie, il sera question de montrer les insuffisances de la femme dans le développement de l'arrondissement d'Ombessa. À cet effet, ses lacunes sont d'ordre socio-économique, d'ordre politique et d'ordre économique.

1) Les limites d'ordre sociales

Plusieurs facteurs ont contribué à la limitation des femmes dans la politique. Il s'agit : les facteurs sociologiques, les facteurs historiques et les facteurs religieux et économiques

a) Les limites sociologiques et historiques

La politique féminine depuis la colonisation a toujours été un mystère. A l'époque coloniale, les autorités administratives n'accordaient aucun poste prestigieux de chef traditionnel, chef coutumier, encore moins de chef administratif¹⁸². À cet effet, la conception de la femme d'Ombessa connaîtra une image amorphe et passive. C'est dans ce sens que Djibo affirme :

« L'idéologie coloniale, dans certaines de ses productions aussi bien que scientifiques (l'ethnologie) s'est livrée avec complaisance et sur un ton d'indignation humanitaire, une vision de femme africaine aisément ridicule en quelques clichés : des êtres privés des droits les plus élémentaires, vivant dans une soumission absolue, véritables bêtes de somme à la limite de la servitude et proche de l'animalité en raison des pratiques politiques matrimoniales dont elles auraient été l'objet »¹⁸³.

Cette citation nous montre à suffisance que la femme était effectivement absente dans la gestion des affaires politiques en général. À cet effet, la conception ambiguë de la femme était également l'une des raisons qui n'a pas

¹⁸² D. Abwa, *Femme et politique au Cameroun précoloniale et coloniale : essai d'analyse historique* » la femme camerounaise et la promotion du patrimoine culturelle, Edition clé, 2002, P. 154.

¹⁸³ H. Djibo, *La participation des femmes africaine à la vie politique : les exemples du Sénégal et du Niger*, Paris, L'Harmattan, p. 26.

favorisé son accès à la politique. De plus nous relèverons des facteurs stéréotypés qui freinent l'épanouissement de la femme.

Par ailleurs l'introduction des produits de rentes a contribué pleinement à l'adhésion de la femme dans les activités intermittentes, dans les cacaoyères et les plantations de banane. Et par la suite, elle se concentrait également à des activités génératrices de revenus. Au niveau de l'éducation, le système éducatif était en faveur du jeune garçon par rapport à la jeune fille. L'administration coloniale a mis sur pied un système éducatif qui devait à la longue lui fournir du personnel. Et ce personnel devait être essentiellement du genre masculin¹⁸⁴. La jeune fille n'était pas encouragée à aller à l'école à cause de deux raisons notamment : l'une héritée de sa culture et l'autre importée par le colonisateur¹⁸⁵. Ces différentes raisons nous montrent que la femme était le maillon faible dans l'éducation ce qui justifie son faible taux d'instruction et d'implication à la vie politique de l'arrondissement.

b) Les limites liées à la nature de la femme

D'après T. Laqueur, la femme est considérée comme une source de vie, il faut donc la caser dans le domaine de la reproduction qui est la prédestination divine¹⁸⁶. Ce statut de la femme selon lui se justifie à travers ses occupations ménagères et son rôle de procréatrice. Autre que celle-ci, nous relevons des travaux champêtres, l'éducation familiale et l'assurance de sa famille qui constitue un frein à l'intégration de la femme d'Ombessa dans la politique. Au regard de cette limite majeure, la femme ne saurait s'intéresser à la politique et associative car ses activités quotidiennes lui coûtent énormément en temps et ne saurait lui donner le temps nécessaire pour répondre aux différentes obligations

¹⁸⁴ M. ForoZoulde « La place de la femme dans la politique au Cameroun : cas de la région de l'Est de 1966-2013 », mémoire de DIPES II en histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2016, p.30.

¹⁸⁵ C. CoqueryVidrovitch, *Les africaines, histoire des femmes d'Afrique noire du XIXe siècle*, Paris, Disjonquères, 1994, p. 110.

¹⁸⁶ T. Laqueur, *La fabrication du sexe : essai sur le corps et le genre en occident*, Paris, Gallimard, 1990, p.52.

politiques. Ces obligations sont les suivantes l'assiduité, l'action et la disponibilité¹⁸⁷.

c) Les limites religieuses

Au même titre que les autres facteurs freinant l'intégration de la femme au développement, nous relevons également les facteurs religieux et économiques.

Pour ce qui est de la religion, nous relevons que l'homme a toujours eu le pouvoir sur la femme et a une influence sur son évolution sociale. D'après l'expression de Karl Marx, « la religion est un «opium» pour la gente féminine »¹⁸⁸. Pour lui toutes les religions légitimaient la soumission de la femme et le respect à l'homme. Leurs occupations au sein des temples notamment, l'animation et l'entretien constituent un frein pour son insertion à la politique et des préjugés. Ces préjugés entretenus par l'église au détriment de la femme vont occasionner la perte de la femme en lui retirant non seulement tous ses droits, en augmentant ses tâches, mais également en lui barrant les voies d'accès à l'emploi et à la formation professionnelle¹⁸⁹. Cette pensée nous revient pour nous montrer que la Bible, le Coran et l'interprétation des hommes constituent des obstacles à l'intégration de la femme dans le domaine politique qui peine à faire face aux potentiels électeurs qui sont inéluctablement des hommes¹⁹⁰. Ainsi donc la politique demeurerait une affaire des hommes.

Cependant, le développement a un certain nombre de conditions pour son exercice, ceci se traduit par les finances. Ces finances constituent l'une des pièces maîtresses dans l'intégration de la femme, car dans la localité d'Ombessa l'apport financier dans la politique et les associations n'étaient pas accordées

¹⁸⁷ Ayanma Suzane, 65ans, conseillère municipale, Ombessa, septembre 2019.

¹⁸⁸ M. Foro Zouldé « La place de la femme ... », p. 26.

¹⁸⁹ Ngo Boki « Femme et parlementarisme au Cameroun de 1992 – 2011 » mémoire de master en histoire, Université de Yaoundé I, 2002, p108.

¹⁹⁰ Ahmadou Idriss, 66ans, commerçant, Essendé, septembre 2019.

aux femmes. Le gouvernement n'apporte pas également un appui technique et financier aux femmes dans ce domaine associatif ou économique¹⁹¹. Ce manque de moyen ne lui permettait pas d'actionner dans la politique, dans l'économie et même dans les activités sociales, pourtant la femme dispose l'efficacité, le talent, l'intelligence et la popularité à Ombessa. Au regard de ce potentiel, la femme à travers ses petites activités ne pouvait entreprendre de grands projets dans le domaine politique car elle n'avait pas une rentabilité énorme. Ces activités étaient beaucoup plus, l'agriculture, la couture et le commerce.

2) Les limites d'ordre politique

Au niveau de l'exerce politique, les femmes de la localité d'Ombessa ne maîtrisent pas les réalités de la localité et n'accomplissent pas, les promesses qu'elles ont élaboré pendant les campagnes électorales. Elles utilisent la ruse et ne suscitent plus trop d'admiration au sein de certaines zones, c'est dans ce sens que Mme Baboula affirme « la politique ne nous sert à rien »¹⁹². Cependant, la conception visée après l'obtention des résultats ne reflète plus les objectifs de départ ce qui favorise la perte de la crédibilité féminine dans les localités. Cette situation complaisante constitue un frein pour le développement de la localité d'Ombessa et pour y remédier il faut prendre en compte les intérêts des populations et la création des routes dans les zones enclavées. Car dit-on « là où la route passe le développement suit ».

La localité d'Ombessa regroupe deux catégories dans le cadre de l'instruction, il s'agit des analphabètes et des intellectuels. Cette dernière d'après des analyses effectuées sur le terrain correspond à un taux d'alphabétisation élevé et beaucoup plus instruit coutumièrement. Ainsi donc, la catégorie des intellectuelles est en moyenne au niveau du BEPC, et on y retrouve quelques-unes titulaires d'un baccalauréat et voir plus. Concernant les femmes pas

¹⁹¹ Adébada Leonie, 62 ans, retraité gendarme, Ombessa, octobre 2018.

¹⁹² Baboula Henriette, 63ans, commerçante, Essendé, septembre 2018

instruites elles posent des problèmes d'expression face au public et ne sauraient pas exposer des projets de développement au sein de la société ou du gouvernement.

Au regard de l'action politique, les femmes d'Ombessa ont des lacunes au niveau de la création des infrastructures sociales telles que : les hôpitaux, les orphelinats, les édifices scolaires pour ne citer que ceux-ci¹⁹³. Toutefois, l'action des femmes politiques est très abstraite car elles n'assistent presque jamais à des cérémonies locales sauf lors des meetings et des visites des autorités administratives¹⁹⁴. La majorité des dons faits aux populations proviennent des ONG et des associations ou GIC¹⁹⁵.

3) Les limites d'ordre économique

L'économie étant une activité far préalablement illustrée au deuxième chapitre montre que presque toutes les femmes sont des acteurs actifs au niveau du commerce et de l'agriculture.

Concernant le commerce, les femmes de la localité ne pensent pas à innover au niveau des méthodes de productions agricoles. Elles restent rudimentaires et ne concourent pas véritablement à un rendement accéléré de l'économie¹⁹⁶. Ainsi dit, le transport continue à poser des problèmes au niveau du déplacement des marchandises de la brousse pour des points de ventes. Il nécessite beaucoup d'effort physique avec les marches à pieds et le port des marchandises sur les têtes à la recherche d'un véhicule. Il fallait parcourir de nombreux Kilomètres pour trouver un véhicule ou une moto. Cette situation mettait en péril les produits agricole car ces produits pourrissaient dans les champs et constituait une perde au détriment de l'agricultrice et de l'économie de la localité.

¹⁹³ Bodiong Germain, 54ans, retraité gendarme, Guienting II, septembre 2018.

¹⁹⁴ Ibidem.

¹⁹⁵ Ibidem.

¹⁹⁶ Abassombé Aline, 46 ans, directrice d'école, Essendé, Août 2018.

Outre les problèmes physiques et de moyens de transport qui impacte sur la productivité et le rendement économique, nous avons le problème de conservation des produits. En réalité, la méthode de séchage n'était pas facile à réaliser pour les femmes. Il lui fallait des rayons de soleil pour faire sécher ces produits alimentaire. Avec la fabrication du bâton de manioc qui a une durée de trois jours maximum une fois fait, la femme est confrontée à une perte dans son commerce. Elle se devait de liquider à tout prix cette marchandise afin d'obtenir son bénéfice. Hormis ce problème de conservation nous relevons le manque de moyens financiers dû au manque de subvention et au fait que d'aucunes attendent tout de leur mari et ne possèdent pas des revenus financiers. Elles sont obligées de s'accrocher auprès de leurs époux afin de développer leurs activités commerciales et même champêtres¹⁹⁷ .

En définitive, l'idée de l'insertion féminine dans la politique à connu un grand rendement au niveau des pourcentages électoraux ; dans les campagnes électorales et de sensibilisation des populations à l'enregistrement des populations sur les listes électorales. Ainsi donc, la femme dans l'ensemble de son action à travers son implication dans l'économie dans la politique et dans la vie sociale, a encore de nombreux défis et limites tant dans le domaine économique sociale que politique.

¹⁹⁷ Egoume carole, 58ans, cultivatrice, septembre 2018.

CONCLUSION GENERALE

En somme, il ressort de notre réflexion portant sur ” la femme dans le développement de l’arrondissement d’Ombessa 1977-2011 ” que : la femme dans la localité d’Ombessa s’est faite de plus en plus ressentir dès la création de son arrondissement.

Bien avant sa création l’arrondissement d’Ombessa, dépendait de Bokito situé dans le département du Mbam et Inoubou. On peut affirmer après analyse que cette localité regorge d’un potentiel géographique important et très diversifié, ce qui favorise l’attraction des populations locales et allogènes. Par ailleurs cet arrondissement était un district organisé sur le plan administratif qui connaissait une forte présence de l’administration française avant les indépendances, par la suite ont été créés des services administratifs et judiciaires. Sur le plan économique les activités classiques telles que l’agriculture et le commerce étaient en majorité exercées par les femmes de l’arrondissement et vont s’arrimer avec l’introduction des produits de rentes tels que : la banane, le café, le cacao. Sur le plan socio-culturel, on assiste à un brassage ethnique entre yambassa, bassa, ewondo, nigérian et le Gunu étant la langue locale.

A cet effet, l’arrondissement d’Ombessa a connu une réelle expansion sur le plan économique impulsé par la densité des activités agricoles, agropastorales et le commerce. Ce taux de production de vivre a augmenté considérablement avec la production massive des denrées alimentaires telles que : la patate, l’igname, le manioc, le maïs. Ces cultures couvrent la majeure partie des terres de l’arrondissement et constituent une source rentable pour l’économie individuelle et collective de la localité. Et va engendrer l’ouverture des champs commerciaux au niveau des importations et exportations qui sont de plus en plus exercées par les femmes de la localité. Sur ce entrefaites, pour

parvenir à de si bons rendements, plusieurs associations et organes ont joué un rôle d'impulsion, d'encadrement et de soutien dans l'action économique des femmes, il s'agit de : MIDO, COOPEPRO. En outre on peut y ajouter l'activité artisanale basée sur la transformation des objets d'art, la poterie et la vannerie.

En dépit des différents préjugés qui stipulent que la femme est le sexe faible et ne saurait s'affirmer sur la scène sociale, elle s'implique à travers son dynamisme dans les associations, les ONG et les GIC de la localité. Dans les chefferies traditionnelles, elles ont contribué à la création des points d'eaux, l'amélioration des conditions de vie des populations, l'utilisation de la médecine moderne et traditionnelle. Leur action s'étend sur des personnes démunies à savoir les orphelins et les prisonniers. Elles encouragent également les élèves fréquentant dans des zones enclavées et participent à leur éducation tant dans le cadre familial que scolaire.

Au regard de nos recherches, l'engagement politique de la femme a connu beaucoup d'entraves. Mais leur détermination et leur enthousiasme vont finir par surmonter les obstacles. C'est ainsi qu'on aura des femmes députés, conseillères municipales et adjoints au maire dans la localité d'Ombessa. Cette adhésion aux postes politiques dans la circonscription d'Ombessa témoigne de leurs implications dans la prise des décisions concurrentes du développement politique des nations

Malgré les différentes actions que les femmes de la localité exercent, il en ressort qu'elles font également face à de nombreux défis quotidiens qui constituent un frein dans leur actions. Ces défis devraient être règlementés, soutenus et encouragés par le gouvernement camerounais tout en veillant sur les problèmes d'inégalités des sexes, de représentation minoritaire dans les sphères décisionnelles, d'insuffisance des moyens financiers pour les projets agricoles et associatifs. Face à ces problèmes, les femmes d'Ombessa doivent prendre en

main leur destin afin de s'affirmer massivement dans tous les domaines de la société. Pour cela elles devraient avoir de l'engouement, avoir une culture suffisamment avancée, la connaissance des droits, et être instruites davantage. C'est dans ces conditions que les femmes d'Ombessa seront capables de participer au même titre que les hommes dans tous les domaines de la vie publique.

Pour tout résumer la femme dans la localité d'Ombessa est une entité incontournable dans le développement d'Ombessa car elle est très dynamique dans tous les domaines, elle continue à s'affirmer davantage dans tous les projets de développement.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I-Sources primaires :

A. DOCUMENTS D'ARCHIVES

1. AMO

- AMO, AC/ 514, le personnel de la mairie entre 1990 et 2010.

2. Archives de la COOPEPRO

- Rapport statistique de la production du Cacao et du café entre 1977 et 1983.

3. Archives de la DPF

- ADPF, Liste des associations féminines légalisées dans l'arrondissement d'Ombessa, 2011.

4. Archive de la DADRO

- ADADRO/3419, Rapport statistiques des produits exportés en 2008.

- ADADRO/3124, Rapport de tournée de la production des vivres entre 2008 et 2011.

- Rapport de tournée portant sur le recensement des animaux élevés en 2010.

5. Archives personnelles

- Album photo de Madame Kombé.

- Guide du militant de Madame Ndémé Bodiong Léonie.

- Décrets et documents officiel

- Code juridique de la promotion des droits de la femme 2005

- Conférence Beijing ou 4^e conférence mondiale sur la femme tenu du 4 au 5 septembre 1995. Code juridique de la promotion des droits de la femme 2005.
- Décret N°77/203 du 29 juin 1977 portant la création de l'arrondissement d'Ombessa.
- Décret N°75/725 du 10 novembre 1978, créant un service de la promotion féminine.
- INS, Annuaire Statistique de la population 2005.
- Loi n° 90/053 du 19 décembre portant la liberté d'association.

1- Sources orales

N°	Noms et prénoms	Age	Profession	Date et lieu de l'entretien
1	Abadjong	65 ans	Cultivatrice	Baliama. Août 2018
2	Abadoma Judith	64 ans	Ménagère	Bouraka, septembre 2018
3	Abanda Joseph	64 ans	Chef traditionnel	Bandama, septembre 2018
4	Abassombe Aline		Directrice	Essendé, septembre 2018
5	Abatchong séraphine	65 ans	Cultivatrice	Baliama , août 2018
6	Adebada Yana Jeannette	56 ans	Agent de guichet	Ombessa mai 2019

7	Adibymé charlotte	42 ans	Cultivatrice	Essendé. Août 2018
8	AdiemeSalomi	45 ans		Septembre 2018
9	Agoumé Suzie	54 ans	Commerçante	Bouraka, septembre 2018
10	Agoumi Thérèse	55 ans	Commerçante	Ombessa, septembre
11	Ahand Jean	39ans	Commerçant	Baliama. Septembre 2018
12	Alaka Jonas	32 ans	Chasseur	Ombessa .Août 2018
13	Ambadiang Esther	66 ans	Commerçante	Essendé, septembre 2018
14	Anega Florence	70 ans	Elèveuse	Baliama septembre 2018
15	Ayong Marguerite Rose	75ans	Enseignante retraité	Ombessa mai 201
16	Babalo Léonie	47 ans	Commerçante	Bouraka, septembre 2018
17	Babonda, Henriette	63 ans	Commerçante	Essendi, septembre 2018
18	Begnie Hortense	53 ans	Commerçante	Guientsing I, septembre 2018
19	Bidias Stéphanie	40 ans	Cultivatrice	Bandama. Août 2018
20	Bodiang Gèneviève	85 ans	Cultivatrice	Ombessa, septembre 2018

21	Bodiong germain		Retraité gendarme	Guientsing II, septembre 2018
22	Boulanga Géraldine	63 ans	Commerçante	Bouraka, septembre 2018
23	Guivesida Anne	52 ans	Adjoint au maire	Ombessa, septembre 2018
24	Kamdem Yves	49 ans	Professeur	Bandama. Septembre 2018
25	Messi louise	48 ans	Commerçante	Baliama
26	Ndémé Lucie	47 ans	Commerçant	Chefferie Guientsing II septembre 2018
27	NdéméBodiong Léonie	66ans	Agricultrice	Ombessa mai 2019
28	Onana François	69 ans	Retraité gendarme	Septembre 2018
29	Onana joseph	51 ans	Professeur	Essendé, septembre
30	OnguédouDamarice	52 ans	Secrétaire au maire	Ombessa, septembre 2018
31	Tankeu Paul	42 ans	Enseignant	Ombessa , 2018
32	Wandji Solange	52 ans	Commerçante	Boya bobo, septembre 2018
33	Yaba Judith	43ans	Conseillère municipale	Ombessa mai 2019

II. Sources secondaires

1. OUVRAGES

- Abwa D., *Femme et politique au Cameroun précoloniale et colonial : essai d'analyse historique, la femme camerounaise et promotion de patrimoine culturelle*, Yaoundé, Edition CLE, 2002.
- Anonyme, *la condition et le rôle de la femme de l'Est, service de protection sociale en Afrique*, Nation unis, juin 1967.
- Braudel F., *La méditerranée et le monde méditerranéen de Philippe II*. Paris, A colin, 1949.
- Coquery-Vidrivitch C., *Africaines, histoire de femmes d'Afrique noir du XIX au XXe siècle*, Paris, Edition des Dis Jonquieres, 1994
- DjiboH., *La participation des femmes africaine à la vie politique : les exemples du Sénégal et du Niger*, Paris, L'Harmattan 1990.
- Droy I., *Femme et développement rurale*, Paris, Karthala, 1990.
- Ebale R., *Concept de développement fondement et débat* Yaoundé, CLE, 2012.
- Imbert J., *Le Cameroun*, paris, PVF (que sais-je ?), 1996.
- Larqueur T., *La fabrication du sexe : essai sur le corps et le genre en occident*, Paris, Gallimard, 1990.
- Mace F., Petry F., *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, troisième édition, PUL, 2017.
- Mveng E., *Histoire générale du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1984.
- N'da P., *Méthodologie de la recherche*, Paris, La Découverte 2001.

- Nagel I., *Femme au Cameroun et sa participation du pays : une étude sur promotion féminine*, traduction de l'allemand du Koppes B, Yaoundé, 1987.
- Ngoh V. J., *Cameroun 1884-1985 ; cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990.
- Thollier G. et Tular P., *La méthode en histoire, col « que sais-je »*, Paris, PUF, 1986.

2. Mémoires et thèses

- Boki Ngo, « Femme et parlementarisme au Cameroun de 1992 à 2011 », mémoire de master, Université Yaoundé I, 2002.
- Djara M., « La femme dans la société du Nord Cameroun : Cas des Mandaras au XIX siècle », mémoire de DIPES II en histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé 1999.
- Emag P., « Les pays Banen et Bafia 1901-1945 : le poids de la colonisation », thèse de Doctorat de troisième cycle en histoire, université de Yaoundé 1988.
- Foro Zouldé Mireille, « La place de la femme dans la politique au Cameroun, cas de la région de l'Est de 1966 à 2013 » mémoire DIPES II en histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2016.
- Manga Mebenga, « Femme et pouvoir au Cameroun : cas de l'arrondissement de Ngoumou 1990-2010 » mémoire de DIPES II en histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2014.
- Mbamba Moussipi F., « La vie économique et sociale du mbam et l'incidence du projet de route Yaoundé- Bafoussam », mémoire de licence en science économique, université Yaoundé, 1978.

- Ngand H., « Militantisme féminine au Cameroun : cas de l'arrondissement de Ngoumo 1990-2012 », mémoire de maitrise en histoire, Université de Yaoundé I, 2001.
- Sen F. H., « La femme Banen de la Subdivision de Ndikinimeki et économie coloniale 1945-1960 : essai d'analyse historique », mémoire de DIPES II en histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2018.

3. Article et revue

- Mohamadou E., « qui sont les Bafia ? » *Cameroon tribune* N°494 des 14-15 février 1979.
- JouffreyR., « La paysanne africaine du travail », *in Afrique contemporaine*, N°125 avril-mai 1983 p23.
- Ndri T., « Education des filles et femmes en Afrique analyse conceptuelle et historique de l'inégalité entre sexe », *Mama et F.Saw (dir), sexe genre et société engendrée les sciences sociales Africaines Dakar*, Karthala, 2005.
- Yana D., « stat et rôle féminine au Cameroun » *politique Africaine*, n°6 , Paris, karthala, Mars 1997, p.23

3. Dictionnaires

- Anonyme, *Dictionnaire étymologie petit Robert*, Paris, 1987.
- Anonyme, *Dictionnaire Universel Hachette*, Edicef, 2013.

4. Webographiques

- <https://fr.climat-data.org/Afrique/Cameroun /Centre /Ombessa>. Consulté le 2 novembre 2018.
- wwwminproff.fr, consulté le 14 novembre 2017.



ANNEXES

Annexe 1

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

 Paix – Travail – Patrie

 UNIVERSITE DE YAOUNDE I

 ECOLE NORMALE SUPERIEURE

 DEPARTEMENT D’HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROUN

 Peace – Work – Fatherland

 THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

 HIGHER TEACHER’S TRAINING SCHOOL

 DEPARTMENT OF HISTORY

QUESTIONS GUIDES DE COLLECTE DES INFORMATIONS EN VUE DE LA REDACTION DU MEMOIRE DE DISEP II

IDENTIFICATION :

NOMS ET PRENOMS :.....

FONCTION :.....

AGE :.....

DATE :.....

I- QUESTIONS RELATIVES AU ROLE DE LA FEMME AU SEIN DU DEVELOPPEMENT D’OMBESSA

Questions 1 : Comment considère t-on la femme dans la société Ombessa ?

Réponse :

.....

Questions 2 : Quel était le rôle de la femme au sein de la famille, des coutumes et de l’éducation ?

Réponse :

.....

Questions 3 : Quel était ses activités ?

Réponse :

.....
.....
.....

Questions 4 : En quoi est-ce que l’homme aidait la femme dans la société Ombessienne ?

Réponse :

.....
.....
.....

II- QUESTIONS RELATIVES AUX ACTIVITES ECONOMIQUES

Questions 1 : Quelles étaient les activités économiques des femmes de l’arrondissement d’Ombessa ?

Réponse :

.....
.....
.....

Questions 2 : Quelles étaient les différentes cultures qu’elle produisait ?

Réponse :

.....
.....
.....

Questions 3 : Comment organisait elle l’agriculture de rente ?

Réponse :

.....
.....
.....

Questions 4: La femme pratiquait elle l’artisanat ? Si oui, comment organisait-elle son travail ?

Réponse :

.....
.....
.....

Questions 4: A quelle fin était destinée ses objets d'art ?

Réponse :

.....

III- QUESTIONS RELATIVES A LA TRANSFORMATION ET A LA DISTRIBUTION DES PRODUITS AGRICOLES

Questions 1: Quels sont les produits agricoles que la femme utilisait pour effectuer des transformations ?

Réponse :

.....

Questions 2: Comment fabrique t-on le bâton de manioc ?

Réponse :

.....

Questions 3: Comment fabrique t-on couscous de manioc ?

Réponse :

.....

Questions 4 : Comment liquidait t-elle ses marchandises ?

Réponse :

.....

Questions 5 : A quelle fin était destinée la fabrication du couscous et du bâton ?

Réponse :

.....
.....
.....

**IV- QUESTIONS RELATIVES AU RÔLE DE LA FEMME DANS
LEV DEVELOPPEMENT SOCIO-CULTUREL**

Questions 1 : A quelle association féminine appartenez-vous ?

Réponse :

.....
.....
.....

Questions 2 : Quels sont les Objectifs de votre association ?

Réponse :

.....
.....
.....

Questions 3 : Comment est constitué votre association ?

Réponse :

.....
.....
.....

Questions 4 : Quelle est la contribution de votre association au sein de l'arrondissement d'Ombessa ?

Réponse :

.....
.....
.....

Questions 5 : Quel est le rôle de la femme au sein de la chefferie ?

Réponse :

.....
.....
.....

Questions 6 : Quelles sont les difficultés que vous rencontrez au sein des associations et des chefferies ?

Réponse :

.....
.....
.....

V- QUESTIONS RELATIVES A LA PLACE DE LA FEMME DANS LE DEVELOPPEMENT POLITIQUE DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA

Question 1 : Parlez-nous de votre cursus scolaire (primaire, secondaire et supérieur) en mentionnant la date d'obtention des diplômes si possible.

Réponse :

.....
.....
.....

Question 2 : Quelles sont les différentes activités associatives et religieuses que

Question 3 : Quelles sont les raisons qui vous ont amené à faire la politique ?

Réponse :

.....
.....
.....

Question 4 : A quel parti politique appartenez-vous ?

Réponse :

.....
.....
.....

Question 5 : Quels sont les différents postes politiques que vous avez eu à occupé au sein de ce parti ?

Réponse :

.....
.....
.....

Question 6 : Quel poste occupez vous au sein de la mairie d’Ombessa et comment avez-vous fait pour y parvenir ?

Réponse :

.....
.....
.....

Question 7 : Quel a été votre contribution dans l’organisation de à la gestion de la campagne électorale (municipale et présidentielle) entre 1990 et 2018 dans l’arrondissement d’Ombessa ?

Réponse :

.....
.....
.....

Question 8 : Quelles sont les différentes actions ou œuvres sociales et économiques que vous avez effectué au sein de l’arrondissement d’Ombessa? (juste les citer)

Réponse :

.....
.....
.....

Annexe2 : Répartition de la population résidente à Ombessa en 1989

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE

Tableau 3-5: Répartition de la population résidente de la région du Centre par circonscription administrative selon la zone de résidence et le sexe en 1987

Circonscriptions Administratives	Ensemble			Urbain			Rural	
	Total	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total	Masculin
REGION DU CENTRE	1 472 405	731 593	740 812	765 156	399 873	365 283	707 249	331 720
HAUTE SANAGA	70 192	35 095	35 097	34 920	18 544	16 376	35 272	16 551
Mbandjock	12 210	6 544	5 666	10 506	5 627	4 879	1 704	16 551
Minta	16 367	7 674	8 693	1 924	956	968	14 443	917
Nanga Eboko	23 986	11 745	12 241	11 721	6 039	5 682	12 265	6 718
Nkoteng	17 629	9 132	8 497	10 769	5 922	4 847	6 860	5 706
LEKIE	218 970	101 459	117 511	25 156	12 974	12 182	193 814	3 210
Evodoula	15 163	7 048	8 115	1 199	616	583	13 964	88 485
Monatele	32 427	15 290	17 137	6 041	3 267	2 774	26 386	6 432
Obala	75 502	34 809	40 693	11 715	5 830	5 885	63 787	12 023
Okola	41 672	19 423	22 249	2 102	1 076	1 026	39 570	28 979
Sa'a	54 206	24 889	29 317	4 099	2 185	1 914	50 107	18 347
MBAM	185 834	89 989	95 845	53 480	26 695	26 785	132 354	22 704
Bafia	52 529	26 045	26 484	27 356	13 842	13 514	25 173	63 294
Deuk	6 631	3 280	3 351	893	439	454	5 738	12 203
Bokito	28 682	13 318	15 364	2 521	1 203	1 318	26 161	2 841
Ndikinimeki	18 236	9 096	9 140	2 422	1 327	1 095	15 814	12 115
Makenene	8 903	4 213	4 690	7 364	3 471	3 893	1 539	7 769
Ntui	21 499	10 469	11 030	3 955	1 909	2 046	17 544	742
Ngoro	7 438	3 670	3 768	2 034	1 024	1 010	5 404	8 560
Ombessa	27 863	13 053	14 810	2 416	1 205	1 211	25 447	2 646
Yoko	8 812	4 234	4 578	3 126	1 545	1 581	5 686	11 848
Ngambe-Tikar	5 241	2 611	2 630	1 393	730	663	3 848	2 689
MEFOU	130 193	60 949	69 244	14 037	7 359	6 678	116 156	1 881
Akono	7 268	3 474	3 794	1 529	810	719	5 739	53 590
Awa	15 731	7 231	8 500	1 713	865	848	14 018	2 664
			7 516	765	402	363	13 357	6 366

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE

Tableau 3-5: Répartition de la population résidente de la région du Centre par circonscription administrative selon la zone de résidence et le sexe en 1987

Source : INS Annuaire statistique de la population en 2005

Tableau 3-6: Répartition de la population résidente par circonscription administrative selon la zone de résidence et le sexe en 2005

Circonscriptions Administratives	RURAL			URBAIN			ENSEMBLE		
	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total
Mbandjock	1 233	1 072	2 305	9 723	9 048	18 771	10 956	10 120	21 076
Minta	4 444	4 811	9 255	1 075	1 076	2 151	5 519	5 887	11 406
Nanga Eboko	5 618	5 914	11 532	9 127	9 155	18 282	14 745	15 069	29 814
Bibey	1 830	1 988	3 818	529	528	1 057	2 359	2 516	4 875
Lembe Yezoum	3 138	3 293	6 431	389	387	776	3 527	3 680	7 207
Nsem	2 614	2 690	5 304	399	474	873	3 013	3 164	6 177
Nkoteng	966	1 088	2 054	9 416	8 327	17 743	10 382	9 415	19 797
Haute Sanaga	19 843	20 856	40 699	30 658	28 995	59 653	50 501	49 851	100 352
Ebebda	8 873	9 725	18 598	1 426	1 344	2 770	10 299	11 069	21 368
Elig Mfomo	7 339	7 826	15 165	452	544	996	7 791	8 370	16 161
Evodoula	7 942	8 721	16 663	1 149	1 087	2 236	9 091	9 808	18 899
Monatele	12 789	13 820	26 609	5 471	4 853	10 324	18 260	18 673	36 933
Obala	24 227	25 648	49 875	14 388	14 666	29 054	38 615	40 314	78 929
Batchenga	2 919	3 076	5 995	1 613	1 695	3 308	4 532	4 771	9 303
Okola	18 394	18 962	37 356	1 937	1 788	3 725	20 331	20 750	41 081
Lobo	4 440	4 626	9 066	533	558	1 091	4 973	5 184	10 157
Saa	20 740	22 584	43 324	4 979	4 916	9 895	25 719	27 500	53 219
Lekié	107 663	114 988	222 651	31 948	31 451	63 399	139 611	146 439	286 050
Bafia	12 595	12 651	25 246	23 788	23 683	47 471	36 383	36 334	72 717
Bokito	17 772	18 183	35 955	2 133	2 140	4 273	19 905	20 323	40 228
Deuk	5 029	4 750	9 779	893	813	1 706	5 922	5 563	11 485
Makenene	1 276	1 314	2 590	6 940	7 034	13 974	8 216	8 348	16 564
Ndikinimiki	4 372	4 216	8 588	4 446	4 428	8 874	8 818	8 644	17 462
Nitoukou	1 768	1 753	3 521	684	626	1 310	2 452	2 379	4 831
Ombessa	10 596	11 228	21 824	1 871	1 945	3 816	12 467	13 173	25 640
Mbam et Inoubou	53 408	54 095	107 503	40 755	40 669	81 424	94 163	94 764	178 928
	19 055	17 819	36 874	2 117	2 189	4 306	21 172	20 008	41 180
			8 977	1 824	1 738	3 562	6 349	6 140	12 489

Annexe 3 : Liste des associations féminines légalisées dans l'arrondissement d'Ombessa

23.	ETOILE DES FILLE GUIENTSING	ABODMA JOSEPHINE	BLOC URBAIN	
24.	MAIN DANS LA MAIN	NGOMONO GISELE	BOYAGUIGOLO 674 744 022	5.000
25.	BOGOSSOGO BOGONDO		BALIAMA	
26.	NIGOUMI NA BOYATSABA	BABASSAGANA GERTRUIDE	ESSENDE	5.000 FCF
27.	KAMANE MAGA BOYABEGUE	KABADIANG THERESE	BALIAMA	
28.	MBAMBENI FILLE GUEFIGUEES		BLOC URBAIN	5.000
29.	BOGAYA CENTRE	YAKANA JEAN D'ARC	BLOC URBAIN	5.000
30.	AEBA		GUIENTSING II	5.000
31.	ESSAYON-VOIR	BOFIA GERTRUDE	GUIENTSING II 678 623 493	
32.	AFEMA		ESSENDE	5.000
33.	SOLIDARITE	MPEGNI GISELE	BOURAKA	
34.	FEMMES SANTE	BOYOMO CATHERINE	BLOC URBAIN 674 383 399	
35.	FEMMES SOLIDAIRES	ABEYING FLORENTINE	NINGUANG	
36.	TSUMBE		GUIENTSING	
37.	BOUYONKO'O		OMBESSA VILLAGE	
38.	BOGAYA BIGUINDE		OMBESSA VILLAGE	
39.	KAMANEMAGA BOYAMKONO		BALIAMA	
40.	NIGOUMI		BOURAKA	
41.	BANANGADE BOYABELANDO	ANONG HENRIETTE	GUIENTSING 675 853 935	
42.	GENERATION 60	KOMBE SALOME	BLOC URBAIN	5.000
43.	GUENDE BELONG		OMBESSA VILLAGE	
44.	GIC DES ELEVEURS DE VOLAILLES ET CHEVRES	MAMA ABASOMBE ANGELE	BALIAMA 677 223 528	
45.	BATSIMIDE GUIENTSING II		GUIENTSING	
46.	FEMMES RURALES ACTIVES		BOURAKA	5.000
47.	SUPPORTE	AGOUME AUGUSTINE	BOURAKA	
48.	ASSAVO	ASSENA VICTORINE	OMBESSA VILLE 671 479 232	5.000 FCF
49.	BATOS-BAYE	CECILE AMBADIANG	BOURAKA	
50.	AFAMI	MPON ANNE	GUIENTSING I 697 032 382	5.000
51.	BADEBAHODA	Mme AMANA KOTTI	BOYABA 694 778 257	

52 Guise

53 - RECEAU GUIENTSING I 5.000

54 - BAGOSSOGA Bogondo 5.000

55 - Evolution 5.000

56 - BABIGUELI 5.000

57 - KANEGUIOLO 5.000

58 - AEBA 5.000

Source : ADFFF, Rapport de tourné des associations féminines légalisées dans l'arrondissement d'Ombessa, 2011.

Annexe 4 : Règlement intérieur de ASSAVO

RÈGLEMENT INTÉRIEUR ASSAVO

TITRE 3^{ème} : DES FINANCES

Article 5 : Les ressources d'ASSAVO sont :

- Les droits d'adhésion,
- Les cotisations mensuelles des membres dans la caisse mutuelle fixées **6000 FCFA** par **an**.
- Les intérêts et autres bénéfices issues des manifestations organisées par ASSAVO,
- Les amendes et pénalités fixées ainsi qu'il suit :
 - o Retard de 10 min : 25 FCFA,
 - o Retard de plus de 30 min : 100 FCFA,
 - o Absence non justifiée : 100 FCFA,
 - o Défaut de cotisation sans emprunt: 100 FCFA,
 - o Défaut de cotisation avec emprunt: 200 FCFA,
 - o Absence d'un mois : 250 FCFA,
 - o Désordre (bavardage abusif) : 100 FCFA,
 - o Querelles, commérages : 2000 FCFA,
 - o Non assistance : 500 FCFA,
 - o Bagarre : 2500 FCFA,
 - o Défaut d'assistance en cas de naissance : 250 FCFA,
- Les montants ci-dessus sont doublés pour les membres du bureau.

Article 6 : Les dépenses d'ASSAVO sont :

1. Les assistances dans:
 - Les aides accordées individuellement aux membres comme prêts,
 - Les dépenses de fonctionnement du BE,
 - Les consécration religieuses (baptême, communion, mariage religieux, ancienne d'église, diaconesse, etc.)
 - Les consécration administratives ou professionnelles (Médailles, Promotions, etc)
 - Les naissances,
 - Les mariages civils,
 - Toutes fois, en cas d'événements heureux, une main levée est exigée à tous les membres :

RÈGLEMENT INTÉRIEUR ASSAVO

- Le membre qui sollicite une aide pour événement heureux doit informer ASSAVO au moins un mois avant sous peine de voir sa demande pas satisfaite. Et il doit fournir pour les consécration un billet d'invitation ou faire part.

2. La demande d'assistance est libre en cas d'évènements heureux.

3. Chaque membre peut bénéficier d'une seule assistance par an.

Article 7 : Les montants de ces assistances est :

- Un morceau de savon CCC ou AZUR pour les naissances
- 20.000 FCFA pour tout cas d'évènement heureux ou malheureux.

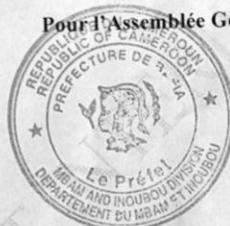
TITRE 4^{ème} : DISPOSITIONS FINALES

Article 8 : Le présent règlement intérieur peut être modifié à la majorité des 2/3 des membres actifs présents lors d'une Assemblée Générale, et ceci deux ans au moins après son adoption.

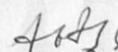
Article 9 : Le présent règlement intérieur a été adopté le 26.10.3/2014. à ... D. Mbenda.....

Pour l'Assemblée Générale,

La Secrétaire Générale

La Présidente



Source : ADPFF, Règlement intérieur de ASSAVO 2008.

Annexe5 : Répartition de superficies cultivées suivant les cultures vivrières (en ha)

- 84 -

Tableau n° 15 : Répartition des Superficies cultivées suivant les cultures vivrières (en ha)
CAMPAGNE 1976 - 1977.

Produits	ARRONDISSEMENTS						Total (en ha)
	Bafia	Bokito	Ombessa	Ntui	Ndiki	Yoko	
<u>Graminés</u>							
Maïs	8.520	3 954	2 640	1848	3168	6360	26.820
Riz	15	22	23	640	470	800	1.970
Canne à sucre	420	310	230	220	215	125	1.520
<u>Légumineuses</u>							
Arachides	2.640	1.980	2.340	910	2220	660	10.750
Haricot dolique	440	5.400	5.333	1434	3030	385	15.742
<u>Féculents</u>							
Manioc	2.112	4.440	1.848	2040	3162	2244	15816
Macabo-Taro	1.500	850	1.050	550	600	325	4.875
Patate douce	1.000	1.355	1.095	870	760	220	5.300
Igname	1.380	6.420	7.260	5100	2340	1176	23.675
Banane Plantain	1.080	1.846	3.900	1560	1572	564	10.524
"- douce	1.045	792	660	693	572	88	3.850
<u>Divers</u>							
Sésame	1.870	2.700	2.200	1100	850	740	9.460
Gombo	68	635	598	189	174	100	1.764
ourges (concombre)	1.452	12072	7.575	3434	715	1452	26.700
Légume africain	792	726	814	2640	1462	814	7.238
"- europ.	12	5	2	8	3	2	32
Oignons	846	242	105	275	363	36	1.867

Source : Rapport annuel de la Délégation Départementale de l'Agriculture du Mbam à Bafia

Source : ADADRO Rapport annuel de la Délégation départementale de l'Agriculture du Mbam à Bafia

ANNEXE 2 : MUNICIPALES 2002

Annexe 2.1 : Répartition des conseillers par sexe et par province/département

DEPARTEMENT	Nombre total conseillers	Nombre femmes conseillers	% femmes
ADAMAOUA			
Vina	136	17	12,5%
Djerem	60	6	10,0%
Mbere	116	11	9,5%
Faro et Déo	100	5	5,0%
Mayo Banyo	91	7	7,7%
TOTAL	503	48	9,1%

DEPARTEMENT	Nombre total conseillers	Nombre femmes conseillers	% femmes
CENTRE			
Moundou	210	59	28,1%
Haute Sanaga	175	29	16,6%
Nyong et So'o	166	39	23,5%
Nyong et Kellé	250	39	15,6%
Mefou et Akono	100	25	25,0%
Mefou et Afamba	200	37	18,5%
Nyong et Mfounou	141	22	15,6%
Mbam et Inoubou	200	29	14,5%
Mbam et Kim	125	15	12,0%
Lekié	267	50	18,7%
TOTAL	1834	344	18,8%

DEPARTEMENT	Nombre total conseillers	Nombre femmes conseillers	% femmes
EST			
Haut Nyong	350	38	10,9%
Lom et Djerem	191	26	13,6%
Kadey	191	22	11,5%
Boumba et Ngoko	116	16	13,8%
TOTAL	848	102	12,0%

DEPARTEMENT	Nombre total conseillers	Nombre femmes conseillers	% femmes
EXTREME NORD			
Logone et Chari	273	7	2,6%
Mayo Danay	327	20	6,1%
Mayo Tsanaga	263	13	4,9%
Mayo Sava	127	5	3,9%
Mayo Kani	217	13	6,0%
Diamaré	268	18	6,7%
TOTAL	1475	76	5,2%

MINCOF/SG/DEPC/Cellule de la Planification, des Statistiques et de l'Informatique (CEPSI), Avril 2004

Source : MINCOF/SG/DEPC/Cellule de la planification, des statistiques et de l'information Avril 2004

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	i
SOMMAIRE	ii
REMERCIEMENTS	iv
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vii
RESUME	ix
ABSTRACT	x
GLOSSAIRE	xi
INTRODUCTION GENERALE	1
I-PRESENTATION DU THEME.....	1
II-RAISON DU CHOIX DU SUJET	2
III- L'INTERÊT DU SUJET.....	3
IV-DELIMITATION SPATIALE ET TEMPORELLE	4
V-CADRE CONCEPTUEL :.....	5
VI-LA REVUE DE LA LITTERATURE.....	7
VII- PROBLEMATIQUE	12
VIII- SOURCES ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE	13
IX- LES DIFFICULTES RENCONTREES	14
X-PLAN DU MEMOIRE	16
CHAPITRE I : PRESENTATION PHYSIQUE ET HUMAINE	
DEL'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA	17
I) PRESENTATION PHYSIQUE DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA	
.....	17
A) Délimitation et cadre géographique de l'arrondissement.....	17
B) Les aspects physiques	20

Dans cette sous partie, nous allons présenter les éléments physiques qui impactent les activités économiques de la femme d'Ombessa entre 1977 et

2011.....	20
1) Le relief et hydrographie	20
2) Le climat	21
3) La végétation	24
4) Le sol.....	26
5) La faune	26

II) PRESENTATION HUMAINE ET ORGANISATION DE

L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA	27
----------------------------------	----

A) Migration et caractéristiques des populations de l'arrondissement d'Ombessa.....	27
---	----

Les migrations dans l'arrondissement d'Ombessa se sont faites dans un premier temps avec les populations autochtones et dans un second temps avec les populations allogènes.....

1) Les populations autochtones.....	27
2) Les populations allogènes.....	29
3) Mode de communications.....	30
B) Organisation socio-administrative de l'arrondissement avant 1977.....	31
1) L'organisation sur l'aspect socio-administratif.....	31
2) La réalité socio-culturelle	32
3) Organisation économique	33

CHAPITRE II : LA FEMME ET SON DEPLOIEMENT

ECONOMIQUE DANS L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA ENTRE 1977-2011.....	35
---	----

I- LES ACTIVITES DE LA FEMME DANS LE SECTEUR AGRICOLE ..	35
A) Outillage et technique de production :.....	36
B) Le calendrier cultural	38

C) La culture des produits vivriers.....	39
D) La production des cultures de rentes	41
1) La culture du cacao	41
2) la culture de la banane et du café.....	43
E) La femme dans la transformation locale des produits agricoles :.....	43
1) La transformation du manioc en bâton de manioc et en cossette de manioc	43
a) La fabrication du bâton de manioc	43
b) La fabrication des cossettes de manioc	45
2) Transformation du maïs en bouillie et en couscous de maïs.....	46
a) La fabrication de la bouillie de maïs.....	46
b) Fabrication du couscous de maïs ou « <i>guépéné</i> »	47
II- LES ACTIVITES DE LA FEMME DANS LE SECTEUR	
AGROPASTORAL ET ARTISANAL	47
A) Les activités agropastorales	48
B) L'artisanat	50
1) La poterie	50
2) Le tissage et la vannerie.....	51
III- LA FEMME ET LA COMMERCIALISATION DES PRODUITS	51
A) Le commerce à courte échelle	52
1) Le commerce sur la place publique	52
2) Le commerce à domicile.....	54
B) Le commerce à grande échelle.....	55
CHAPITRE III : LA FEMME ET SON ROLE DANS LE	
DEVELOPPEMENT SOCIO- CULTUREL DE L'ARRONDISSEMENT	
D'OMBESSA	58
I- LE DEPLOIEMENT DE LA FEMME DANS LA SOCIALISATION DE	
L'ARRONDISSEMENT	58

A) La femme dans son rôle d'éducatrice et de femme au foyer	58
1) La femme dans son rôle d'éducatrice	58
2) La femme dans son rôle de femme au foyer.....	60
B) La femme dans les associations et les ONG	61
1) Les associations féminines de l'arrondissement d'Ombessa	62
a) L'ASSAVO	63
b) Association Amour Sincère d'Ombessa (AASO)	64
c) Biefoue	65
2) Les ONG ET GIC	67
a) Le GIC G60.....	67
b) Les ONG : la FESADE.....	68
C) La femme et la religion	70
D) La femme et la santé	70
II- LE ROLE DE LA FEMME DANS LE DOMAINE CULTUREL DE LA	
LOCALITE	73
A) La femme garante des traditions locales.....	73
B) La femme et les rites traditionnels	75
CHAPITRE IV : LA PLACE DE LA FEMME DANS LA VIE	
POLITIQUE DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA	77
I- LES FACTEURS D'INTEGRATIONS DE LA FEMME DANS LA	
POLITIQUE D'OMBESSA.....	77
A) Les facteurs d'ordre politique	77
1) L'action du gouvernement Camerounais et l'intégration de la femme dans	
la politique.....	77
2) La société civile et les partis politiques	79
B) Les facteurs psychologiques et socioculturels	80
1) L'éducation :	80
2) Le domaine familial	81

II) LES PIONNIERES POLITIQUES ET LEUR CONTRIBUTION DANS LE DEVELOPPEMENT DE L'ARRONDISSEMENT D'OMBESSA.....	82
A) Les pionnières politiques de l'arrondissement d'Ombessa	82
Dans l'arrondissement d'Ombessa, plusieurs femmes ont marquée vivement la politique cette localité. Il s'agit de :.....	82
1) Mme Ayong Marguerite Rose	82
2) Mme Ndémé Bodiong Léonie	84
3) Mme Adebada Yakana Jeanette	86
B) La contribution des femmes politiques dans la localité d'ombessa.....	88
1)La contribution de la femme dans l'organisation des élections	88
2)La contribution de la femme au sein des mairies et du parlement	89
3)La femme au sein de la chefferie.....	90
III- LES DEFIS ET LES LIMITES DE L'ACTION DE LA FEMME DANS LA LOCALITE D'OMBESSA.....	91
A) Les défis de l'action des femmes dans la localité d'Ombessa	91
1) Les défis socio-économiques.....	91
2) Les défis structureaux :.....	93
B) Les limites de l'action des femmes dans la localité d'Ombessa.....	95
1) Les limites d'ordre sociales	95
a) Les limites sociologiques et historiques	95
b) Les limites liées à la nature de la femme.....	96
c) Les limites religieuses.....	97
2) Les limites d'ordre politique.....	98
3) Les limites d'ordre économique	99
CONCLUSION GENERALE	101
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	104
ANNEXES	111
TABLE DES MATIERES	125

